

Traité des diamants et des perles, où l'on considère leur importance, on établit des règles certaines pour en connoître la juste valeur, et l'on donne la vraie méthode de les tailler. On y trouve aussi des observations curieuses, également utiles aux négociants, & aux voyageurs, & qui intéressent même la politique / Par David Jeffries ... Ourage traduit de l'anglosi, sur la seconde édition [by M. Chappotin de Saint Laurent] qui a été condidérablement augmentée.

Contributors

Jeffries, David.

Chappotin, de Saint Laurent.

Publication/Creation

Paris : Debure l'aîné, & N. Tillard, 1753.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ws7p9tv>

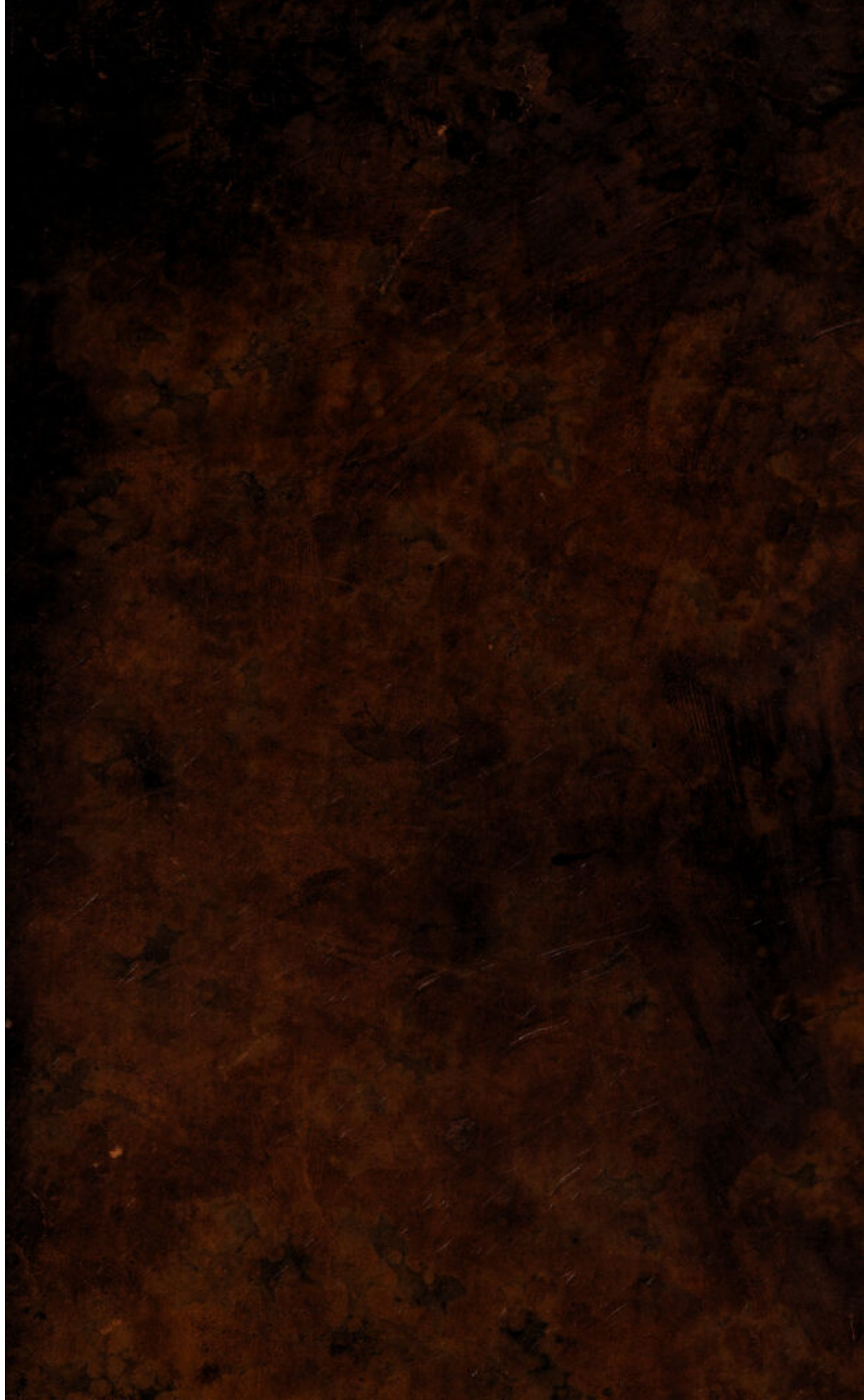
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

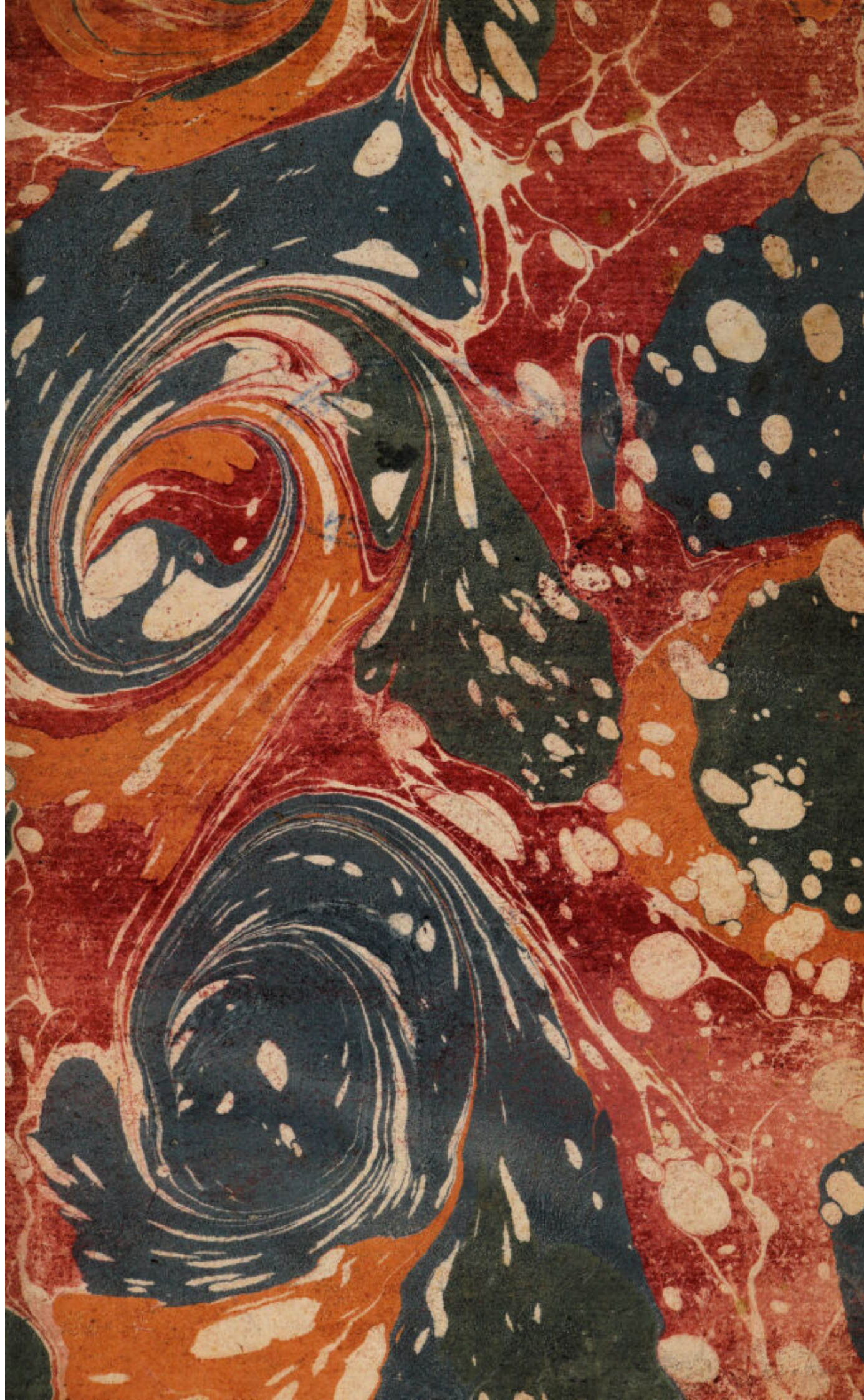
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







30369/B

Nixy

18



K

1000

1000

64139.

TRAITÉ
DES
DIAMANTS
ET DES
PERLES.



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b3051373x>

TRAITÉ
DES
DIAMANTS
ET DES
PERLES;

OU L'ON CONSIDERE LEUR IMPORTANCE,

On établit des règles certaines pour en connoître
la juste valeur ,

Et l'on donne la vraie méthode de les tailler.

On y trouve aussi des Observations curieuses, également utiles
aux Négociants, & aux Voyageurs, & qui intéressent
même la Politique.

Par DAVID JEFFRIES, Jouaillier.

Ouvrage traduit de l'Anglois, sur la seconde Edition
qui a été considérablement augmentée.



A P A R I S,

Chez { DEBURE l'ainé, à l'Image Saint Paul. } Quai des
N. TILLARD, à Saint Benoît. } Augustins.

M. DCC. LIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

95





A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
MONSEIGNEUR
LE PRINCE DE CONDÉ
PRINCE DU SANG.



ONSEIGNEUR,

*LE désir de joindre mes hommages
à tous ceux qui vous sont si justement
présentés dans l'heureuse circonstance du*

Mariage de VOTRE ALTESSE
SÉRÉNISSIME, l'a emporté sur
ma timidité naturelle, & m'a inspiré la
confiance de mettre sous votre protection,
ce petit Ouvrage.

Son objet est Méchanique, & par là
il sembleroit peu digne de vous être pré-
senté; mais comme ce Méchanique
regarde l'art de faire paroître dans tout
leur éclat les plus riches Bijoux, qu'il
n'appartient qu'à un Grand Prince de
posséder avec une certaine abondance;
j'ai pensé que les connoissances qu'il
donne pour l'Artiste, n'avoient rien
d'incompatible avec celles qui convien-
nent à un amateur, & à un Protecteur
des beaux Arts, titres que la Majesté
des plus grands Rois ne dédaigne pas,
& qui leur fait toujours honneur.

Il n'y a point à douter, MONSEI-
GNEUR, que vous ne marchiez sur
les pas des Grands Hommes qui se sont

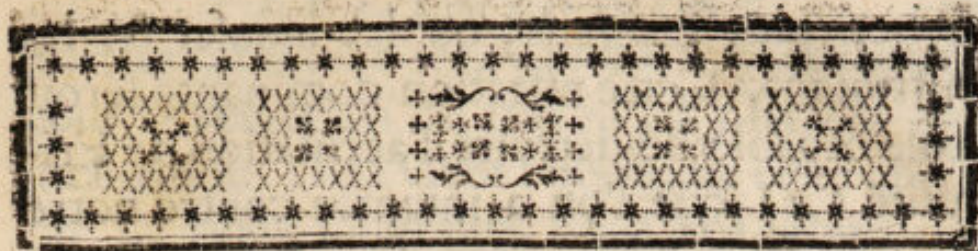
*fait gloire de les protéger ; c'est dans
cette assurance que ce Livre ose paroître
devant vous ; il n'est à la vérité qu'une
Traduction , mais la Traduction fidèle
d'un Ouvrage excellent en son genre ,
ne vaut-elle pas mieux qu'une médiocre
production ; quoiqu'il en soit , je supplie
très humblement VOTRE ALTESSE
SÉRÉNISSIME de ne pas tant regar-
der la chose en elle-même que le zèle
qui m'anime , & l'ardeur que j'ai de
pouvoir , de votre aveu , me dire avec
le plus profond respect ,*

MONSEIGNEUR ,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble & très-obéissant Serviteur
CHAPPOTIN S. LAURENT,
de la Bibliothèque du Roy.

DISCOURS



DISCOURS PRÉLIMINAIRE

L regne ordinairement dans chaque siècle un goût de préférence pour quelque étude particulière. Mais quelque soit ce goût, on a remarqué que celui pour les Sciences & pour les Beaux Arts, ou pour quelques-unes de leurs parties, a toujours été le goût dominant. C'est ainsi que dans ce siècle on voit fleurir l'Astronomie, la Géométrie, l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, &c. Et parmi les divers objets qui affectent le plus les esprits, la Physique en général, & principalement la Physique Expérimentale (a), paroît surtout at-

(a) Les progrès de cette étude ne peuvent plus rencontrer d'obstacles. Quels heureux succès ne doit-on point en attendre ! La reconnoissance que les amateurs de cette utile & agréable partie des Sciences, en témoignent à l'Auguste Monarque qui nous gouverne, sera sans doute proportionnée à l'objet qui la mérite, c'est à dire immense. Ce Heros mettant à profit les loisirs de la paix que sa valeur a rendue à toute l'Europe, vient de faire un établissement qui suffiroit seul pour immortaliser son règne dans la république des Lettres, comme il l'est à jamais dans l'Histoire ; si c'étoit le premier bienfait que les Lettres dussent à ses libéralités ; mais ne cherchons point à employer d'autres termes pour annoncer cet établissement, que ceux qui viennent d'être consacrés par

racher plus de gens, ou les amuser en les instruisant. Cette affection dominante seroit seule capable de détruire l'accusation de Frivolité (a) que l'on a intentée contre notre âge; & s'il y a beaucoup de gens oisifs qui s'occupent de riens, on peut dire aussi que, proportion gardée, beaucoup plus de personnes, de celles même que leur naissance,

le simple, mais élégant & fidèle monument historique journalier de notre Nation, en annonçant ce fait pour être transmis à la postérité, c'est dire à l'immortalité. En voici l'extrait tiré de la Gazette de France, du 31 Mars 1753. N^o. 13 p. 155. article de Paris. *Le Collège de Navarre établi dès le commencement du quatorzième siècle dans cette Capitale, est un monument de l'amour de nos Rois pour le progrès des Lettres. Fondateurs de cette Maison, ils se sont portés dans tous les tems à la soutenir par leur protection & par leurs bienfaits. Sa Majesté ayant hérité des sentimens de ses prédécesseurs, honore de la même attention tout ce qui peut concerner l'intérêt des Sciences. En conséquence, elle a jugé à propos.... d'établir une chaire de Physique Expérimentale dans ce Collège. On doit attendre d'autant plus de fruits de cet établissement, que le Roy a choisi lui-même, pour remplir la nouvelle Chaire, l'Abbé Nollet de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, de l'Institut de Bologne, & ci-devant Maître de Physique de Monseigneur le Dauphin. L'Abbé Nollet commencera immédiatement après les fêtes de Pâques à donner ses Leçons publiques.*

(a) Indépendamment de ce qu'on lit à ce sujet dans de bons Ouvrages modernes, & des reproches répandus plus d'une fois dans nos Journaux périodiques, on a représenté le Carnaval dernier & ce Carême sur le Théâtre de la Comédie Italienne une pièce en un Acte en vers, de M. de Boissy, qui porte pour titre *la Frivolité*. Elle paroît à présent imprimée, chez Duchesne, rue S. Jacques, au Temple du Gout. Cette pièce attiroit encore un concours prodigieux de Spectateurs, à sa trentième représentation.

leur état, ou leur sexe, rendent privilégiées pour l'exemption du travail, s'y livrent par inclination. Delà vient sans doute cette quantité de bons Ouvrages dont nos Journaux littéraires se trouvent nourris avec abondance chaque mois, & que la troupe conjurée des Ouvrages frivoles & de pur amusement, ne peut écraser sous l'énormité de son poids, ou anéantir sous son affreuse multitude.

Ce Traité de la Taille des Diamants & des Perles, fut rangé dès sa naissance dans la classe des Livres utiles, & il y fut distingué par la nouveauté de ses principes, & par l'utilité des découvertes qu'il présentait. Annoncé avec avantage dans les Journaux étrangers comme dans les nôtres depuis quelques années, on cherchoit à Paris à le publier en françois: mais les recherches d'un Libraire intelligent, & ses sollicitations répétées jusqu'en Angleterre même, pour pouvoir s'en procurer un exemplaire, furent vaines. Cet Ouvrage paroissoit condamné à demeurer confiné dans cette Île, lorsqu'un hazard plus heureux me l'ayant fait tomber entre les mains, au moment que j'y pensois le moins, ou, pour dire mieux, sans savoir même qu'il existât, j'ai crû devoir en profiter pour en faire part au Public. Telle est l'origine de cette traduction. Ce n'est que depuis qu'elle est sous presse, que j'ai appris les soins que s'étoit donné le Libraire dont

Je viens de parler, pour réussir dans le même dessein. J'ai pensé, que l'utilité de cet Ouvrage pouvoit le faire agréer. Je me suis confirmé dans mon idée, en considérant que l'on estimoit généralement tous les Ouvrages qui traitent de cette matière. Et quoique celui-ci se borne à parler particulièrement de la Taille des Diamants, il s'y trouve néanmoins plusieurs observations curieuses sur les qualités qui rendent ces Bijoux des morceaux parfaits; & ces observations peuvent instruire le Connoisseur, en même tems qu'elles forment l'artiste. Elles sont accompagnées d'autres réflexions sur différens points de commerce & de politique: mais ceux qui y chercheroient de l'histoire naturelle sur les Diamants, trouveroient peu de quoi se satisfaire, les observations de ce genre étant celles qui y sont le moins répandues. Je n'ai pas crû cependant devoir y suppléer. On trouve ces connoissances dans beaucoup d'autres excellents Ouvrages (a), qu'il est facile d'ac-

(a) Entre tous ces Ouvrages, il y en a trois surtout que les connoisseurs recherchent avec plus d'empressement & par préférence, mais que nos Catalogues de Ventes publiques offrent rarement l'occasion d'acquérir, & que l'on a souvent de la peine à trouver chez les Libraires. j'ai crû faire plaisir en les faisant connoître. Voici leur titre ou j'ai conservé exprès dans son entier le texte de leur édition. Le premier est: *Le parfait Jouaillier, ou Histoire des Pierreries, où sont amplement décrits leur naissance, juste prix, moyens de les connoître & se garder des contrefaites, faculés Médecinales, & propriétés curieuses.* Composé (en Latin) par Anselme Boece de Boot Mé-

P R É L I M I N A I R E.

quérir. Je n'entreprendrai point de faire ici leur énumération ; cela n'est point de mon objet (a). Je me contenterai d'avertir seulement ceux qui ne voudroient avoir qu'une simple idée sur ces matières & connoissances , qu'ils trouveront ce qu'ils

decin de l'Empereur Rodolphe II. (& traduit en François par Bachou) avec des remarques , des Tables , & des Figures , par André Toib , Docteur Medecin de Leide. Lion. J. Ant. Huguetan. 1644. in-8°. Le second : Les Merveilles des Indes Orientales & Occidentales , ou nouveau Traité des Pierres précieuses & perles , contenant leur vraie nature , dureté , couleurs & vertus : chacune placée selon son ordre & son degré , suivant la connoissance des Marchands Orphevres : auquel est ajouté une petite Table fort exacte , pour connoître en un instant à quel titre les Marchands Orphevres de Paris & les autres dans toutes les principales Villes presque de toute l'Europe, travaillent l'or & l'argent. Par Robert de Berquen , Marchand Orphevre à Paris. Paris. de l'Imprimerie de C. Lambin. 1661. in-4°. Le troisième enfin est : Le Mercure Indien , ou le Trésor des Indes. Première partie dans laquelle est traité de l'or & de l'argent & du vis-argent , de leur formation , de leur origine , de leur usage & de leur valeur ; avec une explication sommaire des titres de l'or & de l'argent , & de leur affinage. Seconde Partie dans laquelle est traité des Pierres précieuses & des Perles : Ensemble de leur origine , de leur formation , de leur usage , & de leur valeur : avec un Traité sommaire des autres Pierres moins précieuses , savoir de l'Agathe , du Jaspe , du Lapis , & autres ; & même des Pierres plus communes , telles que le Corail , le Crystall , l'Ambre & le Bezoard. Avec une estimation des Pierres précieuses & des Perles , ensemble des autres Pierres moins précieuses. Par P. D. R. (Pierre de Rosnel.) Paris. 1667. in-4°.

(a) Ce ne seroit pas au reste une petite entreprise que de rapporter tous les Ouvrages qui traitent directement ou qui n'ont qu'un rapport indirect aux Diamants & Pierres précieuses. Le gout pour ces objets devient apparemment général , & chacun s'empresse à en faciliter la con-

desirent dans un petit Ouvrage qui paroît depuis quelques années ; je veux parler de l'Almanach , intitulé , *Almanach très curieux sur la connoissance des Diamants , avec un supplément à l'instruction pour la connoissance des Diamants traitant des Perles , Escarboucles ou Pierres rouges , & autres (a)*. J'avouerai même , que l'accueil que le Public a fait sans doute à ce petit Ouvrage , puisqu'on a continué de le lui donner chaque année , n'a pas peu contribué à me déterminer pour publier le mien. On peut comparer cet Almanach à ces esquisses où les Peintres cherchent à exprimer en trois ou quatre traits l'idée d'un grand sujet qu'ils méditent. A considérer ces traits , ils paroissent jettés au hazard , & ne parlent qu'aux yeux familiarisés avec ces essais. Tous les autres ont peine à comprendre comment de ces traits hazardés en apparence , mais avec une hardiesse dont la liberté est le fruit de l'habitude seule ou

noissance. Mais on ne s'attendroit pas de les voir confondus avec la Pierre commune ou la Pierre à bâtir ; & l'on n'imagineroit pas d'aller chercher leur explication & leur étymologie dans un livre où il n'est question que d'Architecture ordinaire , & qui paroît depuis quelque tems sous ce titre : *Dictionnaire étimologique des termes d'Architecture , & autres termes qui y ont rapport ; suivi de l'explication des Pierres précieuses , & leur étimologies. Par M. Gastelier. Paris. 1753. in-12.*

(a) Il se vend chez les Libraires l'Esclapart Pere & Fils , demeurants , le Pere rue S. André des Arcs , vis-à-vis la rue Pavée , le Fils Quai de Conti entre la rue de Nevers & la rue Guenegaut.

plûtôt du génie , il en résulte des tous si complets dans leur perfection. Il en est de même de cet Almanach. Très mince dans son Volume , il dit un peu de tout ce qu'on peut dire sur la connoissance des pierres précieuses , soit Diamants blancs , soit Pierres colorées ; leur production , leurs vertus & propriétés , leur taille , leur valeur ; & l'on sent bien qu'il ne peut qu'abreger beaucoup , effleurer même très légèrement sa matière. Tout informe que soit cet abrégé , parce qu'il est trop réduit , on pourroit aisément , sans changer ni grossir sa forme , lui donner le degré de perfection dont il est susceptible. Alors il pourroit suppléer dans cet état à l'acquisition & à la rareté des Ouvrages dont j'ai rapporté le titre dans une note , puisqu'il est travaillé sur leur plan , & qu'il peut passer pour un extrait , très court à la vérité , de ces Livres , & surtout de la seconde partie du *Mercuré Indien*. La modicité de son prix peut d'ailleurs le mettre entre les mains de tout le monde. Bien loin de craindre qu'il puisse nuire à cette traduction , je pense au contraire que ces deux Ouvrages sont faits pour se servir de supplément l'un à l'autre. Leur objet est trop différent pour qu'ils puissent se détruire. Je ne chercherai jamais à établir aux dépens des ouvrages des autres , la réputation de ceux où je pourrois avoir quelque part.

Dans cet esprit, je ne sçaurois laisser passer l'occasion favorable de rappeler avec satisfaction aux vrais amateurs qui désireront avoir une connoissance plus solide sur les différentes espèces de Diamants & de Pierres fines de toutes couleurs, un autre Ouvrage excellent en ce genre. C'est le *Catalogue des diverses Curiosités du Cabinet de feu M. le Chevalier de la Roque, fait par feu M. Gersaint*. L'on ne peut trop en conseiller la lecture, pour la partie qui le fait rapporter aux Diamants & Pierres précieuses. Il ne contient à la vérité que la description de chacune des espèces qui se présentent, article par article, dans ce Catalogue; mais cette description, & le peu d'explication qu'il y ajoute, y sont proposées avec tant de netteté & de précision, qu'elles deviennent sensibles & palpables aux moins intelligens. Il n'est pas nécessaire que j'entre ici dans un plus grand détail de ce Catalogue: tout le monde connoît le mérite de ceux qu'a publiés M. Gersaint. On sçait qu'il ne laissoit échapper aucun moyen de les rendre aussi instructifs qu'il étoit possible; & dès-lors qu'un Cabinet lui présentait une matière nouvelle, & dont par conséquent il n'avoit point encore eu sujet de parler dans ses Catalogues précédens, c'étoit pour lui un motif de plus pour satisfaire son inclination à faire part au Public de ses con-

noissances. Il s'y attachoit à faire valoir cette partie principale, sans négliger les autres, & c'est ce qui rend tous ses Catalogues recommandables. C'est ainsi que la partie des Diamants est travaillée avec étendue dans le Catalogue de M. de la Roque ; la Porcelaine, dans celui de M. de Fonspertuis, &c. & ainsi des autres. Il est inutile d'en donner ici la liste : M. Gersaint en plaçoit lui-même le détail à la tête de chacun de ceux qu'il publioit (a). Je sacrifie avec regret le désir que j'ai de rendre à sa mémoire le tribut que la reconnoissance me prescrit en considération de l'amitié qu'il me portoit. Je craindrois de renouveler des regrets encore trop récents, pour n'être pas sensibles à une tendre famille justement affligée. Un autre sujet me procurera sans doute une occasion aussi favorable de m'acquitter de nouveau de ce devoir, qui n'en sera pas moins toujours à sa place.

Après avoir annoncé les principaux Ouvrages où l'on peut puiser la connoissance de tout ce qui concerne les Diamants & autres Pierres précieuses, pour suppléer à ce qui ne se trouve point dans l'Auteur Anglois. Il paroîtroit naturel de parler de leur commer-

(a) Je ne me rappelle plus quel Libraire les vendoit ; mais on peut vraisemblablement s'adresser à Madame sa veuve. Elle continue le même commerce, & dans la même maison qu'occupoit M. Gersaint sur le Pont Notre-Dame.

ce, & ce feroit fans doute la place de le faire ici. On pouroit le considérer de deux façons; du côté de son objet, & du côté de sa pratique. Mais soit que j'examinasse cet objet en général, ou le commerce des Diamants en particulier, je ne ferois que rebattre une matière sur laquelle d'habiles gens se sont exercés en tant de differens ouvrages, anciens & modernes, même récents, qui ont obtenu les suffrages du Public. Je ne m'arrêterai donc point sur cette partie. J'emploierai seulement ce qui me reste à dire dans ce discours, à exposer aux Lecteurs differents points sur lesquels il est nécessaire de les prévenir.

C'est surtout les gens de l'art en particulier, c'est-à-dire les Lapidaires, les Jouailliers & autres Bijoutiers, & principalement ceux qui ne s'employent qu'à la taille des Diamants, qu'il convient de prévenir sur l'air de confiance avec lequel l'Auteur Anglois s'applaudit de ses découvertes, de ses connoissances, & de la perfection où il dit avoir porté son travail. Je les prie de considérer que c'est un étranger qui parle, & qui est possédé de la prévention en faveur de sa patrie. Il n'est point douteux qu'il n'y ait par-tout des habiles gens en tout genre; mais la preuve la plus complete que la France, & singulierement Paris, en rassemble plus qu'aucun autre pays, c'est l'affluence d'Etrangers

qui viennent , sinon s'y instruire des premiers élémens , du moins s'y perfectionner dans le travail , & se former le gout dans la partie du commerce qu'ils ont embrassée. Cela se remarque plus spécialement encore dans la profession des Lapidaires , Metteurs en œuvre , &c. Enfin dans tout le commerce de la Jouaillerie & de l'Orfèvrerie , dont presque tous les Compagnons sont Allemands ou Anglois. D'ailleurs personne n'ignore que l'Etranger s'adresse de tout pays à Paris , comme au centre du gout & de la perfection de l'art , pour y commander ce qu'il desire acquérir de plus riche & de plus magnifique , en meubles , en équipages , en bijoux , en vaisselle , en tout en un mot. Ainsi les gens sensés ne feront point attention à une prévention excusable dans son motif. Ne sçait-on pas que le préjugé est une maladie de tous pays ? Malgré cet avertissement qui pourroit servir une fois pour toutes , de préservatif contre ce qui se rencontrera dans ce Traité , de trop avantageux de la part de l'Auteur , au préjudice des autres nations ; je releverai cependant encore par des notes particulieres chaque endroit , où je remarquerai qu'il tombe dans ce défaut.

Mais un point très essentiel à faire remarquer aux Lecteurs , ce sont les calculs que l'Auteur employe dans les Chapitres XIII. & XIV. pour servir d'exemples aux règles

qu'il pose , & pour prouver ce qu'il avance. Nous avons été obligé de les rendre tels qu'il les donne ; cependant il nous paroît qu'il pouvoit les établir sur un fondement plus simple , & plus analogique aux principes de l'arithmétique & du raisonnement. Nous en avertirons plus particulièrement dans une note placée à cet endroit , où nous nous contenterons simplement de proposer notre doute , en laissant aux Lecteurs le plaisir de porter eux-mêmes leur Jugement sur cette partie. En plaçant ainsi cette note , nous leur procurerons une plus grande facilité pour comparer la difficulté , avec ce qui est dit dans le texte.

Une chose sur quoi il me paroît inutile de prévenir , c'est la jalousie de métier. J'ai toujours eu trop bonne opinion d'un corps aussi distingué & aussi bien composé que celui qui fait commerce à Paris des objets relatifs à ce Traité (je parle du Corps des Lapidaires , &c.) pour penser qu'il puisse être susceptible d'une si honteuse maladie. Ainsi , sans m'arrêter à combattre un être imaginaire , je me contenterai d'observer , que bien loin de vouloir nuire à leur commerce par l'impression d'un Traité qui contient des instructions ou des connoissances qu'ils croyent peut-être inutiles à d'autres qu'à eux , on a dessein au contraire de leur devenir nécessaire , & cela par les raisons suivantes. Les

principes établis dans ce Traité sont vrais, ou ils sont faux. S'ils sont vrais, je conviens que cet Ouvrage est inutile aux maîtres de l'Art, parce qu'on suppose qu'ils les possédoient avant que ce Traité fût composé. S'ils sont faux, je leur donne occasion de faire voir l'erreur de l'Auteur Anglois, de détruire sa prévention, & de prouver par là que l'Angleterre n'est pas le seul pays où il y ait d'habiles gens. Delà, quelle gloire ne réjaillira point sur le Corps entier des Lapidaires de France? D'un autre côté, si ce Traité ne contient que de bonnes choses, il peut épargner beaucoup de peine aux Maîtres, en formant de bons Compagnons; & l'habileté de ceux-ci peut contribuer réciproquement à l'avantage des Maîtres. D'ailleurs, combien de Maîtres n'ont pas le talent, quoique doués de tout le mérite possible dans leur partie, de donner des instructions sur leur commerce ou sur leur profession, à ceux qui ont recours à eux pour en être instruits. Cet Ouvrage, s'il est bon, peut y suppléer; car je n'ose soupçonner qu'il y ait des Maîtres d'assez mauvaise foi, pour négliger, par raison d'intérêt, d'instruire ceux qui se livrent à eux pour se former dans ce commerce. Ainsi, dans quelque point de vue qu'on envisage ce Traité, il ne peut nuire au commerce des Lapidaires; & par cette raison nous ne croyons pas qu'il se trouve

quelqu'un d'assez mauvaise humeur pour le décrier sur ce seul motif. Il y a plus, si l'on consulte le préjugé, il se trouve favorable à ce Livre. Il est à sa seconde Edition en Angleterre, & son prix est de beaucoup au-dessus du prix ordinaire d'un Volume de sa forme. On est même prévenu en faveur de l'Angleterre sur la matière qui en fait le sujet. Dans le Catalogue de M. de la Roque, que nous avons déjà cité, M. Gerfaint y dit, page 114. *La meilleure taille pour le Diamant-Rose se fait en Hollande, & pour le Brillant, celle d'Angleterre est beaucoup plus régulière, plus nette & plus vive, & par conséquent plus estimée.* Or on ne peut disconvenir que ce soit un connoisseur, & un connoisseur intelligent qui parle ici.

Cependant on ne sauroit le dissimuler. Dans un Corps composé d'un aussi grand nombre de membres que l'est le Corps des Lapidaires & Jouailliers de Paris, il est difficile que tous soient animés d'un même esprit. Il n'est pas surprenant que dans les professions les plus relevées, il puisse se rencontrer quelqu'un qui soit atteint, ou peu ou beaucoup, de l'air contagieux de la jalousie. Nous sommes même déjà informés de ce qui est arrivé en particulier au sujet de cette Traduction, lorsqu'on a sçu qu'on avoit dessein de la donner au Public. Il est toujours des gens qui voudroient ne conserver que pour

eux seuls les connoissances qu'ils peuvent avoir acquises. Il n'est pas douteux alors, que ceux-là cherchent à détruire cet Ouvrage. Mais s'il est bon, qu'arrivera-t'il delà ? Ce qui est arrivé à l'occasion des Catalogues de M. Gerfaint dont nous parlions un peu plus haut. Nous pouvons citer ce fait pour exemple. Lorsqu'il publia son premier Catalogue de vente publique, beaucoup de Marchands & d'Artisans s'offensèrent de la bonne foi & de la franchise avec laquelle il instruisoit, en faisant observer le mérite des effets, ou en s'expliquant sur leurs défauts, en apprenant à connoître les morceaux rares, & donnant les conseils nécessaires pour sçavoir distinguer les meilleurs d'entr'eux, par les différences qui les spécifioient. Il a passé outre. Il a continué la même méthode dans les occasions qui lui ont procuré de publier de nouveaux Catalogues. Les clameurs sont tombées. Ceux qui faisoient le plus de bruit, étoient ceux qui y trouvoient le plus à apprendre. Mais telle est la force de la vérité ; elle franchit tout obstacle. Et ces mêmes personnes qui craignoient tant les lumières répandues dans ces Catalogues, réunissent aujourd'hui leurs voix pour prier la famille de ne point laisser ensevelir dans l'oubli les recueils qu'il avoit rassemblés dans le dessein d'en publier différens ouvrages. Et le Public attend des deux amis, qui ont déjà commen-

cé à faire revivre sa mémoire, en donnant son Catalogue de l'œuvre de Rembrand (a), la continuation de leurs bons soins pour faire paroître successivement ces différens recueils. Qui peut mieux nous le représenter qu'eux-mêmes? Pleins de son esprit, si nous ne possédons plus sa personne, ils nous transmettent son génie; & c'est cette disposition qui a tiré ces paroles de la bouche d'un Seigneur de la Cour des plus instruits, lorsqu'ils lui présenterent le Catalogue des effets de M. Gersaint (b), qu'ils avoient fait après sa mort pour la vente de ses tableaux & autres curiosités : *Mrs. vous faites revivre M. Gersaint; nous le retrouvons en entier dans ce Catalogue; on diroit qu'il seroit revenu de l'autre monde exprès pour le donner : c'est son esprit qui y parle.* Paroles remarquables, & dont on vient de voir vérifier l'espèce de prédiction qu'elles semblent renfermer, par le Catalogue (c) que ces mêmes Mrs. ont

(a) Catalogue raisonné de toutes les pièces qui forment l'Œuvre de Rembrandt, composé par feu M. Gersaint, & mis au jour avec les augmentations nécessaires par les sieurs Helle & Glomy. Paris, Hochereau l'aîné, Quai de Conti, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, au Phe-nix. 1751. in-12.

(b) Tableaux, Estampes & Dessins qui se trouvent dans le fond de feu M. Gersaint. Paris. 1750. in-8°.

(c) Catalogue d'un Cabinet de diverses Curiosités, contenant une collection choisie d'Estampes, de dessins, de Tableaux, & une suite unique de petits portraits de personnages illustres qui ont vécu depuis près de trois siècles, & dont plusieurs sont peints en émail, par le ce-
fait

fait au mois d'Octobre dernier, pour une vente faite dans les salles des Augustins vers la fin du mois de Novembre.

Si, malgré toutes les réflexions précédentes, il se trouvoit quelqu'un qui ne voulut point convenir de l'avantage que l'on trouve dans l'impression des traités sur le Commerce & sur les Arts, que pouvons-nous leur répondre? Quelles ont donc été leurs inquiétudes, lorsque les Auteurs du Dictionnaire Encyclopédique ont publié leur programme? Et nous ne faisons autre chose en donnant ce Traité, que de les prévenir dans leurs vues. Bien loin de craindre qu'ils nous en fassent mauvais gré, nous espérons au contraire que ce Traité leur sera agréable, puisqu'ils disent qu'ils feront usage de ceux qu'ils trouveront publiés sur les arts, & qu'ils en donneront sur ceux sur lesquels on n'a point écrit jusqu'à présent, se plaignant eux-mêmes de la disette de Traités, sur beaucoup d'arts qui demanderoient d'être plus connus. Voici leurs propres paroles extraites de la première colonne de la page 4 de ce *Prospectus* si estimé & à si juste titre, qu'ils ont distribué, en annonçant au public leur très utile & très laborieuse entreprise : *La partie des Arts mécaniques ne demandoit ni moins de détails, ni moins de soins. Jamais*

peut-être il ne s'est trouvé tant de difficultés rassemblées, & si peu de secours pour les vaincre. On a trop écrit sur les Sciences : on n'a pas assez bien écrit sur la plupart des Arts libéraux : on n'a presque rien écrit sur les Arts mécaniques ; car qu'est ce que le peu qu'on en rencontre dans les Auteurs en comparaison de l'étendue & de la fécondité du sujet ? Si leur ouvrage n'eut pas été entièrement fini avant que d'être livré à l'impression, nous aurions donc pû nous flatter de leur être utile en publiant d'avance ce Traité, & nous aurions regardé l'usage qu'ils en auroient peut-être fait, comme la récompense la plus agréable pour nous, du soin que nous prenons de le donner. On connoît tout le poids de leur suffrage ; & l'approbation de cette savante Compagnie eût été le préjugé le plus honorable & le plus avantageux que l'on eut pû former pour ce Livre, s'il l'eût mérité.

Bien loin donc de craindre de honteux préjugés, ou de basses manœuvres, & d'odieuses pratiques, contre ce Traité ci, nous concevons au contraire une confiance modeste en le publiant & nous le déférons entièrement au jugement & aux lumières des maîtres dans l'art dont il traite : nous nous flattons que leur équité naturelle & leur amour pour le bien public, les engagera à nous communiquer les judicieuses observations qu'ils voudront bien

faire en le lisant. C'est pourquoy nous croyons, en les supposant dans ce dessein, devoir les prévenir de ce qui suit.

Dans cette Traduction (dont je ne suis que l'Editeur) on s'est moins astringé à traduire littéralement, que l'on n'a eu d'égard au sens de l'Auteur, pour ne point tomber dans une prolixité, & dans des redites que le génie différent des deux langues eût absolument occasionnées. Cependant on a cru ne devoir point trop s'éloigner de la lettre, afin de conserver & de donner l'ouvrage de l'Auteur Anglois. Mais on pourroit le réduire, parce que l'Auteur n'étant que commerçant & nullement dans l'habitude d'écrire, comme il le dit lui-même vers la fin de son ouvrage, il est tombé dans des répétitions, & dans des discours inutiles, tels que des transitions forcées, & autres endroits qui se feront bien sentir au Lecteur.

Ainsi donc, si les gens de l'art, ou autres, vouloient bien remettre ou faire remettre *gratis* chez les Libraires, leurs observations, tant sur ce point que sur le fond de l'ouvrage, sur ses principes & sur ses instructions, on en profiteroit; & si ce Livre avoit l'avantage de parvenir à une réimpression, on donneroit alors un ouvrage qui n'auroit plus du premier que l'idée d'être pris de l'Auteur Anglois, & qui n'offriroit que la simple pratique; ce qui ren-

droit sans doute l'ouvrage plus parfait, quoique plus raccourci. On ne feroit que suivre un exemple déjà donné, & que j'ai commencé à mettre en pratique. Je dois à un véritable ami, à qui j'ai communiqué cet Ouvrage en manuscrit, une des principales observations employées dans ce Traité, & à d'autres amis celles dont on a fait usage dans le cours de l'impression, & qui ont contribué au bien de l'Ouvrage.

On auroit désiré pouvoir mettre ce Livre à un prix qui pût lui faciliter de se répandre plus commodément parmi les Artistes; on a eu de ce côté là tous les égards possibles. Cependant les gravures nécessaires, & la difficulté du travail dans l'impression des Tables de chiffre dont il est suivi, sont cause qu'on n'a pas pu effectuer toute la bonne volonté que l'on avoit. Si quelqu'un s'en plaignoit, nous le prions de considérer la différence qu'il y a entre le prix de France & celui d'Angleterre, où ce Traité se vend une guinée, ce qui vaut environ un louis d'or, ou vingt-quatre livres en France. L'Auteur Anglois en donne lui-même les raisons dans la suite de son Avis au Lecteur; & pour justifier la hauteur de ce prix, il dit qu'il regarde son Ouvrage comme un Livre utile seulement aux gens de condition, aux gens riches, & à ceux qui font le commerce des Diamants; d'où il résulte que la vente est bornée à peu de personnes.

Nous en avons une toute autre idée , & nous croyons qu'en France il sera utile aux gens de tous états. Aux personnes de distinction , pour connoître le prix de leurs richesses en ce genre , & leur former le gout sur le travail de ces Bijoux , dont la taille portée à sa perfection augmentera sans doute le prix. Aux gens de la profession de cet art , pour acquérir des lumières qui pourroient leur manquer , & qui contribueroient à former leur dextérité dans la taille , à accroître par-là leur réputation , & sans doute aussi leur fortune. Aux Compagnons surtout , pour suppléer au défaut des Maîtres. On fait qu'il y en a qui sont avares de leurs instructions, soit qu'ils manquent de facilité à s'expliquer , soit par le motif qui est combattu dans une partie de ce discours. Aux simples curieux , en établissant leurs connoissances sur des principes solides qui leur feront découvrir des perfections qui leur étoient peut-être inconnues ; d'où il résultera un plaisir plus vif dans leur satisfaction , & quelquefois même un rehaussement dans le prix de leur Cabinet , en ce que leur gout devenu plus difficile par principes , n'y admettra sans doute que des morceaux finis , & par conséquent de valeur. Aux naturalistes , par celles des observations de ce Livre , qui tiennent à l'Histoire naturelle. Aux Politiques & aux Négociants , par les endroits qui peu-

vent entrer dans leurs vûes. En un mot, à chacun selon les idées que son état peut lui suggérer à la lecture de ce Livre. Il doit donc être utile à un plus grand nombre de personnes en France, & sa vente en sera plus étendue.

L'Auteur Anglois ajoute encore d'autres raisons particulieres ou personnelles, qui ne sont pas moins solides, selon lui. Elles annoncent toutes un bon Patriote, qui a négligé ses propres intérêts afin de pouvoir être utile à son Pays & à ses Concitoyens. Il falloit bien que le prix du Livre le dédommageât de ses pertes, & le récompensât de ses bonnes intentions. Il finit par s'applaudir de l'avantage qu'il voit que son Livre a procuré peu à peu par le rétablissement de ce commerce, fondé sur la pratique des principes qu'il établit dans son Ouvrage. C'est là sans doute la récompense la plus flatteuse pour un cœur qui nous semble aussi rempli de générosité que le sien, en qui nous ne remarquons d'autre tache que celle de paroître un peu trop mandier la récompense de ses peines, par les raisons qu'il employe pour justifier le prix qu'il donne à son Livre; par ses plaintes sur la dégradation de sa fortune, & par les offres de service qu'il fait pour la rétablir, & qu'il adresse non seulement aux gens de distinction, mais encore aux Négociants. On peut voir toutes ces raisons dans

l'Avis qui suit, & que l'on a traduit exprès dans son entier, afin d'y pouvoir renvoyer le Lecteur.

Voilà tout ce dont il a paru nécessaire de prévenir le Public. Il reste seulement à lui faire remarquer une faute d'impression qu'il est absolument essentiel de corriger avant la lecture de l'Ouvrage : C'est à la page 11. ligne 15. où il faut lire *côtes*, & non *côtés*. Quelque précaution que l'on ait prise pour l'éviter, on ne fait comment elle a pu échapper. Les autres étant de peu de conséquence, sont comprises dans l'*Errata*. Cet accident est absolument inévitable, surtout dans l'impression d'un Ouvrage de la nature de celui-ci, où le travail de la composition des Tables de chiffre est d'une difficulté qui ne peut être connue que de ceux qui ont quelque habitude de cette mécanique. Je me flatte néanmoins que, malgré ces légers défauts, le Lecteur judicieux remarquera facilement le soin que l'on a pris pour donner à ce Livre toute l'exactitude possible : ce qui m'engage à finir par témoigner ma sincère reconnoissance à tous ceux qui ont bien voulu, conjointement avec moi, y contribuer, par la révision des épreuves corrigées, ou de quelque autre manière que ce soit.



AVIS DE L'AUTEUR.

CE Traité ayant été composé pour apprendre au Public la juste valeur des Diamants & des Perles, il est nécessaire de faire connoître les poids dont on se sert à leur égard : on commencera donc par donner en abrégé le détail de ces poids, cette connoissance étant très utile pour l'intelligence de ce Traité.

Le poids dont on se sert ordinairement par rapport aux Diamants & aux Perles, approche beaucoup du poids, communément appelé *le poids de Troy* (a) : mais il se nomme *poids de Karats*. Il faut environ 150 Karats pour faire une once de ce poids. La division de ses parties est en moitié, en quarts, ou en grains, en huitièmes, en seizièmes, & en trente-deuxièmes.

Les figures des différentes grandeurs que l'on peut donner aux Brillants & aux Roses, & qui sont représentées dans les Planches qui accompagnent ce Traité, feront également connoître le degré de perfection dont les Diamants sont susceptibles, & les défauts qui peuvent arriver dans l'opération de les tailler. Ces figures seront aussi utiles que l'intelligence des poids, & que l'usage des balances, pour parvenir à une vraie connoissance de leur juste valeur.

Pour prouver la vérité de ce que l'on avance ici, il faut remarquer premièrement, qu'il est très fa-

* Le poids de Troy est de douze onces. On s'en sert en Angleterre pour peser l'or. Il a beaucoup de rapport avec celui dont se servent les Orfèvres de Paris.

cile de tailler une Pierre, soit un Brillant, ou une Rose, de telle façon qu'elle contienne un quart, ou même un tiers, plus de poids, qu'elle ne devroit avoir. Cette abondance de poids diminue nécessairement la beauté de sa forme, & même fait tort à la vivacité de son Brillant, ou de son jeu, & à son vrai lustre. Mais quand ce surplus de poids sera allié en juste proportion avec celui qu'elle devroit réellement avoir, elle augmentera beaucoup de son prix, au delà de sa juste valeur; ce qui arrivera principalement dans les gros Diamants.

Il sera aisé de reconnoître toutes les Pierres qui contiendront plus de poids que ne demande la forme dont on veut les tailler, en les comparant avec les grandeurs figurées dans les Planches, où l'on représente la véritable étendue des Diamants que l'on estime être bien taillés.

En second lieu, il faut observer que les grandeurs auxquelles on renvoie le Lecteur, feront voir si quelques Pierres ne portent pas autant de poids qu'elles devroient en porter : circonstances très nécessaires à remarquer, parce qu'un degré de moins que leur vraie substance ne le demande, empêche certainement la vivacité & le vrai lustre qu'elles auroient, si leur poids étoit soigneusement conservé.

Dans ces deux cas, l'on donne dans ce Traité des règles certaines pour savoir combien on doit estimer de telles Pierres; de même que l'on y en trouvera pour estimer celles qui sont bien proportionnées, selon leur eau. En un mot, il y en a pour les Pierres où il se rencontreroit différens degrés de perfection ou d'imperfection, de quelque grandeur, ou de quelque poids que soient ces Pierres.

J'Espere qu'on ne trouvera point que ce Livre

soit d'un trop grand prix, si l'on fait attention aux circonstances suivantes.

Premierement, qu'il a été composé pour établir sur un fondement solide la valeur des Diamants & des Perles : avantage très considérable, puisque jusqu'ici cette valeur n'a été déterminée que par fantaisie & par caprice; ce qui a fait autant de tort aux Négociants, qu'à ceux qui les ont achetés pour leur usage.

En second lieu, comme le sujet dont il traite, n'intéresse que les personnes riches & de condition, & les gens du métier, pour l'usage desquels il est fait principalement, la vente n'en doit pas être fort considérable : cependant je puis assurer que ce qu'il contient, est le fruit d'une étude de plusieurs années, & d'un travail fort difficile, accompagné d'une dépense, qui monte beaucoup au-delà de ce qu'on peut imaginer.

On me permettra de faire observer ici, que les Tables des prix des Diamants & des Perles, reviennent au même que les poids & les balances, pour parvenir à la connoissance de leur juste valeur; & afin que les grandeurs des Diamants, qui sont figurées dans les Planches, fussent très justes, & qu'on pût s'y fier entierement, je les ai toutes gravées moi-même, n'osant me reposer sur personne pour ce travail. Il en est de même de quelques autres choses, dont je ne parlerai point. Tout cela m'ayant extrêmement occupé, & pendant très-longtems, m'a fait négliger mes affaires particulieres : en conséquence de quoi j'ai laissé beaucoup diminuer un bien qui étoit assez considérable, & que je n'avois pas acquis par le commerce, mais qui m'avoit mis en état d'entreprendre cet Ouvrage sans aucune vue d'intérêt. Au contraire la situation de mes affaires, jointe à mon in-

clination de servir le Public , m'avoit engagé dans cette entreprise. Je suis très content de voir , que les principes que j'ai établis , commencent déjà à opérer : Je vis dans l'espérance qu'ils prendront de plus en plus , & que l'expérience achevera de convaincre de leur utilité. Il y a des personnes qui savent très bien que c'est-là le premier motif qui m'a engagé à publier mon Livre , & que mon dessein étoit de le faire paroître , sans avoir égard au profit que je pouvois en retirer. Je me flatte que ces circonstances serviront à justifier la hauteur de son prix.

Je crois qu'il est présentement de mon devoir de déclarer , que , quelle que soit la connoissance que j'ai acquise en m'appliquant entierement à la matiere dont il s'agit , je m'en servirai fidèlement au service de ceux qui voudront bien me faire l'honneur de m'employer dans la Jouaillerie. Je n'ai point fait cette offre dans ma premiere Edition , & je ne l'aurois point faite non plus dans cette seconde , si quelques personnes de distinction , & plusieurs de mes meilleurs amis , ne m'y avoient excité : ils m'ont même depuis peu confié des Ouvrages pour eux. Cela me fait espérer la continuation de leur faveur ; & je me flatte que tous ceux qui employeront mes services , auront tout lieu d'être contents. En parlant ainsi , je ne crains point d'en avoir trop dit.

Cet Avis de l'Auteur est suivi d'une Liste des Souscripteurs pour son Livre. Elle est composée de 208 personnes , de tous états , & de tout sexe , parmi lesquelles on compte celles de la plus grande distinction , qui ont l'honneur de voir à leur tête les Princes de la famille Royale sans y comprendre le Roy d'Angleterre à qui le Livre est dédié. Mais nous avons cru devoir supprimer cette Liste qui n'auroit servi à Paris qu'à augmenter les frais & le Volume en pure perte.



AVIS DE L'ÉDITEUR.

JE ne me suis annoncé dans le Discours préliminaire, que sous le simple Titre d'Éditeur de cet Ouvrage : j'ose dire cependant que j'aurois quelque droit d'aspirer même à celui de Traducteur. Le peu de connoissance que j'ai de la Langue Angloise dans laquelle ce Livre est originairement écrit, étant suffisant pour me faire sentir de quelle utilité il pouvoit être au Public, j'ai crû devoir travailler à le lui procurer en notre langue. Pour cela je me suis adressé à des gens, à qui la profession de l'Art dont l'Auteur a traité, de même que la Langue dans laquelle il a écrit, étoient également connues. Mais le peu d'habitude que ces personnes avoient de la Langue Françoisise, n'ayant produit qu'un travail fort imparfait, une traduction trop littérale & informe, j'ai été obligé de la refondre presque en entier pour la rendre supportable. Le travail que j'y ai employé est tel, que sans blesser l'équité & sans en imposer au Public, je pourrois en parler comme de mon propre Ouvrage.

Au reste, dans l'Impression que l'on en donne ici, on a suivi le format de l'Original Anglois, je veux dire, que l'on a choisi l'in-8º. en faveur de ceux qui ayant déjà ce Livre en

Anglois , ou voulant ensuite se le procurer , seroient bien aises de le joindre à notre Traduction , & de les faire relier ensemble. Je crois devoir avertir à cette occasion , que ceux qui seront curieux d'avoir ce Livre dans la Langue originale , pourront s'adresser chez les mêmes Libraires ou cette Traduction se débite.

Les Tables pour connoître les prix des Diamants, celui des petites Perles & celui des grosses Perles, selon leur poids, qui sont imprimées dans ce Livre, sont gravées dans l'Edition Angloise. Cette différence en met dans les citations suivantes, qu'il faut rectifier ainsi :

Page 26. ligne 25. *au lieu de ces mots*, les Planches XI. XII. XIII. XIV. XV. & XVI. lisez, les pag. 83. 84. 85. 86. 87. 88. & 89.

Pag. 48. faites la même application aux deux premières lignes du Chapitre XVIII.

Pag. 68. lignes 12. & 13. Les Planches XVIII. XIX. XX. XXI. XXII. XXIII. & XXIV. lisez p. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. & 97.

Et même page, lignes 28 & 29. les Planches XXV. XXVI. XXVII. XXVIII. XXIX. & XXX. lisez pag. 98 & suivantes jusqu'à la fin.

Les Relieurs placeront les Figures à la fin, de suite après les Tables de chiffres.

*Explication de quelques termes d'Art,
employés dans ce Traité (a).*

LA *Table* est le grand plan, ou la face horizontale, sur le haut du Brillant.

Les *Bizaux* sont les côtés supérieurs & les coins du Brillant, qui se trouvent entre les bords de la table, & la ceinture.

La *Ceinture* est la ligne qui environne la Pierre & qui est parallèle à l'horizon, ou qui détermine la plus grande étendue horizontale de la Pierre.

Les *Pavillons* sont les côtés & les coins de dessous des Brillants, entre la ceinture & la culace.

La *Culace* est le petit plan ou la petite face horizontale audessous du Brillant.

La *Couronne* est l'ouvrage de dessus d'une Rose, depuis la pointe qui est au sommet de la Pierre, & comprend toute l'étendue qui est bornée par les côtes horizontales.

Les *Facettes* sont les petites faces ou les petits plans triangulaires, qui s'emploient dans la taille, tant des Roses que des Brillants. Elles sont de deux sortes. Les *Facettes de traverse*, & les *Facettes à*

(a) Dans l'Ouvrage Anglois, ces termes sont rangés par ordre alphabétique. Si l'on eut suivi cet ordre dans le François, les articles ne répondroient plus dans leur traduction à ceux de l'Auteur Anglois. D'un autre côté, en suivant cet ordre, cela eût mis trop de différence entre les rapports de ces articles les uns avec les autres. Pour éviter cet inconvénient on a cru pouvoir se dispenser de suivre l'ordre alphabétique, eu égard à la brièveté de cette Table. Et l'on a pris le parti de disposer ces termes dans l'ordre progressif qui paroît le plus propre à la description des Diamants,

étoiles. Les Facettes de traverse sont divisées en supérieures & en inférieures. Les supérieures sont travaillées sur la partie d'enbas des bizaux, & se terminent à la ceinture. Les inférieures sont travaillées sur les pavillons, & se terminent à la ceinture. Les Facettes à étoiles sont travaillées sur la partie d'en haut des bizaux & se terminent à la table.

Les *Lozanges* sont communs aux Brillants & aux Rosés. Dans les Brillants, ils sont formés par la rencontre des facettes de traverse & des facettes à étoiles, sur les bizaux, & dans les Rosés, par la rencontre des facettes sur les côtes horizontales de la couronne.

Les *Côtes* sont les lignes qui distinguent les différentes parties de l'ouvrage, tant dans les Brillants que dans les Rosés.

Quoi qu'on ait donné dans les notes l'explication de la livre sterlin, & du schellin, au premier endroit où ces prix se sont rencontrés, on pense cependant qu'il est plus utile de la réunir ici, avant la lecture de l'ouvrage.

La Livre sterlin d'Angleterre, nommée en Anglois *Pound*, vaut 24 liv. 13 sols 9 den. de France.

Le Sol sterlin, ou *Schellin* en Anglois vaut 1 liv. 4 sols 8 den. $\frac{5}{20}$ de France.

Et le Denier sterlin, ou *Penis* en Anglois, vaut 2 sols 0 den. $\frac{2}{3}$ de France.

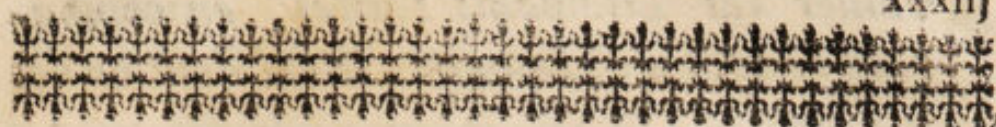
Le tout sur le pied de 50 liv. le marc, argent de France.

La Guinée passe en Angleterre pour 24 liv. de France. Mais à Paris elle ne vaut que 23 liv. quelques sols & quelques deniers selon que son poids est plus ou moins fort.

A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Traité des Diamants & des Perles , traduit de l'Anglois de David Jeffries &c.* Un Ouvrage où l'on tache de réduire en principes un art qui ne l'avoit pas encore été , & qui mérite par son importance de l'être , m'a paru digne de l'impression. Fait à Paris ce 4 Novembre 1752.
G U E T T A R D.

Le Privilege se trouvera dans l'Oryctologie ; Ouvrage nouveau de M. Dezallier d'Argenville qui traitera des Pierres , des Minéraux , des Métaux & autres Fossiles , & qui sera orné à l'ordinaire de très-belles figures nouvelles au nombre de 28. Il est actuellement sous presse & se vendra chez les mêmes Libraires. C'est un in-4^o. grand papier.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

CHAPITRE I. <i>Introduction.</i>	pag. 1
CHAP. II. <i>Comment les Diamants sont produits. Principes pour les évaluer.</i>	3
CHAP. III. <i>Des Brillants, & de la maniere de les tailler.</i>	7
CHAP. IV. <i>De la grandeur & de l'étendue des Brillants.</i>	11
CHAP. V. <i>De l'utilité des grandeurs données à l'égard des Brillants, pour connoître ceux qui sont mal taillés.</i>	13
CHAP. VI. <i>De la Méthode usitée dans la maniere de tailler & d'estimer des Brillants.</i>	15
CHAP. VII. <i>Des Roses.</i>	17
CHAP. VIII. <i>De la difficulté de convertir en Brillants, des Roses bien taillées.</i>	18
CHAP. IX. <i>De la forme des Roses.</i>	20
CHAP. X. <i>De la taille des Roses.</i>	21
CHAP. XI. <i>Des grandeurs données pour les Roses, & de leur utilité pour découvrir celles qui sont mal formées.</i>	22
CHAP. XII. <i>De la Méthode commune de tailler & d'évaluer les Roses.</i>	23
CHAP. XIII. <i>De la premiere maniere d'é</i>	

valuer les Diamants taillés, en comparaison avec les Diamants bruts dont on les a formés. 25

CHAP. XIV. *De la seconde maniere d'évaluer les Diamants taillés, par rapport aux Diamants bruts dont on les suppose taillés.* 30

CHAP. XV. *De la maniere d'évaluer les Diamants taillés, sans avoir égard aux Diamants bruts.* 33

CHAP. XVI. *Des plus hauts & des plus bas prix des Diamants bruts & des Diamants polis.* 35

CHAP. XVII. *Remarques sur les Diamants du Bresil.* 37

CHAP. XVIII. *De la Table du prix des Diamants.* 48

CHAP. XIX. *Des perfections & des imperfections qui sont naturelles aux Diamants, & de l'Eau des Diamants.* 51

CHAP. XX. *De la valeur des Diamants au-dessus de celle de toute autre Pierre.* 52

CHAP. XXI. *De la nécessité de tailler les Diamants d'une maniere parfaite, & des conséquences qui résultent de la pratique contraire.* 54

CHAP. XXII. *De l'utilité des grandeurs dans l'achat des Diamants bruts.* 60

CHAP. XXIII. *Remarques sur la taille Indienne des Diamants; & de la coutume de ces peuples à l'égard des Diamants*

bruts.

61

CHAP. XXIV. *Notice de quelques Auteurs
qui ont ci-devant traité des Diamants &
des Perles , & des progrès que l'on a faits
depuis.*

64

CHAP. XXV. *De la perfection & de l'im-
perfection des Perles.*

66

CHAP. XXVI. *De la regle d'évaluer les
Perles.*

68

CHAP. XXVII. *Observations sur les Per-
tes que l'on suppose arriver dans l'achat
des Bijoux.*

74

CHAP. XXVIII. *Conclusion.*

78

ERRATA.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Page ij. ligne 20 de la note. *immédiatement* lisés,
immédiatement.

Même p. l. 6. de la 2^e. note. *pour* lis. pour.

P. iv. l. 5. de la note. *l'on* lis. l'on.

P. vii. l. 4. *tour* lis. tout

P. xii. l. 13. *ptocurerons* lis. procurerons.

T R A I T É &c.

P. 2 l. 2. de la note. *des auteurs.* lis. de l'auteur ;

P. 11. l. 15. *côtés* lis. côtes.

P. 13. l. 22. *fa* lis. fa.

P. 21. l. 28. *fig. I. &c. II.* lis. fig 1. & 2.

P. 27. lignes 14. 15. 16. & 17. *Multipliés ... Donnent ..*

Qui ... Produisent ... lis. multipliés ... donnent ..
qui ... produisent.

P. 41. l. 29. *produisissent* lis. produisissent.

P. 49. l. 6. *prouver* lis. trouver.

P. 51. l. 1. à 3. *liv. st. 15. sch.* ce chiffre 15. est mal formé.

P. 65. l. 8. *publia* lis. a établi.

P. 68. l. 22. *nne* lis. une.

T A B L E D E S C H I F F R E S.

Page 85. dans la première colonne des prix par livres ster-
lings & sols, lig. 16. des chiffres 2145 l. st. 2. sch.
lisez 2145 l. st. 2 sch. 6. s.

P. 90. dans la dernière col. valeur d'une once &c. lig. 4. des
chiffres, lis. 12. l. st. 2. sch. 11 s. $\frac{1}{4}$.

P. 95. troisième col. valeur de chaque perle &c. lisez ainsi
les deux dernières fractions $\frac{2}{28}$ & $\frac{2}{64}$.

P. 98. deuxième col. des poids. Karats. dernière ligne des
chiffres, lisez 7 $\frac{6}{8}$.

Même p. dernière col. des prix par l. st. sch. & s. dernière
ligne des chiffres, lisez 23 l. st. 5. sch. 1 s. $\frac{1}{2}$.



TRAITÉ DES DIAMANTS ET DES PERLES,

*Où l'on propose des regles pour la précision
de la Taille des Diamants.*

CHAPITRE I.

Introduction.



LES Diamants & les Perles étant de tous les bijoux, ceux de la plus grande importance, non-seulement pour l'Angleterre, mais même pour toutes les nations du monde, ils demandent d'autant plus d'égards, qu'ils contribuent beaucoup à la richesse de tous pays, & qu'ils sont

les principaux ornements des grands & des personnes de distinction par toute la terre, sur-tout les Diamants, parce qu'ils sont plus beaux & de plus grande valeur. Il y a plus de trente ans que j'en fais un négoce assez considérable, & que je m'occupe de l'art de les tailler. Je me suis appliqué avec beaucoup de soin, pendant la plus grande partie de ce temps, à la recherche des regles certaines, pour connoître la valeur des uns & des autres dans toutes les circonstances, quels que soient leurs poids ou leurs grandeurs, & pour apprendre à tailler & former les Diamants au plus haut degré de perfection. Comme je crois avoir entièrement réussi, j'ai mis au jour, pour l'avantage du Commerce & pour celui du Public (a), ce Traité, qui contient des moyens par lesquels les curieux pourront parvenir à une vraie connoissance de cette matiere, particulièrement pour les Diamants, depuis ceux qui pèsent un karat, jusqu'à ceux qui pèsent cent karats.

Les Planches où sont figurées les grandeurs des Diamants, & les Tables où leur prix est calculé, ne sont pareillement faites que pour les Diamants & pour les Perles, depuis un jusqu'à cent karats de poids; mais il seroit possible de les calculer à l'infini; & les mêmes regles se trouveroient bonnes, quand même un Diamant peseroit autant que celui du Gouverneur *Pitt*, qui a été acheté par M. le Duc d'Orleans Régent, pour Sa Majesté Louis XV. Roi de France, & qui pèse 136 karats $\frac{3}{4}$, ou que trois

(a) Je ne crois point que la précaution prise dans le Discours préliminaire contre la prévention des Auteurs, doive tomber sur la confiance avec laquelle celui-ci s'exprime dans cet endroit, & quelques lignes plus bas. Tout Auteur qui se produit au grand jour de l'Impression, croit avoir réussi. C'est aux Lecteurs à décider par de judicieuses observations, du sort de son Livre.

autres dont parle M. Tavernier dans la seconde partie de son Voyage, à la pag. 148 de la Traduction Angloise; savoir, celui du Grand-Duc de Toscane, qui pese 139 Karats $\frac{1}{2}$, celui qui est encore entre les mains d'un Marchand, qui pese 242 Karats $\frac{5}{16}$, & celui du Grand-Mogol, qui pese 279 Karats $\frac{2}{16}$.

Si ce que j'avance dans ce Traité se trouve vrai, il servira à confondre l'idée qu'on a eu jusqu'ici, qu'il y a des Diamants & des Perles qui sont inestimables par rapport à leur grandeur extraordinaire, & qu'il n'y a aucune méthode pour en connoître la juste valeur: la preuve que je donne du contraire, contribuera beaucoup à la perfection de la taille des Diamants, & à mettre cet art en plus grande considération.

CHAPITRE II.

Comment les Diamants sont produits. Principes pour les évaluer.

PAR les observations suivantes on comprendra facilement qu'il est possible de donner des regles pour la juste évaluation des Diamants, selon leur accroissement en grandeur & en poids. La nature ayant produit dans les siècles passés, comme dans celui-ci, un très-grand nombre de petits Diamants, & proportionnellement une plus petite quantité de gros, qui ont également les mêmes propriétés, & qui sont sujets aux mêmes perfections ou imperfections, je trouve que c'est un principe suffisant pour pouvoir donner des regles pour les évaluer, à proportion de leurs grandeurs & de

leurs poids, comme il sera démontré par la suite ; & si l'usage & l'application que je ferai de ces règles, se trouvent conformes à la production de la nature, il s'ensuivra que rien ne pourra jamais les abolir. Ainsi, s'il se trouve quelque Diamant qui porte plus ou moins de poids, que la nature ne leur en donne pour l'ordinaire dans leur production, l'imposition du prix qui y sera mis, doit être regardée alors comme occasionnelle, & non comme le juste prix qu'il doit réellement valoir, & l'on doit s'en accommoder comme telle. C'est le cas où l'on se trouve à présent, par le débit extraordinaire que l'on fait de petits Diamants, pour les parures que l'on employe aujourd'hui. Or, comme le prix de ces petits Diamants sera toujours incertain par rapport aux changements des modes, je ne m'arrêterai point dans ce Traité sur ceux qui seront au-dessous du poids d'un karat.

On peut observer que la valeur des Diamants bruts, depuis deux à trois karats de poids, & celle des Diamants polis, du poids d'un à un karat & demi, ne se rapporte point avec les règles données ci-après ; les prix étant à présent au-dessous de ce qui est établi par ces règles ; ce qui est reconnu, & ce qui demeurera en cet état, tant que le Public fera d'humeur de faire occuper les places de tels Diamants, par la chetive coutume de sertir de petites pierres en pelotons, pour avoir une brillante apparence à moins de frais ; ce qui fait que les Diamants de cette grandeur sont moins estimés qu'ils ne l'étoient anciennement, & deviennent à meilleur compte, quoique la nature soit toujours la même dans sa production. Delà il s'ensuit que leur valeur est diminuée ; ainsi le prix de telles pierres doit être considéré dans ce cas-là comme occasionnel, & non comme leur juste valeur.

Les regles n'en sont pourtant pas moins justes, ni moins conformes à la nature de ces pierres ; ainsi l'on peut en toute sûreté les offrir, pour aider à parvenir à une vraie connoissance de la valeur des Diamants d'un prix plus élevé que ceux qui sont sujets à varier de prix par le changement des modes dans la Jouaillerie.

Le principe ou la regle est, que l'accroissement proportionnel de la valeur des Diamants, est comme le quarré de leur poids, soit qu'ils soient bruts ou taillés.

Ce principe se comprendra mieux par une explication qui puisse lui servir en même temps de preuve. Pour cet effet, prenons d'abord un Diamant brut. Il est nécessaire de poser un prix en général. Supposons-le de deux livres sterlings (a) par K. Etendons ce prix à toute espece, bonne & mauvaise, qui vaille cependant la dépense de la tailler.

Joignons un exemple à cette explication. On veut savoir la valeur d'un Diamant brut de 2 K. à 2 liv. st. par K. La regle est de multiplier premierement 2 par 2, qui font 4, ou le quarré de son poids. Ensuite multipliez 4 par 2, cela donnera 8 liv. st. qui seront la vraie valeur d'un Diamant brut de 2 K.

Mais pour appliquer cette regle au Diamant fa-

(a) Deux livres sterlings valent environ 48 livres de France. Je prens occasion de cette Note pour avertir que dans la suite de ce Traité l'on ne distinguera les mots de *livres sterlings* que par ces lettres abrégées *l. st.* & le mot *karat* ou de *karats* par la seule lettre *K*. On a pris ce parti afin d'éviter la répétition trop fréquente, mais absolument nécessaire, des mêmes mots, & pour abréger l'impression, & diminuer le volume de l'ouvrage.

briqué, c'est-à-dire taillé, il est nécessaire de connaître la perte que la taille occasionne sur son poids, & je peux assurer comme une chose certaine, que la diminution du poids sera de moitié. Par conséquent, pour rendre la règle de la même utilité à l'égard d'un Diamant taillé, il sera nécessaire de doubler son poids après la taille; par ce moyen on aura la valeur d'un Diamant taillé. On doit entendre la perte de son poids, relativement à la manière ordinaire de tailler de la façon la plus parfaite les Brillants & les Roses.

C'est pour cet effet que j'établis des règles que l'on peut généralement pratiquer dans toutes les fabriques (a). Si l'on s'y conforme, elles produiront des Diamants d'une plus grande perfection, & leur conserveront plus de poids qu'aucune méthode employée jusqu'à présent.

(a) C'est-à-dire dans tous les pays & dans tous les endroits où l'on travaille à la taille des Diamants. Ayant trouvé dans cette Traduction le terme de *fabrique* employé très-souvent pour signifier la taille des Diamants, comme *fabriquer* une pierre, pour dire *la tailler*, & *Diamant fabriqué* au lieu de *Diamant taillé*, j'ai hésité de l'employer, & j'ai crû devoir consulter à ce sujet d'habiles Artistes sur cette matière. J'ai trouvé les sentiments partagés. Mais ceux qui m'ont dit que l'une & l'autre façon de parler s'employoit également, sont convenus en même temps, qu'en France on disoit plus communément *tailler*, & *la taille*; au lieu qu'en Angleterre on employoit plus volontiers les termes de cette langue qui répondent à ceux de *fabrique* & de *fabriquer*. Ainsi j'ai crû pouvoir employer également les uns & les autres. Cependant pour me conformer à l'usage de France, je me sers plus communément des mots de *tailler* & de *la taille* des Diamants; je n'ai employé les autres que pour mettre plus de variété dans la traduction, & surtout dans les endroits où leur répétition devient fréquente. Au reste on conçoit par cette note, qu'on peut fort bien dire *tenir une fabrique de Diamants*, pour dire ne s'occuper que de la manière de les tailler, & faire un négoce particulier de

CHAPITRE III.

Des Brillants , & de la maniere de les tailler.

IL faut donner le premier rang au *Brillant* ; & je choisis un Brillant quarré , pour servir de regle fondamentale à la pratique de la taille. La nature le produit pour l'ordinaire de forme quarrée, de même qu'elle produit les pierres qui paroissent de six pointes, en plus grande quantité qu'elle n'en produit d'aucune autre forme. Mais l'épaisseur ou la substance , & la maniere de ménager cette substance , qui est nécessaire pour rendre un Brillant quarré , parfait dans sa taille , sont les mêmes que celles qu'il convient d'employer pour toute autre forme que ce soit ; & l'expérience prouvera, que toute autre substance ou épaisseur , & toute autre proportion donnée à leur taille , nuiroient à la beauté de leur forme & à la vivacité de leur lustre , quand on viendrait à les comparer avec ceux qui seroient conformes aux regles suivantes.

Il faut préalablement expliquer la forme d'un Diamant brut à 6 pointes , parceque sa figure n'est pas ordinairement bien connue. Il est composé de deux piramides quarrées, qui se trouvent jointes par leur base , & qui forment un quarré bien proportionné. Sa figure entiere est composée de huit faces.

cette opération ; & même qu'il n'y auroit point d'autre façon de s'exprimer que de dire une *manufacture* de Diamants. pour désigner un atelier où l'on ne s'emploieroit qu'à tailler des Diamants. C'est le sentiment des Artistes que je viens de citer.

triangulaires, mais plates, qui sont rangées quatre au dessus & quatre au dessous de la base, & qui forment deux pointes, l'une dessus & l'autre dessous, qui se terminent aux poles de l'axe ou de la ligne qui passe par le centre de la Pierre de haut en bas. On trouve des Pierres qui approchent beaucoup de cette figure. Pour faire un Brillant parfait d'une telle Pierre, si elle n'étoit pas exactement configurée, il faut que l'art y ajoute ce que la nature lui a refusé

La premiere chose qu'il faut faire, c'est de réduire cette partie qui represente la base des deux pyramides, en un quarré bien égal, ce qui forme ce qu'on appelle la *Ceinture* de la Pierre. Ensuite il faut travailler depuis le quarré de la ceinture, ce qui formera les deux pointes de l'axe. Si cela est bien executé, la longueur de l'axe de point en point sera égale à la largeur du quarré d'un côté à l'autre côté. On trouvera la figure d'une telle pierre dans la planche I. N^o. 1.

Il faut ensuite former la *Table* & la *Culace*, & pour cet effet il faut diviser le bloc en 18 parties, de haut en bas; ôtez $\frac{1}{18}$ de la partie supérieure, & $\frac{1}{18}$ de la partie inférieure, cela donne à la partie supérieure $\frac{4}{18}$ au dessus de la ceinture qui est $\frac{1}{3}$ de la substance qui reste, & à la partie inférieure ou côté de la *Culace* $\frac{8}{18}$ ou $\frac{4}{9}$, de sorte qu'il ne reste en profondeur que 12 parties des premieres 18. Ainsi se forment la *Table* & la *Culace*, qui se trouveront avoir cette proportion, savoir que la *Culace* aura la cinquième partie de la largeur de la *Table*. Dans cet état ce sera un parfait Diamant quarré.

Ses differentes parties sont démontrées par les lettres *a. b. c. d. e.* (figure 2 Pl. I.) *a.* démontre ce qui est communément appellé la *Table*, qui est un plan horizontal au dessus; *b.* les *Bizaux*; *c.* la

ET DE LEUR TAILLE.

Ceinture ou la partie qui montre toute l'étendue de la Pierre ; *d.* les *Pavillons* ; *e.* la *Culace*, qui est un petit plan horizontal au fond : les lignes piquées au dessus de la Table, & celles au dessous de la Culace, montrent ce que l'on a ôté de la Pierre en la taillant. On voit une figure de cette Pierre dans la planche I. N^o. 2.

Il faut remarquer que cette façon de tailler est en usage depuis fort longtemps ; & que la taille en Brillant n'a été découverte que dans le dernier siècle. Ce que l'on apprendra aisément, si l'on veut se donner la peine de s'en informer. Mais comme cela n'est pas essentiel à mon entreprise (que je veux poursuivre avec toute la brièveté, possible), je ne m'arrêterai pas à un récit qui n'est qu'historique.

Ayant démontré ce qui fait le fond d'un Brillant de forme quarrée, il faut, pour le rendre parfait, raccourcir chaque coin de $\frac{1}{10}$ de sa diagonale ; & alors les côtés des coins de la partie supérieure doivent être rabatus, ou taillés vers le centre de la Table de $\frac{1}{6}$ plus en petit que les côtés ; & la partie inférieure qui se termine à la ceinture, doit faire $\frac{1}{8}$ moins des côtés de la ceinture. Chaque côté des coins de la partie inférieure doit être rabatu du haut, pour répondre à ladite taille de la ceinture, & au fond, $\frac{1}{4}$ de chaque côté de la culace. La figure d'une telle Pierre se trouvera représentée dans la Planche I. N^o. 3.

Les parties de l'ouvrage qui le rendent un Brillant complet sont appelées *Facettes de Traverse*, & *Facettes à étoile*, & sont d'une forme triangulaire. Celles qui joignent la Table sont les Facettes à étoile ; & celles qui tiennent à la ceinture, sont les Facettes de traverse. Ces parties partagent également la profondeur des côtés supérieurs depuis la Table jusqu'à la Ceinture, & se rencontrent dans

le milieu de chaque côté de la Table & de la Ceinture, comme elles sont aux coins. Ainsi elles forment des *Lozanges* réguliers sur chacun des quatre côtés, & des coins de la Pierre. Les Facettes triangulaires qui sont sur la partie inférieure de la Pierre, & qui joignent la Ceinture, doivent être de la moitié plus étendues que les Facettes de dessus, pour répondre à la partie du Bizau ; c'est-à-dire dans la même proportion de 2. à 3. La figure d'un Brillant parfait est dessinée dans la Planche I. N°. 4.

Au dessous des Figures dont je viens de parler, se trouvent dans la même planche quatre autres Brillants parfaits, représentés horizontalement par des Figures répétées. Ils pezent 36 K. chacun. La figure N°. 5. est un Brillant de forme quarrée ; celle du N°. 6. un de forme ronde ; le Brillant de la figure N°. 7. forme une Ovale ; celui N°. 8. une Poire. Les figures qui sont du côté gauche, font voir les parties supérieures. Celles du côté droit représentent les inférieures, que l'on suppose être séparées à l'endroit de la Ceinture. Elles sont ainsi partagées dans cette représentation pour mieux faire voir l'ouvrage qu'il y a à les tailler, & de quelle façon il doit être fait : ces figures montrent aussi la grandeur, & l'étendue de ces Pierres, & celle de leurs Tables & de leurs Culaces.

Remarque. Les profondeurs perpendiculaires de la Table à la Culace sont représentées par la longueur des *Barres* que l'on voit au dessous de chacune des figures répétées. L'octogone, dans le milieu de la figure à gauche N°. 5. c'est la Table, qui est le plan, ou la surface horizontale sur le haut, & qui est marqué par la lettre *a*. Les Facettes triangulaires qui joignent la Table, sont les Facettes à étoiles, & sont connues par la lettre *b*. Celles qui joignent aux extrémités sont les Facettes de traverse,

& sont marquées par la lettre *c*. Celles qui se rencontrent dans le milieu des parties supérieures & aux coins de la pierre, forment les Lozanges & sont désignées par la lettre *d*. Les lignes aux extrémités des deux figures, sont la Ceinture, & sont marquées par la lettre *e*. Les Facettes Triangulaires qui joignent les lignes tracées aux extrémités de la figure à droite, sont les Facettes de Traverse du dessous, & sont notées par la lettre *f*. La lettre *g*. montre les côtés de la partie de la Pierre en dessous. L'octogone dans le milieu de la Culace, qui est marqué par la lettre *h*. est un plan ou face horizontale au fond de la pierre. Cette figure sert d'explication pour les trois autres. Toutes lignes au dedans des extrémités sont appelées *côtés* en parlant des Diamants. On trouvera ces figures accompagnées de leur explication, fort utiles pour donner une juste idée d'un Brillant. Dans la planche VI. est la figure d'un instrument qui est très-commode pour examiner les grandeurs & les profondeurs des Diamants. Il s'appelle un *outil à épreuve*.

CHAPITRE IV.

De la grandeur & de l'étendue des Brillants.

DANS les planches II. III. IV. V. on trouvera une liste de 55. Brillants quarrés, pesants depuis un K. jusqu'à cent. Ils sont rangés en ordre progressif selon leur accroissement en poids & en grandeur; ce qui servira d'autant de preuves pour démontrer les avantages ou les défauts qui arrivent fréquemment dans la taille des Brillants. La longueur des barres qui sont au dessous des figures,

montre les profondeurs, c'est-à-dire l'épaisseur des Pierres ; & les grandeurs des culaces sont démontrées par les figures octogones qui sont au dessous des barres, pour pouvoir plus distinctement connoître leurs différentes parties. Les chiffres placés à la gauche de chaque figure, sont leur N°. ceux à droite signifient leur poids.

La raison pourquoi les grandeurs croissent de si peu, est la crainte que l'on a que la trop grande précipitation ne conduise à un discernement trop peu précautionné. Par ce moyen il seroit plus difficile d'ajuster les degrés de la différence de l'une à l'autre grandeur. Une autre raison aussi essentielle, c'est que d'autres pierres différent des Brillants, dans la table, dans la ceinture, & à la culace ; ce qui augmente en quelque façon la difficulté de déterminer avec exactitude la différence des grandeurs ; l'usage des grandeurs étant pour découvrir les défauts grossiers, & pour empêcher la continuation d'une mauvaise taille (a), que depuis quelque temps, l'on n'a que trop employée, au grand désavantage du commerce, ce qui a beaucoup aussi trompé le public. On peut dire, sans trop avancer, au sujet des petites pierres (c'est-à-dire de celles qui ne pèsent pas un K.), que dans le général elles sont si mal taillées, que toutes leur beauté est entièrement perdue ; qu'elles manquent de leur véritable étendue ; qu'elles prennent un quart ou même un tiers moins de place dans une pièce de joaillerie, que ne feroit une pierre bien taillée ; & que par conséquent elles ne paroissent pas tant : & comme elles contiennent un quart plus de poids que des pierres bien faites qui seroient de la même étendue, & qu'elles sont taillées pour un tiers moins, ou même pour moitié de prix que les bons Brillants ; le marchand peut les

(a) L'Auteur ne parle ici que de l'Angleterre.

donner à 30. pour 100. de moins, que celles qui sont bien faites.

Cette vérité sera démontrée dans la suite par les recherches & les observations que l'on fera.

CHAPITRE V.

De l'utilité des grandeurs données à l'égard des Brillants, pour connoître ceux qui sont mal taillés.

IL est à propos de faire voir ici, combien cette mauvaise manière de tailler, peut avilir les gros Diamants : & qu'elle trompe également l'acheteur & le vendeur. Pour cet effet, je montrerai que les grandeurs que j'ai déterminées pour la taille des Brillants, sont d'une grande utilité pour connoître ceux qui sont bien ou mal formés.

Par exemple, supposons 2. Pierres, pesant chacune 6 K. l'une bien faite, & l'autre mal faite; la première quadrera parfaitement avec celle pesant de même 6 K. & dont la figure est donnée au N^o. 20. planche II. & la seconde peut être chargée de substance informe, & par ce moyen ne passera point, après sa taille, une pierre de 4 à 5 K. Si quelque Brillant est ainsi conformé, on doit l'évaluer selon qu'il s'accordera avec un de même étendue en substance, qui se trouvera dans la liste; en déduisant ce qu'il en coûteroit pour le remettre en bon état; parceque, telle que soit la substance ou le poids qu'il porte au delà de ce que son étendue demande, cette abondance détruit dans la même proportion la beauté de sa forme, sa vivacité, & son vrai lustre. Et

l'on peut voir ainsi la différence que cela peut causer à un acheteur, qui pourroit être persuadé de donner la valeur d'une pierre bien faite, de 6 K. pour une dont l'étendue ne passe point celle d'une pierre de 4 ou 5 K. Par exemple, une pierre de 6 K. par la règle que j'ai établie ci-devant, vaut. . . 288 liv.

Une de 5. 200

Une de 4. 128

Si donc la différence est aussi grande que je viens de le démontrer, combien doit-elle l'être davantage à l'égard des pierres d'un plus grand poids? Et comme l'on peut aisément connoître cela par la même méthode, je ne m'arrêterai point à en donner d'autres preuves.

Puisqu'il peut naître un si grand abus de la mauvaise taille des Diamants, il est donc évident que les grandeurs proposées, sont d'une utilité très-avantageuse pour les connoître. Or, comme la vraie connoissance de la bonne forme des Diamants sera très-nécessaire en toutes circonstances pour parvenir à leur juste valeur, il faut faire quelques remarques qui apprennent aux Lecteurs la manière de connoître les défauts des Brillants mal conformés.

A cet effet, je donne pour exemple une pierre pesant 6 K, qui n'a que l'étendue d'une qui en pèse 5; elle aura plus ou moins les défauts suivants. Elle sera plus épaisse qu'une pierre de 6 K; ou bien sa table & sa culace seront plus grandes, ce qui la rendra d'une forme lourde & grossière, parce que les côtés seront trop droits; ou bien elle aura trop d'épaisseur à la ceinture, avant que le petit ouvrage soit fait, c'est-à-dire, les facettes de traverse, & les facettes à étoile. Mais si cette épaisseur est suffisamment réduite pour que l'on puisse la servir sans danger, les facettes de traverse seront

exécutées d'une manière obtuse, ce qui causera une espèce d'enflure à la pierre ; & après tout cela elle peut encore être trop épaisse de la ceinture. Il est inévitable qu'une telle pierre ne soit privée de toute sa vivacité, & que cela ne lui donne un air de lourdeur, à quoi l'on ne sauroit apporter aucun remède, sans lui ôter le poids qu'elle a de trop, ce qui réduira ce Brillant à 5 K ; ainsi on ne doit l'estimer que selon ce poids. Et si une pierre de 6 K. se rapporte à une de 4, ces défauts feront sans doute plus grands, & lui porteront plus grand préjudice. Par conséquent, si, manque de la connoissance que je viens de donner dans ce Chapitre, on payoit selon le poids, on acheteroit une chose difforme au même prix qu'on payeroit une pierre qui auroit les qualités requises pour être réputée belle.

CHAPITRE VI.

De la méthode usitée dans la manière de tailler & d'estimer des Brillants.

APRE'S ce que je viens de dire dans le Chapitre précédent, il est inutile d'en ajouter davantage sur l'article des Brillants qui sont bien conditionnés, & de ceux qui portent trop de poids. Ce qui demande à présent notre attention, c'est de considérer la méthode ordinaire de travailler & d'estimer des Brillants. Pour ce qui est de la méthode employée à les tailler, voici ce que j'en pense. Pour y réussir de la manière la plus parfaite, ils doivent être en proportion avec ceux qui sont bien conditionnés, d'un tiers au-dessus, ou du côté de la table ; & de deux tiers au-dessous, ou du

côté de la culace ; & , quel que soit le diamètre de leur table , il faut que leur culace en ait un cinquième. Le reste de l'ouvrage doit être fait de la même manière que dans ceux qui sont bien conditionnés. Voilà tout ce qu'il est nécessaire de remarquer à l'égard de leur taille. Mais quant à la méthode de les évaluer , il faut préalablement faire l'observation suivante , savoir , que de même qu'on a donné des raisons suffisantes pour prouver que le trop de poids fait tort à la forme & à la beauté des Brillants , il faut encore faire voir , que s'ils ne portent point autant de poids & de substance qu'il est nécessaire qu'ils en aient pour leur perfection , leur forme & leur beauté seront perdues. En réfléchissant sur les conséquences qui résultent de les rendre bien minces ou bien étendus , ce que l'on fait fréquemment à un tel excès , que l'on ne les peut pas mettre en œuvre ; on trouve qu'il faut nécessairement qu'en ce cas-là l'ouvrage soit trop plat , ce qui leur donne un air amorti & languissant , & leur ôte , en un mot , le lustre , de façon qu'elles ne méritent que peu d'estime. Cependant on trouvera qu'anciennement , au lieu d'évaluer le poids de tels Diamants à un prix plus bas pour cette raison , ils n'en étoient au contraire que plus estimés , seulement par la raison qu'ils jettent un grand éclat. Mais il faut ajouter que de telles pierres sont plus sujettes à être cassées ou éclatées par des coups , par des chutes , ou par d'autres accidents , que ne le seroient des pierres bien proportionnées.

Il est nécessaire d'expliquer en quoi consiste cet excès , parce qu'il faut avouer qu'il y a des pierres ainsi formées par la nature , & qu'il est impossible , tel grand artiste qu'on soit , d'en faire autre chose que des Brillants répandus , c'est-à-dire étendus , sans un trop grand déchet du Diamant. Ainsi l'on
peu

peut donner pour règle, & entendre par le mot d'*excès*, tous Brillants dont l'étendue est plus grande que celle d'un Brillant bien proportionné, & qui pèse le double; alors ils ne doivent être estimés que selon ce qu'ils peseroient s'ils étoient bien proportionnés.

Il reste à montrer de quelle manière on doit évaluer des pierres étendues. Cette manière est la même que celle des pierres qui sont bien proportionnées, quand d'ailleurs elles sont égales entr'elles en toute autre circonstance, & l'on doit ainsi les évaluer par rapport à leur grande étendue; car il faut avouer que cet éminent degré d'apparence contrebalance le défaut de lustre, qui provient du trop peu de substance.

Voilà tout ce que l'on peut dire en leur faveur; de la manière de les évaluer: ce qui montre plus de partialité que de mépris, surtout à l'avantage des Brillants de la plus grande étendue, selon les mesures dont j'ai fait mention; si l'on considère que des pierres bien proportionnées & d'une bonne substance, ont tous les avantages que la nature & l'art peuvent leur donner.

CHAPITRE VI.

Des Roses.

IL faut observer que rien ne peut mieux soutenir l'estime que l'on a pour les Roses, que de continuer à employer la véritable manière de les tailler. Aussi il n'a jamais été plus à propos de l'estimer qu'à présent, par rapport au goût corrompu qui regne depuis quelque tems (a), de convertir

(a) C'est toujours de l'Angleterre dont l'Auteur parle.

des Roses en Brillants, sous prétexte d'en faire un bijou plus beau & de plus haut prix ; ce qui arrive fort fréquemment, au grand préjudice de leur valeur, en diminuant le poids & l'étendue qu'elles avoient dans leur premier état ; elles sont alors moins judicieusement taillées dans leur nouvelle espèce, qu'elles ne l'étoient auparavant. Il paroît que cela est très-commun : car on voit de telles pierres, qui dans la partie supérieure n'ont pas leurs vraies proportions par rapport à leur substance ; ce qui rend cette partie trop plate, & la table d'une grandeur immodérée, ainsi que l'ouvrage des côtés, ou les bizaux, qui ne paroissent que comme une bordure étroite. L'on a introduit cette manière de tailler, pour sauver le poids & l'étendue des pierres, qui seroient sans doute beaucoup diminuées si on leur donnoit leur juste proportion. Cependant cette perte de poids & d'étendue est absolument nécessaire pour rendre de telles pierres des Brillants étendus complets, car on ne sauroit les tailler autrement.

CHAPITRE VIII.

*De la difficulté de convertir en Brillants,
des Roses bien taillées.*

DE ce que l'on vient de dire, il paroîtra qu'il n'y a que des Roses qui portent plus de poids qu'elles ne doivent, qui soient propres à faire des Brillants ; & les seules qui méritent cette métamorphose, sont celles qui ont la base ou la ceinture trop épaisse.

On connoîtra l'excès du poids par les grandeurs dont on fera mention ci-après.

C'est une méthode qui n'est nullement fondée sur la raison, que de vouloir convertir en Brillant une Rose qui ne seroit pas conditionnée comme on vient de dire. Il semble que par cette conduite on a dessein de décréditer l'ancienne & grande manière de tailler les Diamants, pour faire valoir à sa place une nouvelle manière beaucoup au-delà de ce qu'elle mérite : car on verra qu'une Rose complète sera plus étendue qu'un Brillant complet qui seroit de même poids. Il en fera de même à proportion à l'égard des pierres qu'on appelle étendues ou ordinaires : or, comme on a montré que l'accroissement en étendue est substitué à la place de la profondeur ou de la substance dans le Brillant, on doit dire la même chose des Roses, pourveu que leur étendue ne surpasse pas les bornes prescrites dans le cas des Brillants étendus.

Et si l'on admet, comme plusieurs l'ont avancé, que les Brillants ont plus de mérite, qu'elle en fera la conséquence ? Il en arrivera que les Roses diminueront de prix, au grand désavantage des plus nobles & des plus anciennes familles qui en possèdent quantité, comme étant des Joyaux plus anciens que les Brillants. Mais au contraire, quand les Roses sont bien faites, elles ne sont point du tout inférieures aux Brillants, toutes circonstances bien considérées.



CHAPITRE IX.

De la forme des Roses.

COMMENÇONS ce Chapitre par quelques observations sur la forme des Roses. Il faut croire qu'elles ont pris leur nom de leur figure, qui ressemble en quelque façon à un bouton de rose avant que ses feuilles s'épanouissent : car cette figure est une espèce de demi-globe, excepté qu'elle se termine en pointe sur le haut. Elle est travaillée de telle façon, que ses facettes couvrent la surface entière de la pierre ; & se trouvant plus égales, elles ont plus de vivacité, & donnent une beauté à la Rose que n'a point le Brillant, dont le lustre ne provient que des angles ou des facettes qui sont sur les côtés. Et comme les angles des Roses sont plus grands que ceux des Brillants, ils jettent une plus grande quantité de rayons, dont l'éclat est équivalent à la vigueur étincelante des angles plus petits & plus nombreux d'un brillant.

Après avoir fait voir la nécessité de conserver la méthode qui donne le plus de dignité à la taille des Roses, il faut ensuite démontrer la manière de les tailler. Il est d'abord nécessaire de dire ce qui est requis pour former une Rose parfaite. On trouve qu'une pierre de figure ronde ou circulaire y est la plus propre ; parceque sa forme est la plus belle, & produit plus d'effet qu'aucune autre forme ; que ses facettes sont plus égales, & ont plus de rapport entr'elles, que celles de toutes les autres pierres taillées ; & encore par la raison suivante, savoir que la même substance & la

même proportion qui les rend parfaites, rendra des pierres de toute autre forme, aussi belles qu'il est possible de les rendre. On verra dans les Chapitres suivans, quelle est la quantité de substance, la justesse de la proportion, & la meilleure maniere, qui conviennent pour tailler parfaitement une Rose de figure circulaire.

CHAPITRE X.

De la taille des Roses.

LA hauteur de la pierre, de la base à la pointe, doit être la moitié de la largeur du diametre de la base de la pierre; le diametre de la couronne doit être $\frac{3}{5}$ du diametre de la base; & la perpendiculaire, de la base à la couronne, doit être $\frac{3}{5}$ de la hauteur de la pierre. Alors les lozanges qui sont sur toutes les Roses de forme circulaire, seront également divisées par les côtes qui forment la couronne; les angles supérieurs, ou les facettes, se termineront à l'extrémité de la pointe; & les inférieurs, à la base ou ceinture.

Dans la Planche VI. il y a quatre figures de Roses, taillées selon les regles dont on vient de parler. La premiere est celle d'une Rose de forme circulaire, vûe de côté. La seconde est la même pierre, vûe horizontalement. La troisieme représente une Rose de forme ovale. La quatrieme, une en forme de poire. Leurs differentes parties sont expliquées dans les figures I. & II. Dans la figure I. *a* est la pointe; *b* la couronne; *c* la ceinture. Les triangles, ou facettes superieures, montrent la moitié de l'ouvrage de la couronne; & les trian-

gles inférieurs, la moitié des côtés. Dans la seconde figure, l'intersection commune des six lignes qui traversent, & qui se rencontrent dans le centre de la figure, en est la pointe: les lignes qui forment l'exagone, & les triangles qu'elles renferment, composent la couronne: les triangles au dehors de l'exagone composent les côtés: les lignes qui sont à l'extrémité de la figure, forment la ceinture de la pierre. Toutes les lignes dans les figures qui représentent des pierres précieuses, sont appelées *côtes*, en parlant de Diamants, à l'exception de celles qui marquent la ceinture. Ces figures représentent des Roses de 36 K. & peuvent être utiles à perpétuité, pour donner une véritable idée de leur bonne forme, & de leur taille.

CHAPITRE XI.

Des grandeurs données pour les Roses; & de leur utilité pour découvrir celles qui sont mal formées.

DANS les planches qui suivent celles dont il est parlé dans le Chapitre précédent, & qui sont numérotées VII. VIII. IX. & X. est une liste de 55 figures de Roses de forme circulaire, depuis le poids d'un K. jusqu'à 100, qui sont autant de preuves pour montrer le bon état & les défauts des pierres taillées de cette sorte. Il en est de leur utilité comme de celle des Brillants, pour faire voir quand une Rose est bien ou mal faite. Par exemple, supposons une Rose de 5 K. si elle est bien faite, elle aura la même étendue que celle du N°. 18. de 5. K. & la grandeur de sa couronne

quadrera aussi avec la même figure : sa hauteur ou profondeur sera pareillement de la moitié de son Diametre, ou de sa largeur. Mais si cette Rose est mal faite, & qu'elle ait trop de substance, son étendue à la base ne doit point passer celle d'une Rose de 3 à 4 K. Une telle pierre, selon les degrés qui lui manquent de sa grandeur, aura plus ou moins quelques uns des défauts suivans. Ou sa hauteur, de la base à la pointe, surpassera la règle : ou si elle a sa juste hauteur, ses côtés, au dessous de la couronne, pourront être trop droits, ce qui se connoîtra par la trop grande étendue de la couronne ; d'où il arrivera que cette partie, de la couronne à la pointe, sera trop plate : ou bien la couronne peut être placée trop haute ; dans ce cas elle pourra bien avoir sa juste étendue, mais alors elle sera trop plate & donnera trop de hauteur ou de profondeur à la partie de dessous : ou enfin la ceinture peut être trop épaisse. Si quelque Rose est ainsi faite, elle sera fautive dans la forme, dans sa vivacité, & dans son lustre, selon les degrés d'imperfection qu'elle aura. Alors l'on ne doit pas l'estimer par son poids, mais seulement autant qu'elle quadrera avec quelqu'une de la liste ; & cela par les mêmes raisons qu'on a donné pour les Brillants.

CHAPITRE XII.

De la méthode commune de tailler & d'évaluer les Roses.

IL reste à considérer la méthode commune de tailler & d'évaluer des Roses. Pour ce qui est de leur façon, il est essentiel de remarquer, qu'

leur couronne ait une telle étendue & soit tellement placée, qu'elle ne soit point trop plate, mais qu'elle soit proportionnée, afin d'éviter une division inégale des lozanges; & que la ceinture soit aussi mince qu'il est possible, pour que l'on puisse les fertir avec sûreté. Voilà tout ce qu'il est nécessaire d'observer à leur égard. Pour les évaluer, il faut garder dans toutes les circonstances les mêmes règles employées pour les Brillants.

Remarque. Cet article de la manière ordinaire de former des Roses, est nécessaire par les mêmes causes que celle usitée pour les Brillants; d'autant plus que les Roses employent moins de matière que ne peuvent faire les Brillants.

De ce qui a été dit des Roses, il paroît évident, que dans toutes les circonstances elles méritent autant d'estime & d'égard que les Brillants; & qu'elles ont droit, poids pour poids, à une égale valeur. Quelques personnes parmi nous, & ce sont celles qui jouissent de la plus grande réputation pour la connoissance des Diamants, préfèrent les Roses. Mais, quoique ce soit l'opinion de quelques personnes particulières, elle ne me paroît pas plus fondée que celle des gens qui préfèrent les Brillants. Car il en résulteroit les mêmes conséquences pour ceux qui possèdent des Brillants; savoir que si les Brillants étoient plus estimés que les Roses, le prix des Roses diminueroit: & si au contraire les Roses étoient plus estimées que les Brillants, ceux-ci perdroient certainement de leur prix. Mais si les Roses & les Brillants sont également estimés, comme il paroît qu'ils doivent l'être, on sauvera le poids qu'un changement de modes, ou de façon de tailler, leur pourroit faire perdre.

La chose qui se présente ensuite à examiner dans l'ordre des matières, est la méthode de mettre à prix les Diamants.

CHAPITRE XIII.

De la premiere maniere d'évaluer les Diamants taillés, en comparaison avec les Diamants bruts dont on les a formés.

JE vais donner un exemple qui fera connoître la valeur d'un Diamant taillé, selon le principe établi ci-devant, en supposant la valeur des Diamants bruts à 2 l. st. par K.

Il faut doubler le poids d'une telle pierre (parceque l'on suppose qu'elle perd la moitié de son poids dans la taille). Ainsi nous la regardons comme étant dans sa premiere forme, & conservant son premier poids qui est 2 K. & alors multipliant 2 par 2 cela fait 4. ce qui est le quarré de son poids ; ensuite, multipliez 4 par 2, cela fait 8 l. st. ce qui est la valeur d'un Diamant taillé, qui pese 1 K. & ce qui est égal à la valeur d'un Diamant brut de 2 K. dont on le suppose taillé. Je donne cet exemple pour faire voir le rapport que les Diamants bruts ont avec ceux qui sont taillés. Et pour expliquer plus en détail cette regle avant que d'en établir d'autres, il faut observer, que quoique nous fixions à 2 l. st. le prix général des Diamants bruts, on doit cependant comprendre qu'ils different en valeur, selon leurs differens degrés de perfection, & selon la perte que l'on est obligé de souffrir dessus pour les bien tailler. L'on fait qu'il y en a qui perdent beaucoup plus que d'autres ; ce qui provient de leur mauvaise forme, & des autres défauts auxquels les Diamants sont sujets. Et ces défauts sont en si grand nombre & sont si difficiles à exprimer, que quand même

j'en ferois le détail, il n'y auroit que les Négociants & les Ouvriers les plus expérimentés qui pourroient le comprendre. Cette considération, & la crainte de n'être d'aucune utilité au public sur ce point là, m'empêchent d'en dire d'avantage à ce sujet.

Il reste encore trois exemples, outre celui que j'ai déjà donné, pour expliquer le principe d'évaluer les Diamants taillés, & pour parvenir à la vraie connoissance de leur valeur ; ce qui pourra servir en toutes occasions. Après cela j'en donnerai trois autres de même utilité, mais d'une manière différente, qui tendent cependant au même but.

Il faut remarquer, que tous ces exemples que je donnerai, sont fondés sur le prix de 2 l. st. par K. pour les Diamants bruts, soit bons, soit mauvais, comme nous l'avons déjà fait observer. Ainsi 2 l. st. sont seulement le prix des pierres d'une moyenne qualité. Il est bon de se ressouvenir aussi, que nous supposons perdre la moitié du poids de la pierre dans la fabrique : & comme l'on peut se méprendre dans le calcul de quelques Diamants particuliers, selon les méthodes que je vais prescrire, on doit faire attention que les prix des Diamants depuis le poids d'un K. jusqu'à 100 dans le même degré de bonté, sont contenus dans les planches XI. XII. XIII. XIV. XV. & XVI. qui prouveront si le calcul que l'on aura fait est juste. Il faut savoir encore, que la dépense de la taille n'est pas comprise dans tous les exemples que je donnerai sur ce sujet : j'en expliquerai les raisons dans la suite.

Ces observations faites, voyons présentement ces trois exemples que nous ajoutons pour expliquer la première méthode d'évaluer les Diamants taillés.



PREMIER EXEMPLE.

Pour trouver la valeur d'une pierre de 5 K. il faut en doubler le poids, par rapport à la supposition que nous faisons de la perte de la moitié de son poids par le travail : ce doublement remettra la pierre à l'égalité de son poids naturel, qui sera 10 K. Alors multipliez 10 par 10, qui donne le quarré de son poids, & qui fait 100 K. Enfin multipliez 100 par 2 l. st. le produit sera 200 l. st. ce qui est la valeur d'une pierre taillée pesant 5 K. & le prix de ce même Diamant, s'il étoit brut.

PREUVE.

	10 K.
Multipliés par	10 L. St.
Donnent . . .	100
Qui étant aussi multipliés par	2 L. St.
Produisent. .	200 L. St.

SECON D EXEMPLE.

Pour trouver la valeur d'une pierre pesant 5 K. $\frac{1}{8}$. doublez en le poids comme dans l'exemple précédent, cela vous donnera $10 \frac{1}{4}$. Multipliez ensuite ce poids par 4, pour le réduire en quarts, ou grains, vous aurez 41, que vous multiplierez encore par 41, qui vous rendront 1681 ; ce qui sera le quarré de son poids, en seizièmes. Ainsi divisez 1681 par 16, cela produira le nombre de K. de son poids, qui sera de $105 \frac{1}{16}$ K. $\frac{1}{16}$. Ce qui étant multiplié par 2 l. st. rendra la somme totale de 210 l. st. 2 schel-

lings (a) & 6 sols : ce qui est la valeur de la pierre, soit brute, soit taillée.

P R E U V E.

Karats

10 . . . $\frac{5}{2}$

4

41

41

41

164.

Karats

16 | 1681 | 105 . . $\frac{1}{16}$

2

210 l. . 2 sch. 6 f.

T R O I S I E M E E X E M P L E.

Pour trouver la valeur d'une pierre de 5 K. $\frac{1}{4}$; son poids étant doublé, comme à l'ordinaire, rendra 10 K. $\frac{1}{2}$. Reducez ce poids en grains, en le multipliant par 4 cela produira 42 : alors multipliez 42 par 42, cela fait 1764, qui est le quarré de son poids en seiziemes, qui étant divisés par 16, deviennent des karats, & se trouvent au nombre de 110 K. $\frac{4}{16}$.

(a) Un Schelling vaut 12 sols d'Angleterre, qui valent 24 sols de France. Dans la suite on ne trouvera ce mot employé dans cet Ouvrage qu'en abrégé par ces simples lettres sch. & celui de sols, seulement exprimé par la lettre s. ou f.

ET DE LEUR TAILLE. 29
 que vous multipliez par 2 l. qui vous rendront
 pour somme totale 220 l. 10 sch. qui font la valeur
 de la pierre soit brute soit taillée.

P R E U V E.

$$\begin{array}{r}
 10 \quad . \quad . \quad . \quad \frac{2}{2} \\
 4 \\
 \hline
 42 \\
 42 \\
 \hline
 84 \\
 168.
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 \text{Karats} \\
 16 \mid 1764 \mid 110 \quad . \quad . \quad \frac{4}{16} \\
 2 \\
 \hline
 220 \text{ l. } . \quad 10 \text{ sch.}
 \end{array}$$



CHAPITRE XIV.

De la seconde maniere d'évaluer les Diamants taillés , par rapport aux Diamants bruts dont on les suppose taillés.

PREMIER EXEMPLE. (a)

POUR trouver la valeur d'un Diamant pesant 5 K. il faut , ainsi que dans les exemples précédents , doubler le poids , ce qui fait 10 K. Et comme un Diamant brut est évalué à 2 l. st. par K. chaque K. selon cette seconde méthode, monte à dix fois autant, de sorte que chaque K. doit valoir 20 l. st. Ainsi multipliez 10 K. par 20. l. st. le produit sera 200

(a) On avoit mis ici une Note sur les calculs de ce Chapitre , & du précédent. On avoit cru trouver de l'erreur dans ces calculs , en les vérifiant , mais depuis on a découvert que l'on s'étoit trompé , & que ceux de l'Auteur sont de la plus exacte précision. En conséquence , cette note étant devenue inutile , on l'a supprimée.

Au moyen de quoi la note qui est placée ci-après au bas de la page 48. n'est plus d'aucun usage pareillement.

Et par la même raison l'alinéa commençant par ces mots *Mais un point très essentiel &c.* page xi. du Discours préliminaire , devient nul.

ET DE LEUR TAILLE.

31

1. ft. ce qui est la valeur de la pierre, soit brute, soit taillée.

P R E U V E.

10 K.
multipliés par. . 20

Somme totale. . 200 l. ft.

SECOND EXEMPLE.

Si l'on veut savoir la valeur d'une pierre de 5 K. $\frac{1}{8}$, le poids étant doublé donnera 10 K. $\frac{1}{4}$. Alors calculez le poids de la maniere précédente, vous trouverez que chaque K. vaut 20 l. ft. 10 sch. Il faut premierement multiplier 10 k. par 20 l. ft. qui font 200 l. ft. multipliez ensuite 10 k. par 10 sch. cela fait 100 sch. ou 5 l. ft.; après cela ajoutez la valeur d'un quart de K. à raison de 20 l. ft. 10 sch. par K. cela fait 5 l. ft. 2 sch. 6 s. Enfin ajoutez ces trois sommes ensemble; le total fera 210 l. ft. 2 sch. 6 s. qui est la valeur d'une pierre, soit brute, soit taillée.

P R E U V E.

10 K
multipliés par. . . 20 l. ft.

donnent. . . 200 l. ft.

10 K. multipliés par 10 sch.

donnent. . . 5 l. ft.

la valeur d'un quart de K.

à 20 l. ft. 10 sch. est . . 5 2 6

Somme totale. . 210 l. ft. 2 sch. 6 s.

TROISIEME EXEMPLE.

On veut savoir la valeur d'une pierre de 5 K. $\frac{1}{4}$. le poids doublé fait 10 K. $\frac{1}{2}$. comptez le poids comme dans les deux derniers exemples , & vous trouverez que cette pierre ci vaut 21 l. st. par K. Multipliez 10 K. par 21 l. st. cela fait 210 l. st. ajoutez ensuite la valeur du demi k. cela fait 10 l. st. 10 sch. joignez enfin ces deux sommes ensemble , le total sera 220 l. st. 10 sch. ce qui est la valeur de la pierre, soit brute , soit taillée.

P R E U V E.

	10	k
multipliés par .	21	
font.	210	
la valeur de $\frac{1}{2}$ carat.	10	10

Somme totale. 220 l. st. 10 sch.

Je pense que les exemples que je viens de donner des deux manières d'évaluer les Diamants taillés , en même tems que les Diamants bruts dont ces Diamants sont taillés , tiennent lieu d'explication suffisante du principe d'évaluer ces deux sortes de Diamants , & servent de preuves que ces regles sont fondées sur la raison



CHAPITRE XV.

*De la maniere d'évaluer les Diamants taillés ;
sans avoir égard aux Diamants bruts.*

AYANT donné des exemples des deux différentes manières pour parvenir à connoître la valeur des Diamants taillés, ainsi que celle des Diamants bruts, dont ils sont taillés ; je vais présentement donner trois exemples d'autant de Diamants taillés, du même poids que ceux dont nous venons de parler dans les Chapitres précédens, pour apprendre comment on peut connoître leur juste valeur, sans avoir aucun égard aux Diamants bruts. Et comme cette dernière méthode paroît être plus courte, elle est plus aisée à comprendre, & par conséquent on pourra toujours l'employer dans telle occasion que ce soit.

Il faut se servir du même prix dont nous nous sommes déjà servi pour les Diamants taillés. Comme un Diamant brut est estimé 2 l. st. par K. & qu'un Diamant taillé, pesant 1 K. est estimé 8 l. st. ainsi pour trouver la valeur d'une pierre qui a le même degré de bonté, quel que soit le nombre de K. qu'elle contienne, chaque K. doit être estimé 8 l. st. & quel que soit le montant de la somme, il faut qu'il soit multiplié par le poids du Diamant. En voici un exemple.

PREMIER EXEMPLE.

Pour trouver la valeur d'un Diamant de 5 K.
comptez chaque K. à 8 l. st. alors multipliez 5 par

34 TRAITÉ DES DIAMANTS,
 8 l. ft. & le produit sera 40 l. ft. Ainsi chaque K.
 vaudra 40 l. ft. Ensuite multipliez 5 par 40 ; le pro-
 duit sera 200 l. ft. qui est la valeur du Diamant.

P R E U V E.

	5 K.
multipliés par	40 l. ft.
somme totale	200 l. ft.

S E C O N D E X E M P L E.

Supposons une pierre de 5 K. $\frac{1}{8}$, à raison de 8
 l. ft. par K. multipliez 5 par 8, cela fait 40; ajoutez
 $\frac{1}{8}$ de 8 l. ft. qui est 1 l. ft. Ainsi la valeur de cha-
 que K. de cette pierre, sera de 41 l. ft. Multipliez
 alors 5 par 41 vous aurez 205 l. ft. ajoutez ensuite
 $\frac{1}{8}$ de 41 l. ft. qui est 5 l. ft. 2 sch. 6 f. ces deux
 sommes étant additionnées ensemble donneront le
 total 210 l. ft. 2 sch 6 f. & ce sera la valeur du Dia-
 mant.

P R E U V E.

	5 K.
multipliés par	41
font	205
ajoutez $\frac{1}{8}$ de 41 l. ft.	5 2 6
somme totale	210 l. ft. 2 sch. 6 f.

TROISIEME EXEMPLE.

Pour une pierre de 5 K. $\frac{1}{4}$ chaque K. vaut 42 l. ft.
 multipliez 5 par 42, cela fait . 210 l. ft.
 ajoutez le quart de 42 l. ft. . 10 10 sch.

somme totale . 220 l. ft. 10 sch.

CHAPITRE XVI.

*Des plus hauts & des plus bas prix des
 Diamants bruts & des Diamants polis.*

J'AI fait voir les deux différentes manières qu'on emploie pour trouver la valeur des Diamants, soit bruts, soit polis, que je suppose être d'une bonté médiocre; c'est-à-dire ordinaire. Dans la première manière, je les ai estimés à 2 l. ft. par K. & dans la seconde à 8 l. ft. Mais comme les Diamants, soit bruts, soit polis, portent quelque fois des prix plus hauts ou plus bas; il reste à montrer de combien ils peuvent augmenter ou diminuer de valeur.

Je parlerai premièrement des Diamants bruts, & je supposerai trois prix, savoir 1. 2. & 3 l. ft. Le prix moyen étant 2 l. ft. il en résulte que les meilleurs Diamants surpassent en prix les moyens autant que ceux qui sont au dessous diminuent de prix; cela fait une différence de 50 pour 100 de chaque côté; & par conséquent les Diamants de la moindre qualité n'ont qu' $\frac{1}{2}$ du prix de la valeur des Diamants les plus fins.

Je vais tâcher de prouver que les deux prix ex-

trêmes proviennent naturellement du prix moyen ; & pour cet effet je veux premièrement montrer , qu'un Diamant brut qui ne vaut pas 1 l. ft. par K. ne mérite pas la taille ; parceque tous ceux qui sont au dessous de ce prix , ont sûrement quelque uns , ou peutêtre tous les défauts suivans ; savoir d'être cendreaux , ou tachés , ou boueux , ou pailleux , ou veineux , ou raboteux , ou mal conformés , ou d'une mauvaise couleur ; ce qui leur ôte par conséquent toute leur valeur : car malgré tout ce que l'art peut faire , il ne fauroit leur donner aucun lustre ; ainsi ils ne méritent pas le nom de joyaux.

Il est nécessaire de remarquer , que de telles pierres seront utiles pour tailler & former les autres , & que par cette raison elles se vendront autant pour être employées à cet usage , que d'autres personnes les acheteroient pour les tailler : car la dépense du travail seroit la même pour ces pierres là , que si elles étoient de la meilleur qualité , & quelles fussent bien formées : aulieu que quand elles sont mal conformées , cela ne peut qu'ajouter à leurs défauts ; & la perte qui se fera en ce cas là par la taille , sera beaucoup plus considérable qu'il n'arriveroit dans les pierres d'une bonne forme , parcequ'on est obligé d'ôter le plus qu'on peut de ses défauts. Il est vrai que quand une pierre ainsi fautive se rencontre d'une grosseur extraordinaire , elle peut mériter d'être taillée , parceque sa grosseur pourra la faire prévaloir , en ce qu'il ne s'en trouve que fort rarement de si grosse. Mais , malgré cet avantage , elle ne pourra pas servir d'ornement ; & une telle pierre ne doit être estimée qu'au dessous de 4 l. ft. par K. ou selon que le vendeur & l'acheteur tomberont d'accord.

Comme il est clair par ce que je viens de dire ,

qu'aucun Diamant brut ne doit être travaillé s'il ne vaut 1 l. st. par K. il faut donc que ce soit le plus bas prix de ceux des Diamants bruts qui méritent d'être taillés ; & ce prix étant , ainsi que je l'ai déjà remarqué , la moitié de la valeur du prix moyen ou des Diamants de moyenne qualité, il s'ensuit qu'estimant les Diamants les plus parfaits autant au dessus, ils valent 3 l. st. par K.

Cela montre , que les plus mauvais Diamants taillés valent 4 l. st. le K. & les plus beaux , 12 l. st. le K. En voilà, je crois, suffisamment pour donner lieu à un examen , & pour servir d'occupation au jugement , & à la spéculation. Si la valeur des Diamants bruts vient à hausser ou à baisser , le prix moyen fera toujours celui auquel on aura estimé les bons & les mauvais mêlés ensemble : & autant qu'il y aura de différence de prix entre les Diamants de moyenne qualité & ceux de la moindre, la même différence doit se trouver entre les Diamants de moyenne qualité & ceux de la première. Ainsi l'on doit comprendre la valeur de tous Diamants entre les deux prix extrêmes.

CHAPITRE XVII.

Remarques sur les Diamants du Bresil.

C'EST du défaut de connoissance de ce que je viens d'établir dans le Chapitre précédent , & de la règle d'évaluer les Diamants , qu'est venue la grande différence des opinions des Jouailliers au sujet de leur juste valeur. Je ne m'arrêterai pas au détail des mauvais effets que cette différence a causés ;

on ne les a que trop sensiblement éprouvés (a) : je ne parlerai que de ce qui est arrivé dans les tems précédents.

En l'année 1733 les Diamants bruts ne valoient pas 20 sch. le K. Dans l'année 1735 il n'en valoient pas 30, & dans l'année 1742 ils ne surpassoient point encore ce même prix. Cela se prouve sans réplique par l'état des ventes publiques qui se sont faites dans ces années là. Je m'en suis réservé des catalogues, sur lesquels j'ai fait quelques remarques, & je serai toujours prêt à les montrer dans l'occasion. Je les ai conservés avec d'autant plus de soin, que je me suis imaginé qu'on n'en verra jamais de pareils; & la raison pourquoi j'en parle, est que j'ai dessein de faire voir, que si les marchands avoient mieux connu la valeur des Diamants, & la cause réelle d'une telle abondance, l'on n'auroit pas vû une si grande consternation parmi eux. Car il y en avoit plusieurs, & même des plus gros négocians de Londres, qui croyoient que les Diamants alloient devenir aussi communs que les Cailloux transparents; & ils étoient si fort aveuglés par cette opinion, que la plupart refusoient d'acheter des Diamants à quelque prix que ce fût.

Ceux qui risquoient d'en acheter, n'étoient guère que des personnes dont les affaires étoient en très mauvais état; ce qui faisoit que les marchands de Lisbonne, craignant qu'on ne leur renvoyât leurs Diamants, ne se soucioient point d'en vendre, étant obligés de faire credit à des personnes non solvables, & même de les donner au prix que cette sorte de pratique le demandoit.

Un des plus gros marchands Portugais, avec qui je négociois dans ce tems là, & de qui j'achetai

(a) Il faut se rappeler que l'Auteur ne parle que de l'Angleterre.

une certaine quantité de Diamants, montant à 750 l. st. me dit que dans le mois de Janvier 1734, faute de pratiques solvables, il avoit été obligé de faire crédit de plusieurs 100 l. st. à des personnes à qui dans un autre tems il n'auroit pas confié 5 l. st. & que tous les autres marchands avoient été obligés d'en faire autant; ce qui fut cause qu'ils en renvoyèrent de grandes quantités à Lisbonne, ne pouvant même trouver assez de cette sorte de chalants pour les acheter.

Ce même Marchand ayant observé que j'étois plus exact que d'autres à peser les plus grosses pierres qu'il m'avoit vendues, m'en demanda la raison. Je lui dis, que quiconque ne savoit pas évaluer des Diamants selon leur poids, quelque connoissance qu'il eût d'un Diamant brut, ne pouvoit décider de la valeur d'aucune pierre. Sur quoi il répondit, que si j'avois ce secret, il me seroit possible de gagner tout ce que je voudrois. Je lui répliquai, que cela ne pouvoit être d'aucune utilité, tant que mon secret ne seroit pas public, & que l'on ne seroit pas convaincu de la justesse de mon principe. A quoi il me répartit, qu'il croyoit que cette connoissance seroit fort utile au Public, & me demanda si je n'étois pas dans le dessein de lui en faire part. Je dis que c'étoit bien mon intention, quand j'en trouverois une occasion plus favorable, lui représentant que cela ne seroit pas à propos alors, puisque le Public, & même les Négocians en Diamants, craignoient que les mines du Brésil n'en fournissent des quantités inépuisables, & que le monde n'en voulût plus acheter, puisque les Jouailliers eux-mêmes commençoient à les dépriser.

Comme cela est arrivé ainsi, & que les choses sont encore à peu-près de même à cet égard, il est à propos d'examiner, si les mines du Brésil ont

réellement produit des Diamants ; ou si ceux qui sont venus de ce pays-là , n'étoient pas des Diamants acquis par le commerce.

Ayant passé plusieurs années dans l'incertitude , & voulant m'en éclaircir à fond , je n'ai laissé échapper aucune occasion de m'en informer. Je vais faire au Lecteur un récit de ce que j'en ai appris.

En l'année 1734 , j'eus l'honneur d'être connu d'un Gentilhomme qui avoit été Gouverneur du fort S. George quelques années auparavant. Il me dit, au sujet des mines du Brésil , qu'il ne croyoit pas un mot de ce que l'on en disoit , & me donna pour raison , que quand il étoit au fort S. George , on lui avoit assuré , que les habitans du Brésil avoient depuis longtems un commerce secret avec les Indiens de Goa pour les Diamants ; & qu'il savoit très bien qu'ils en avoient une grande quantité , mais qu'ils n'étoient pas beaux , parce qu'ils les achetoient à bon marché. Il me dit de plus , que quelque quantité qu'ils pussent en envoyer , cela ne lui oteroit pas la bonne opinion qu'il avoit de ceux qui lui appartenoient , & qu'il ne rabattroit rien du prix que les Indiens les lui avoient estimés , ajoutant que cette nation s'entendoit en perfection à évaluer les Diamants. Il a toujours persisté dans la même résolution jusqu'à sa mort , qui n'est arrivée que depuis quelques années. Un peu avant sa mort il vendit une partie de ses Diamants au prix qu'il en vouloit. Il me dit , que si les Indiens avoient envoyé des Diamants à Lisbonne , ce n'étoit point de leur bon gré , mais par nécessité , étant obligés de lever une grosse somme pour payer les arrérages qu'ils devoient au Roi de Portugal. D'autres personnes depuis m'ont assuré la même chose.

On dit aussi que le feu Roi ayant appris qu'ils devoient beaucoup à leurs correspondants en Eu-

rope, les obligea d'en envoyer suffisamment pour les payer. Sitôt que ces Diamants furent arrivés à Lisbonne, le Roi ordonna qu'ils fussent vendus publiquement, afin d'avoir plutôt de l'argent pour payer les marchands. Il y a des personnes qui ont cru, que le Roi en avoit agi de la sorte pour se venger de ses sujets du Bresil, parce qu'ils avoient usé de mauvaise foi à son égard & envers les marchands Européens, attendu qu'ils auroient pu envoyer ces Diamants bien plutôt.

Une autre circonstance qui m'étoit presque échappée de la mémoire, c'est que plusieurs personnes d'une probité reconnue, & qui étoient au fort S. George quand arriva la nouvelle que les mines du Bresil avoient fourni à l'Europe une grande quantité de Diamants à très grand marché, m'ont assuré que les Indiens n'en firent que rire, & dirent que cela ne les obligerait pas à diminuer de leur prix.

Il paroît par ce récit, que ces Diamants étoient le produit du commerce de Portugal, & non pas celui des mines du Bresil : car il n'est pas croyable qu'aucun Prince eût fait vendre le produit de ses propres mines d'une manière si défavantageuse, telle quantité qu'elles en eussent produite ; au contraire, il auroit empêché qu'on n'en envoyât une abondance capable de diminuer leur valeur, ce que les Indiens ont très grand soin d'éviter.

S'il étoit vrai que les mines du Bresil produisissent des Diamants en si grande abondance, il faudroit certainement qu'on les trouvât avec beaucoup plus de facilité & moins de dépense que dans les Indes ; & par conséquent le Roi de Portugal seroit le plus riche prince de l'Europe. Ce seroit une occupation nouvelle pour ses sujets du Bresil ; & son commerce en seroit d'autant plus considérable,

que les Anglois le préféreroient à celui des Indes, où ils sont obligés de payer les Diamants en or non monnoyé. Or est-il croyable, qu'un Prince sage eût si peu d'égard pour un don de la providence si estimé par les peuples de l'Orient ? Ainsi il faut croire que ce Prince étoit bien convaincu que ces Diamants étoient les effets du commerce, & non pas le produit de ses mines. Cela étant, on ne peut que donner des éloges à sa conduite, d'avoir obligé les Indiens de remplir leur devoir à son égard & envers leurs correspondants, sachant très bien que ces Diamants ne leur serviroient de rien, tant qu'ils les garderoient. D'ailleurs le commerce des Diamants avoit été défendu par le feu Roi : voilà pourquoi ils ont fait accroire que ces Diamants étoient réellement du Bresil ; & pour le persuader encore mieux, ils ont souffert que l'on fit courir le bruit qu'ils étoient non seulement inférieurs à ceux des Indes, mais encore d'une nature différente.

A cette occasion, je puis assurer (d'après quelques observations critiques que j'ai faites à loisir sur ces deux qualités de Pierres que j'ai été à portée de bien examiner depuis le temps que j'en taille, & par l'étendue du commerce que j'en fais), que l'on n'a jamais trouvé aucune différence entre les Diamants des Indes & ceux que l'on dit être du Bresil. On a même remarqué qu'il y a eu des années que le Bresil en a fourni d'aussi beaux qu'il en soit jamais venu des Indes, & que les petits Diamants du Bresil se sont vendus tout aussi cher que les petits Diamants venus des Indes. D'un autre côté il faut observer, que depuis quelque temps on n'entend presque plus parler des Diamants du Bresil, si ce n'est pour apprendre que les envois qui en viennent, diminuent tous les ans, nonobstant que leur prix soit augmenté au triple de ce qu'ils valoient, il y a

quelques années. Les négociants ne sont pas d'accord sur les causes de cette diminution, & je ne m'arrêterai pas à rapporter les différentes opinions qu'ils ont là-dessus. Mais je ne doute nullement, que si les Bresiliens envoient si peu de Diamants, cela ne vienne de ce qu'ils n'en ont pas davantage. Delà il s'ensuit que leur commerce a été interrompu, & qu'ils n'ont plus les mêmes moyens de les acquérir. Ainsi il faut croire, que la quantité qu'ils en fournissoient autrefois à l'Europe, étoit le produit du commerce de l'or du Brésil, que les mines produisent en très grande abondance; & dans ce sens là on peut dire avec raison, que les Diamants qu'ils nous ont envoyés, étoient le produit des mines du Brésil. Si l'on a défendu cette sorte d'échange, nous ne pouvons pas nous attendre d'en recevoir la même quantité; quoiqu'il en puisse toujours venir, plus ou moins, selon qu'ils auront les occasions d'en acheter. C'étoit par cette raison, qu'avant cette abondance on ne leur avoit point encore donné le nom de *Diamants du Brésil*, & qu'on les envoyoit très secrettement; & il est à croire que ce commerce continuera toujours de même, parceque les Diamants sont des effets faciles à transporter, & qu'on pourra toujours les faire passer, malgré les défenses expresses du Roi de Portugal. A l'égard de sa raison de politique pour vouloir arrêter ce trafic; comme cela ne me regarde point, je ne veux point l'approfondir.

Dans tout ce que je viens de dire pour montrer le peu d'apparence qu'il y a que les mines du Brésil aient fourni tous les Diamants qu'on leur attribue depuis quelques années, on remarquera une circonstance dont j'ai parlé, & qui mérite une attention toute particulière; c'est pourquoi je vais y revenir une seconde fois. J'ai dit, que quoique les

Indiens fussent fort bien à quel vil prix on vendoit en Europe les Diamants du Bresil dans les années que j'ai précédemment nommées, ils ont toujours soutenu leur prix; ce qui prouve très clairement, que c'étoient eux qui les avoient vendus aux habitants du Bresil. Cela sert aussi à expliquer la cause des risées qu'ils firent au sujet de l'abondance des Diamants du Bresil, & pourquoi ils dirent que cela ne leur feroit pas diminuer leur prix.

Cette conduite mérite sûrement les plus grands applaudissements. Car, s'ils eussent suivi l'exemple des marchands du Bresil, ce riche commerce auroit été réduit à rien, ou du moins à très peu de chose; & on ne sauroit exprimer les mauvais effets que cela auroit produit. L'honneur d'avoir prévenu un tel malheur, n'appartient certainement qu'aux Indiens.

Il est véritablement de la plus grande utilité pour le public, de maintenir, autant qu'il est possible, le prix de ces Bijoux d'une manière invariable. La conduite passée des Indiens nous fait voir qu'ils en sont bien convaincus, mais il y a encore d'autres preuves à en donner.

Des personnes, dont la bonne foi a souvent été mise à l'épreuve, assurent, que quand les Indiens s'apperçoivent qu'on ne s'empresse pas beaucoup à acheter leurs Diamants, ils les retirent aussitôt; & telle abondance qu'ils puissent en avoir, ce n'est point pour eux un motif de changer leur prix: ce qui fait voir qu'ils n'ont aucuns concurrens ni rivaux à craindre dans ce commerce; & il n'y a aucun lieu d'en douter sur ce que nous avons déjà remarqué: mais leur manière de commercer avec nous, paroît en être encore une plus forte preuve; la voici.

Ils s'informent d'abord de quelles fortes de mar-

chandises on a le plus de besoin ; ensuite ils les montrent , & y mettent le prix qu'ils veulent , & jamais ils n'en diminuent : car ils croient être les seuls juges de cette valeur ; & il est vrai que personne ne peut le leur disputer. On fait qu'ils nous envoient leurs Diamants , proprement emballés dans de la mouffeline , & scellés du cachet de celui qui les a vendus. On les achete ordinairement avant que d'ouvrir les paquets , parcequ'on suppose que ces paquets contiennent la valeur de ce qu'ils ont coûté , & l'acheteur donne au marchand un profit raisonnable. Ces Diamants ainsi acquis , l'acheteur ouvre le paquet , les sépare , & met le prix à chacun , selon que son jugement & sa connoissance le dirige , se faisant aussi sur le tout un profit selon sa conscience. Après une telle conduite dans ce négoce , je laisse aux personnes qui voudront bien se donner la peine d'y réfléchir , à considérer , s'il y a quelqu'un en état de mettre le prix sur des Pierres différentes en grandeur & en beauté , sans avoir une règle sûre pour diriger son jugement. Quant à ce qui regarde leurs différentes qualités , l'examen , aidé de la connoissance que l'on peut avoir acquise par la taille des Diamants , doit être le seul guide. Mais il est question de savoir s'il y a quelque personne qui puisse juger de la valeur d'une Pierre par sa grandeur. Il paroît que les négociants de l'Europe pensent que les Indiens ont quelque règle pour cela , puisqu'ils ont une si grande confiance en ces peuples ; & je crois que quand nos négociants auront acquis une bonne méthode pour estimer les Diamants , ils trouveront que les Indiens ont toujours estimé leurs gros Diamants de même valeur , soit que l'on en ait eu affaire ou non.

Cela étant , ne peut-on pas dire que les Diamants sont des choses aussi stables que l'or & l'ar-

gent ? Et quoique l'on ne puisse pas parvenir à connoître leur valeur avec autant d'exactitude qu'on connoît celle de l'or & de l'argent par l'essai ; cependant l'examen nous la fera connoître d'une manière aussi précise à l'égard des Diamants qu'à l'égard de l'or. Mais , tel profit qu'on en retire , on ne pourra jamais fixer la valeur des Diamants en Europe , si l'on n'abandonne pas la fausse idée que l'on a , que les mines du Bresil en fournissent. Je laisse au public à juger de quelle utilité il est d'être bien instruit de cette vérité.

Quoique l'on remarque que les Diamants ont en tout temps à peu près la même valeur dans l'Inde , il est impossible cependant que leur prix soit toujours le même dans les autres parties du monde , & cela à cause de différentes circonstances. La principale cause qui fait varier le prix des Diamants & des autres Bijoux , n'est autre que la diversité des sentimens des Jouailliers à l'égard de leur juste valeur. Mais l'exemple extraordinaire que l'on a vu pendant les dernières guerres d'Allemagne , en fera une preuve incontestable , puisque l'on a vu dans les Gazettes publiques , qu'on étoit obligé de donner les Pierres précieuses pour les deux tiers , ou même pour les trois quarts moins du prix qu'elles se vendent ordinairement. Il est vrai que l'avarice des acheteurs pouvoit y contribuer en quelque sorte. Mais cela prouve-t'il la valeur intrinsèque des Bijoux ? Et ne doit-il pas au contraire détourner beaucoup les personnes de distinction d'en acheter ? N'est-il donc pas fort à propos de rendre leur prix aussi invariable que peut le permettre la nature de ces Bijoux , puisque les gens de qualité en ont toujours amassé , non seulement pour leur ornement personnel , mais aussi comme un trésor solide pour leur servir en cas de besoin ? Et nous sa-

vons très bien, qu'il y a dans l'Europe des Diamants bruts, aussi bien que des polis, qui n'ont été achetés que par cette seule raison.

Si cela est, rien ne peut encourager davantage ces personnes à en acheter, que de rendre leur valeur plus fixe. Et comme cela ne peut se faire sans être au fait de la manière de les apprécier avec justesse, la méthode suivante est le seul moyen de parvenir à cette connoissance.

Il faut absolument estimer les gros Diamants selon la règle que j'ai déjà donnée, par le prix d'une pierre d'un K. qui soit semblable en toutes choses à la pierre dont on veut savoir la valeur : car de la même manière que l'on estime une pierre d'un K. il faut estimer une plus grosse qui soit de la même bonté, de tel poids qu'elle soit.

Pour preuve de cette vérité, on observera que les Jouailliers qui ont eu le plus de connoissance & d'expérience, ont toujours estimé les Diamants selon cette règle, & cela par un fonds de jugement naturel. Et comme les plus jeunes & les moins expérimentés ont sûrement besoin de quelques secours dans une affaire d'une si grande importance, cette règle servira à les mettre dans le bon chemin. Par ce moyen, la valeur des Diamants sera universellement connue d'une manière très simple.

Il suffit d'être instruit de la valeur d'une pierre d'un K. & les personnes d'un bon jugement ne peuvent s'y tromper, soit que la pierre soit bonne, médiocre, ou mauvaise : ainsi on peut croire que leurs sentiments s'accorderont pour une pierre d'un K. de telle qualité qu'elle soit, & qu'ils rouleront depuis cinq jusqu'à dix pour cent.

CHAPITRE XVIII.

De la Table du prix des Diamants.

ON trouvera dans les planches XI. XII. XIII. XIV. XV. & XVI. une table qui contient les prix des Diamants dont le poids seroit depuis 1 K. jusqu'à 100. Elle est formée sur la règle de leur évaluation selon le quarré de leur poids, en supposant que le prix des Diamants bruts, bons ou mauvais, compris ensemble, est de 2 l. st. le K. l'un portant l'autre. Ainsi 2 l. st. doivent être regardées comme le prix moyen; ce que l'on trouvera fort utile pour éviter la peine de calculer le prix de chaque pierre selon la règle. Et si l'on trouve quelque pierre qui diffère plus ou moins de ce prix moyen, il faut ajouter ou diminuer à proportion pour 100 selon que l'on jugera à propos (a). Il faut remarquer que la table ne va point jusqu'à des seiziemes parties, & cela pour éviter de faire un si long calcul; mais on pourra y suppléer en ajoutant deux prix égaux, dont on prendra ensuite la moitié, ce qui donnera le poids d'entre deux. Le premier article dans la table est une pierre d'un K. qui vaut 8 l. st. Pour trouver ce prix par la règle, il faut multiplier 2 par 2, qui font 4, le quarré de son poids: alors multipliez 4 par 2, cela fait 8, & c'est le prix d'un K. Il faut se souvenir que tous les prix contenus dans la table, sont les prix moyens, & que la moitié du poids est perdue dans la taille, ce qui est la cause de la pre-

(a) Il n'est peut être pas inutile de revoir au sujet des calculs employés dans ce Chapitre, la note placée ci devant entre les Chapitres XIII. & XIV.

miere multiplication par 2. Mais comme cette methode est plus pénible à l'égard des pierres dont le poids surpasse la précision d'un K. on trouvera la table plus commode.

Par exemple, supposant une pierre de $7\text{ K. } \frac{7}{8}$ nous allons prouver sa valeur par les deux méthodes. Commençons par la premiere methode; elle est telle. Il faut doubler $7\text{ K. } \frac{7}{8}$; ce qui fait $15\text{ K. } \frac{3}{4}$. Ensuite il faut les multiplier par 4 pour les réduire en grains; ce qui fait 63. Alors multipliez 63 par 63, vous aurez en total 3969; ce qui fait le quarré de son poids en seiziemes. Divisez 3969 par 16, cela fait $248\text{ K. } \frac{1}{16}$; ce qui étant multiplié par 2 l. ft. fait 496 l. ft. 2 sch. 6 f.

Voici la seconde methode. Premièrement il faut voir ce que vaut un Diamant de $7\text{ K. } \frac{7}{8}$ par K. on trouvera qu'il vaut 63 l. ft. ensuite multipliez 7 par 63, qui donnent 441 l. ft. puis ajoutez la $\frac{7}{8}$ partie de 63 l. ft. qui est 55. l. ft. 2. sch. 6 f. additionnez les deux sommes ensemble, elles font 496 l. ft. 2 sch. 6 f. Ainsi le total revient au même, & s'accorde avec le prix d'une pierre de même poids dans la table.

Il ne sera pas hors de propos de faire remarquer, qu'on ne parle point ici de la dépense qui est nécessaire pour la taille de chaque pierre. Si je n'en ai point fait mention jusqu'à présent, c'est parceque les différentes grandeurs des pierres, leurs differens poids, & leurs différentes substances, demandent des prix differens pour les tailler. Ces circonstances sont cause que l'on ne peut les mettre dans la table; c'est pourquoi leurs prix sont contenus dans quatre tables séparément à la fin de ce traité. La premiere table contient le prix des Brillants bien proportionnés: en voici l'explication. La premiere colonne est l'accroissement de poids & de grandeur, commençant par une pierre d'un K. & allant en augmentant jusqu'à 100 K. Les 5 premiers articles n'augmentent

que d'un K. chacun ; & les suivans augmentent de cinq K. chacun. La seconde colonne contient le prix du travail , selon leur accroissement en poids , à raison d'une l. st. le K. Je fais une augmentation de 5 K. pour abreger, parceque les prix des poids intermédiaires ne sont pas assez considérables en comparaison de l'accroissement de la valeur de telles pierres. L'explication de la premiere table servira pour les trois autres.

La seconde table montre le prix que l'on donne pour tailler les Brillants étendus , & qui est mis à 1 l. st. 5 sch. par K. En voici la raison. Toutes pierres étendues demandent plus de soin que celles qui sont bien proportionnées , & par conséquent ne se travaillent pas si vite. La troisième & quatrième tables sont calculées pour les prix des Roses travaillées ; & comme les Roses se taillent beaucoup plus aisément que les Brillants , le prix est d'un quart moins , comme on verra dans la troisième table , qui regarde les Roses bien proportionnées. La quatrième table sert pour les Roses étendues. Leur prix est le même que celui des Brillants bien proportionnés , & cela par les mêmes raisons que nous avons déjà données en parlant des Brillants étendus. Remarquez surtout , que pour les pierres taillées il faut doubler le prix dans les tables , parce que la moitié du poids est perdue dans la taille.

Si je n'avois pas fait mention des dépenses différentes pour la taille des Diamants , on trouveroit que cela manqueroit à la connoissance de l'évaluation de chaque pierre : mais ces tables y suppléeront. Je vais donner un exemple d'un Brillant bien proportionné , pour en montrer l'utilité. Par exemple , supposons que l'on veuille savoir la valeur d'un Diamant de 7 K. $\frac{1}{8}$ d'un prix moyen : le Diamant seul , sans le travail , vaut 496 l. st. 2 sch. 6 d.

Il faut compter la dépense du travail à 3 l. st. 1 s. sch. par K. ce qui monte à 26 l. st. 14 sch. 4 f. $\frac{1}{2}$; cette dépense étant ajoutée, rend la somme totale de 522 l. st. 16 sch. 10 f. $\frac{1}{2}$.

Je me flatte, que par les secours contenus dans ce Livre, tous ceux qui connoissent bien les Diamants, & qui en savent le prix courant, seront à l'avenir toujours d'accord. Il reste à montrer les perfections & les imperfections qui sont naturelles aux Diamants.

CHAPITRE XIX.

Des perfections & des imperfections qui sont naturelles aux Diamants, & de l'eau des Diamants.

VOICI les qualités qui distinguent les plus beaux Diamants. Ils doivent ressembler à une goutte d'eau de roche parfaitement claire; & si une telle pierre est d'une forme régulière, & qu'elle n'ait ni taches, ni pailles, ni veines, ni autres défauts de cette sorte, elle formera un Diamant qui aura le plus beau lustre, & qui pourra être regardé comme le plus parfait.

Si l'on en trouve qui soient teints de jaune, de bleu, de verd, ou de rouge, & si la teinture est un peu foncée (ce qui ne se rencontre que très rarement), ils auront le rang d'ensuite. Mais si la teinture est pâle, elle rend la valeur de tels Diamants au-dessous de la précédente.

Il y a aussi d'autres couleurs plus composées, telles que le brun & le sombre. La première de ces deux couleurs ressemble à un sucre candi très

brun, & l'autre à un gris de fer. Si quelque Diamant a les défauts dont nous venons de parler, ils lui ôteront le lustre & le prix. Il faut remarquer que ce que l'on appelle la première eau d'un Diamant, veut dire la plus grande pureté & perfection de sa couleur, qui doit être, comme nous l'avons déjà dit, aussi claire qu'une goutte d'eau de roche. Quand on parle d'un Diamant qui manque plus ou moins de cette perfection, on s'exprime en disant qu'il est de la seconde ou de la troisième eau, &c. jusqu'à ce que l'on puisse l'appeller une pierre colorée. Je crois qu'il est inutile de parler d'un Diamant mal coloré, ou qui a d'autres défauts, parce qu'il est impossible d'en faire sentir tous les degrés : cela ne peut s'apprendre que par habitude.

CHAPITRE XX.

De la valeur des Diamants au dessus de celle de toute autre Pierre.

LES Diamants ont toujours été regardés comme les premiers de tous les Bijoux par rapport à leurs qualités spécifiques, qui cependant demeurent cachées, si l'on n'y ajoute pas l'art & l'adresse. Il est certain que par eux-mêmes ils n'ont pas tant de beauté ou de lustre que bien d'autres pierres : mais quand ils sont judicieusement taillés, ils jettent un éclat qui surpasse tout autre ; c'est pourquoi ils demandent la plus grande précision dans le travail de leur taille ; c'est le seul moyen de les rendre toujours estimables, & de les soutenir dans leur valeur. En suivant cet avis, tous ceux qui ont des Diamants, seront assurés

d'avoir un bien solide. Au contraire, si leur beauté n'est pas bien mise en évidence par le travail, ces Bijoux deviendront des ornemens indignes des grands; ce qui par conséquent diminuera leur valeur. Je ne doute nullement que cette considération n'engage les Curieux à leur faire donner par la suite toute la beauté & tout le lustre dont ils sont susceptibles.

Si l'on examine les circonstances suivantes, on verra que les Diamants méritent plus d'égards qu'aucuns des autres Bijoux. Premièrement, c'est une richesse très commode, par rapport à ce qu'elle n'occupe que très peu de place, & que par conséquent elle est très facile à transporter. Ensuite leur extrême dureté les garantit de tout accident, puisque rien ne peut y faire aucune impression, ou diminuer leur lustre, sinon de les frotter l'un contre l'autre. Il n'y a que le feu qui puisse leur préjudicier, encore faut-il pour cela qu'il soit ardent & de durée. Le mal qu'ils en reçoivent, vient principalement de la trop grande précipitation à les retirer, parceque l'impression trop subite de l'air froid peut y causer des pailles, &c. Un feu modéré ne peut que les rendre rudes sur la surface; ce qui se raccommode aisément en la repolissant.



C H A P I T R E X X I.

De la nécessité de tailler les Diamants d'une maniere parfaite, & des conséquences qui résultent de la pratique contraire.

C E que nous venons de dire des qualités supérieures des Diamants, semble suffisant pour les rendre recommandables, & pour exciter à les travailler soigneusement, comme on y est engagé par honneur autant que par intérêt, puisque l'on doit être convaincu de la nécessité de le faire, par les abus qui ont résulté de la pratique contraire. Pour mieux appuyer cette vérité, je rappellerai une seconde fois l'observation que j'ai déjà faite au sujet des petits Brillants; c'est qu'ils sont généralement si mal travaillés, que leur beauté & leur lustre sont entièrement perdus, & qu'ils occupent en étendue un quart ou un tiers de moins qu'ils ne feroient s'ils étoient taillés comme il faut. Par conséquent l'acheteur est privé d'un quart ou d'un tiers de l'apparence qu'auroient ces pierres si elles étoient bien taillées, & de la beauté & du lustre qui les accompagneroient. Les plus grosses pierres sont sujettes à ces mêmes défauts, & ils se trouvent aussi dans les grandes & les petites Roses.

Il faut présentement considérer ce qui a pu causer cette mauvaise habitude. La principale raison que j'en trouve, c'est que le public ayant conçu une idée favorable de ces pierres ainsi travaillées, parce qu'il pouvoit les acheter à beaucoup meilleur compte que des pierres bien taillées du même poids; cela a été cause que l'on a occupé beaucoup

plus d'ouvriers, & qu'il y a eu plus de négoce. Il n'en a pas été de même en Angleterre ; car depuis quelques années ce négoce a diminué de plus en plus, & les ouvriers sont restés fans occupation ; ce qui a beaucoup appauvri tout le corps des ouvriers, & même les meilleurs : car les ouvriers Anglois sont connus pour être en parallele avec tous autres, pour ne pas dire qu'ils sont les meilleurs du monde (a). La raison pour laquelle ils ont été ainsi fans ouvrage, c'est qu'ils ont refusé de travailler selon cette mauvaise méthode, & qu'ils ne sauroient subsister des gages que l'on donne ailleurs ; car dans les autres pais les meilleurs ouvriers ne sont pas si bien payés que les plus mauvais le sont en Angleterre.

Il faut donc convenir que nos voisins ont aggrandi leur commerce, & qu'ils ont occupé un plus grand nombre de mauvais ouvriers que nous. Considerons maintenant les conséquences qui doivent résulter d'un tel travail.

Si cela continue, le mépris que l'on a vu paroître depuis quelque temps pour les Diamants, pourra augmenter ; puisque c'est delà principalement qu'il a pris sa source, particulièrement en Angleterre, & qu'il a été probablement entretenu par la belle apparence du cristal, communément appelé *le faux*, qui est depuis quelque temps à la mode, & à qui on a donné tous les embellissemens que le soin & l'art ont été capables de produire. Il faut avouer à la gloire des marchands & ouvriers, qu'ils

(a) C'est principalement dans cet endroit-ci & dans le reste du Chapitre, qu'il ne faut point perdre de vue ce qui est dit dans le discours préliminaire au sujet de la prévention naturelle à tout homme en faveur de sa patrie, & qui ne détruit point les avantages dont les autres Nations peuvent être également douées.

y ont si bien réussi , que cette sorte d'ouvrage passe souvent pour des Diamants ; & s'ils prenoient les mêmes soins pour bien finir cette même sorte d'ouvrage pour les païs étrangers ; ces nations pourroient aussi prendre le même dégoût pour les Diamants ; & alors , que deviendrait ce grand accroissement de leur commerce si vanté ? Au contraire , si l'on soutient la bonne méthode de tailler les Diamants , il est certain que leur lustre surpassera infiniment les foibles efforts du cristal , malgré toute l'adresse que l'on y pourroit apporter.

C'est assurément réduire ces précieux Bijoux , presque sur le même pied que cette marchandise , que de les dégrader par le mauvais travail ; cela surtout aboutit à détruire un fond de richesse commune , sert en même temps à décourager les plus grands artistes , & fait tort à des négociants judicieux , qui méprisent les richesses qu'ils pourroient gagner en s'abaissant à employer de si indignes artifices.

Mais nonobstant tout ce que je viens de dire pour montrer les fâcheuses conséquences d'une mauvaise manière de tailler les Diamants , il est à craindre que ceux qui y ont trouvé jusqu'ici leur compte , ne continuent toujours la même méthode jusqu'à ce qu'ils n'y trouvent plus leur intérêt. Pour prévenir un tel abus , j'ai donné les grandeurs des Brillants & des Roses , par lesquelles toutes personnes pourront connoître si un Diamant est bien ou mal taillé ; & je crois que c'est le moyen le plus sûr pour y mettre ordre , jugeant que tous ceux qui ont pour une valeur considérable de Diamants , s'opposeront vivement à une pratique si dangereuse. Si cela est , l'on verra les personnes de rang & de considération , & même celles de fortune , se distinguer par le lustre inimitable de leurs Bijoux ; & sûrement

ils n'ont pas été faits à d'autres desseins. Mais on dira peut-être, que plusieurs personnes de distinction ou de fortune possèdent de ces Diamants mal taillés, & que la perfection d'une meilleure fabrique sera cause que ces pierres paroîtront pires qu'auparavant. J'en conviens : mais en même temps il faut savoir, qu'il est possible de rendre de telles pierres aussi parfaites que les plus belles, sans qu'elles souffrent la moindre diminution de leur étendue, & que des pierres ainsi rectifiées paroîtront plus grandes à la vue que dans leur ancienne forme ; parce qu'étant plus étendues, chaque partie de leur surface se verra plus clairement, & le poids qu'elles perdront sera récompensé par l'augmentation de la valeur du poids qui reste : car alors elles peseront autant qu'elles auroient du peser quand on les a vendu ; & par ce moyen on pourra rendre bons, des Diamants, qui auparavant n'étoient que très mediocres, parce qu'ils étoient trop chargés de poids, ce qui leur otoit leur vrai lustre. Si l'on se conforme à ce que je propose, on pourra rendre de tels diamants, d'une plus grande valeur qu'ils n'en avoient auparavant, & il n'en coutera que la dépense de les faire retailler. Cela sera plus désavantageux à ceux qui ont des petits Diamants, parce que presque toute leur valeur ne dépend que du travail de leur sertissure.

Il faut observer que les pierres colorées sont ordinairement les plus mal taillées, afin de pouvoir les donner à bon marché ; aussi sont-elles généralement méprisées, au lieu que pour les rendre plus estimables, elles devroient posséder tout ce qu'il est possible à l'art de leur donner. Toute pierre, telle que soit sa couleur, pourveu qu'elle ne soit ni tachée ni pailleuse, & qu'elle n'ait point d'autres défauts qui puissent lui oter son lustre, doit

avoir toute la délicatesse du travail. Il y en a plusieurs, qui, si elles étoient bien taillées, auroient autant ou même plus d'éclat & de lustre que d'autres qui ont une plus belle couleur : c'est pourquoi, si quelque pierre taillée est susceptible d'un changement avantageux pour son lustre, il est très à propos qu'elle en profite, par rapport à l'honneur qu'elle fera à celui qui en fera le possesseur, & à la réputation qu'une telle conduite apportera à cette sorte de Bijoux. Je pense que cela mérite quelque attention, puisque l'on paroît estimer la perfection des Diamants, & qu'aucun ne sauroit être regardé comme parfait, si l'on apperçoit la moindre imperfection dans son travail.

J'ose dire, que la vraie méthode de tailler les Diamants, n'a jamais eu aucune regle certaine ; & qu'on n'avoit aucune preuve pour s'assurer une méthode solide de les travailler, jusqu'à ce que ce Traité eût paru. Avant ce tems là c'étoient des disputes continuelles par rapport à la vraie maniere de travailler les Diamants

Il faut avouer, que l'on a vu moins de ces disputes parmi les plus habiles ouvriers ; & de plus on fait, que quand ils ont pu suivre leurs propres idées, leur pratique s'est trouvée presque conforme aux regles que j'établis. Il faut croire qu'ils auroient toujours suivi ces maximes, s'ils avoient eu la liberté de demeurer attachés à leurs principes. Mais les vues intéressées de ceux pour qui ils tailloient, les en ont empêché, & les ont obligé de travailler selon leurs intentions. Voilà la source de tant de Diamants fautifs, non seulement dans les pierres d'une moyenne grandeur, mais aussi dans les plus considerables.

C'est pareillement la cause pourquoi le plus gros Diamant qui ait jamais paru en Europe, a été mal

taillé; & s'il est présentement dans le même état que quand il est sorti de la main de l'ouvrier, je puis assurer qu'il est possible de le rendre parfait; & par ce moyen sa forme sera plus belle, son lustre sera plus grand, & sa valeur augmentera, quoiqu'il diminue un peu de poids. Alors on pourra dire qu'il possède tout ce que la nature lui a donné, & qu'en même temps l'art a secondé la nature de tout son pouvoir.

Je suis en état de prouver ce que j'ai avancé, non seulement par deux plombs qui ont été moulés de cette pierre; l'un, quand elle étoit brute; & l'autre, quand elle a été taillée; mais encore par un témoignage incontestable.

Il ne faut pas s'étonner si cette pierre & d'autres gros Diamants ont ce défaut, parceque ceux qui avoient la conduite de leur taille, n'avoient d'autres lumières que celle de ménager le plus qu'il leur étoit possible le poids de la pierre. C'étoit un bon défaut que celui de laisser trop de poids, parce que l'on peut oter le surplus quand on le jugera à propos. Je ne saurois m'imaginer que l'on veuille laisser présentement une surabondance de poids, qui loin de rendre une pierre plus estimable, lui ôte la beauté de sa forme, & fait tort à sa vivacité; surtout puisque son étendue ne sera pas diminuée, & qu'au contraire elle paroîtra plus grande qu'auparavant. Ce changement fera qu'une pierre sera regardée comme bonne, qui auparavant n'étoit pas estimée telle; & comme le poids qui reste; sera plus estimable, la pierre vaudra autant ou même plus qu'auparavant. Ainsi il n'y a pas d'autre perte que celle que causera la dépense de la faire retailler.

CHAPITRE XXII.

*De l'utilité des grandeurs dans l'achat des
Diamants bruts.*

AYANT suffisamment considéré l'utilité des grandeurs à l'égard des Diamants taillés, il faut montrer qu'elles sont également utiles à l'égard des Diamants bruts, d'autant qu'elles aident à la connoissance de la perte qui peut se faire dans la taille de quelques Diamants que ce soit; & par conséquent elles doivent servir beaucoup pour donner une juste idée de leur valeur, parce qu'il n'est pas douteux qu'il y a des Diamants qui souffrent plus de perte que d'autres, ce qui provient de leurs différentes formes. Ainsi, pour donner une vraie connoissance de la valeur de quelque Diamant brut, le prix d'une pierre d'un K. qui seroit égale en bonté à la pierre dont on veut faire l'achat, en déterminera la valeur, de même que dans les Diamants taillés. Mais comme il est plus difficile de connoître au juste ce que vaudra un Diamant brut après qu'il sera taillé; si l'acheteur est marchand, il faut qu'il agisse de précaution, & qu'il se réserve un certain profit, en cas que la pierre ne réponde pas à son attente après qu'elle sera taillée. Et si c'est une pierre d'une valeur considérable, il doit compter l'intérêt de son argent, selon le temps qu'il peut juger être obligé de la garder. Ces précautions sont les seuls moyens de se garantir contre le hazard & les risques que l'on court dans l'achat des gros Diamants bruts. Par cette conduite, les négociants seront en état de les vendre au prix que les connois-

seurs pourront les estimer; & cette estimation est la seule chose que doivent considérer ceux qui les achètent pour leur propre utilité (a). Proposer aux acheteurs quelques autres considérations pour augmenter le prix d'un Diamant au-delà de sa juste valeur, ce seroit, à mon avis, une foiblesse, qui pourroit empêcher la vente d'une telle marchandise.

Mais il faut remarquer qu'il y a des cas ou des circonstances qui peuvent justifier le marchand qui demande un prix considérable pour un Diamant. Une telle augmentation doit être regardée seulement comme occasionnelle, & l'acheteur est libre d'acheter ou de s'en passer.

CHAPITRE XXIII.

Remarques sur la taille Indienne des Diamants; & de la coutume de ces Peuples à l'égard des Diamants bruts.

QUOIQUE nous ayons dit que les Indiens sont bien au fait d'estimer les Diamants, nous allons montrer qu'ils n'ont sur ces pierres aucune autre connoissance essentielle.

Il paroît par les pierres qui viennent de ce pays-là toutes taillées, qu'ils connoissent très peu la manière de les tailler, parce qu'aucunes de ces pierres

(a) Les differens conseils que l'Auteur donne dans ce Chapitre, semblent le mettre en contradiction avec lui-même, & surtout en opposition aux principes qu'il a établis. Mais il faut considérer que ce sont des avis utiles à pratiquer dans le commerce, & indépendans de la Taille des Diamants.

ne sont en état de servir, & sont toujours taillées de nouveau, lorsqu'elles viennent en Europe. Je vais décrire leur forme, qui est de la manière suivante. Elles sont ordinairement mal formées, ou irrégulièrement formées à la ceinture : leur substance, ou profondeur, est mal proportionnée : il y en a qui ont plus de substance sur le haut de la pierre que dans le fond : leurs tables sont rarement dans le centre, & leurs culaces de même : quelquefois les tables sont d'une grandeur extraordinaire, & quelquefois trop petites : les culaces sont de même, & rarement horizontales : les ceintures sont souvent trop épaisses, & non unies : les facettes ne sont pas régulières, & quelques-unes ne sont pas bien polies. La seule chose dont ils ont soin, est de conserver la grandeur & le poids de la pierre. Et c'est une chose dont il ne faut pas s'étonner, puisqu'ils ne connoissent pas la beauté d'un Diamant bien taillé. Delà il paroît, qu'ils ne peuvent pas juger compétemment de l'état d'un seul Diamant brut. Par exemple, ils ne peuvent pas savoir de combien un Diamant diminuera en le taillant comme il faut. Si une pierre est colorée, ils ne peuvent pas savoir quel degré de couleur ou de lustre elle aura, quand elle sera bien taillée. Voilà la raison pourquoi on ne sauroit négocier avec eux que pour des quantités à la fois, & non pas pour une pierre seule.

Mais quand il y en a plusieurs ensemble, le négocier est aisé, parce qu'il se trouve des pierres de toutes sortes de formes ; & comme les unes perdent plus, & les autres moins, ils devinent le mieux qu'ils peuvent : & pour ce qui est des autres propriétés, auxquelles ils sont un peu plus connoisseurs, ils mettent prix sur le tout, à proportion de leur poids ; l'un portant l'autre, selon la règle.

Delà on peut voir combien il est nécessaire aux Européens d'avoir une grande connoissance , parcequ'au moyen de l'ignorance de ces gens-là , ils peuvent quelquefois trouver des occasions très-avantageuses en achetant de grosses pierres. Nous avons déjà parlé du soin qu'ont les Indiens de sauver le poids des Diamants ; leur attachement à la coutume suivante le prouvera encore mieux.

Les Grands de ce pays là occupent un très-grand nombre d'Esclaves à la recherche des Diamants. Ils vendent les petits , & les moyens , & quelques uns des gros : mais quand ils sont assez heureux pour en trouver un d'une grosseur extraordinaire , ils le conservent comme un trésor , pour donner un plus grand renom à leur famille ; & le chef de cette famille y fait percer un petit trou sur la surface. Quand il vient à mourir , son successeur en fait de même ; & ainsi de l'un à l'autre : & plus une telle pierre a de trous , plus elle est estimée. Il est vrai que ces trous y feroient tort , en cas qu'on la voulût tailler ; mais comme ils n'en ont pas le dessein , ils ne s'embarassent pas de cela ; & tel accident qui puisse leur arriver , ils ont un grand soin de ne s'en pas défaire. S'ils prévoient la ruine de leur famille (ce qui arrive quelquefois dans la recherche des Diamants , qui devient très-couteuse par le grand nombre d'Esclaves qu'il faut y employer) , dans ce cas ils enterrent ces pierres , en sorte qu'on ne les voit jamais plus : car ils ne sauroient souffrir qu'aucune autre personne possède une chose qui leur a tant coûté : & l'on dit que par rapport à cela il y a plusieurs gros Diamants qui sont perdus sans ressource , & d'autres dont ils ne se veulent jamais défaire.

On croit que cette coutume de les garder bruts provient de ce qu'ils craignent de perdre du poids &

de la grosseur en les faisant tailler : & cela est vrai ; parceque de la façon dont ils les travaillent , ils sont dépourvus de lustre ; ainsi leur conduite à cet égard n'est point du tout déraisonnable. Mais il y a encore une autre raison , c'est le risque que courent les Diamants dans leur façon de les tailler , qui est beaucoup plus grand que dans celle d'Europe , parcequ'ils travaillent d'une manière plus grossière , surtout en polissant ; car , manque d'adresse , & faute de ces machines curieuses ou moulins dont on se sert en Europe , ils laissent trop de poids à leurs Diamants , ce qui fait qu'il leur est impossible de les bien polir.

Quoique la façon Indienne soit si mauvaise , il en vient cependant des pierres assez bien taillées & polies : mais on les suppose avoir été travaillées par des Européens , sur leurs moulins , & que ce sont les Indiens qui ensuite les ont vendues.

CHAPITRE XXIV.

Notice de quelques Auteurs qui ont ci-devant traité des Diamants & des Perles , & des progrès que l'on a faits depuis.

QUOIQUE ce que j'avance dans ce Traité , soit réellement le fruit des observations critiques que j'ai faites pendant plusieurs années dans le commerce des Diamants , tant bruts que polis , & que j'aie travaillé à cette recherche avec beaucoup de peines , de dépenses , & une perte considérable de mon tems ; j'ai été très satisfait de voir que mon sentiment s'accorde avec ce que j'ai trouvé depuis dans les écrits de plusieurs Auteurs célèbres ,

célèbres, qui ont donné le principe pour évaluer les Diamants. Le premier ouvrage qui m'est tombé entre les mains, est celui de M. Tavernier, qui parle de ce principe dans ses Voyages de Turquie, de Perse & des Indes Orientales qu'il publia en 1670, & qui furent traduits en Anglois en 1678. Le second Auteur est l'illustre M. Louis Robert, qui publia ce principe dans sa Carte de Commerce en l'année 1638. Quelque temps après, je communiquai le principe d'évaluation que j'ai exposé dans ce Traité, à un de mes amis qui étoit négociant & diamantaire, & qui avoit demeuré plusieurs années au fort S. George. J'appris de lui, que les négociants des Indes (c'est-à-dire, les naturels du Pais) avoient quelques règles établies pour estimer les Diamants, & qu'il croyoit qu'elles étoient les mêmes que celles que j'enseignois. Quelques années après la lecture des Auteurs dont je viens de parler, il m'en vint un autre encore plus ancien, par le moyen d'un homme très studieux, & très estimé parmi les gens de Lettres. Cet Auteur s'appelle *Jean Arphe de Villafane*; il parle du principe de l'évaluation dans son Traité intitulé, *l'Étalon de l'or, de l'argent & des pierres précieuses* (a), imprimé en Espagne en 1572, avec Privilege du Roi d'Espagne. Ces Ecrivains ont tâché d'établir des règles pour la taille des Diamants; mais il faut remarquer que non seulement ce qu'ils ont écrit est très imparfait, mais aussi que l'art de faire des Brillants n'étoit pas encore inventé alors, découverte essentielle pour sauver le poids que l'on perdoit autrefois en taillant tout Diamant brut en

(a) Son titre en Espagnol est : *Quilatador de la Plata, oro, y Piedra, per Joan de Arphe Villafana*. Ce livre est fort rare : il y en a une autre Edition faite à Madrid en 1598. in-16.

tables & en roses. Et pour éviter cette perte, autant qu'il étoit possible, on laissoit un poids inutile : de plus, pour sauver le poids, on scioit les Diamants bruts pour en faire des Roses, & surtout ceux qui n'avoient pas de coins. Mais cette pratique étoit beaucoup plus couteuse, & faisoit perdre beaucoup plus de poids que l'on ne fait depuis l'invention des Brillants ; cette dernière manière de tailler étant plus convenable à presque toutes les pierres.

Ces observations font voir, que quand même la justesse des Roses & des Tables auroit été connue dans les temps passés, ce qui ne paroît pas avoir été ; l'avantage qu'on en pouvoit retirer en prévenant les défauts de la taille, ne répondoit point à celui qu'on retire de celle des Brillants ; puisque cette taille rend le système entièrement complet ; & non seulement sauve le poids, autant qu'il est possible, mais en fait connoître au juste la perte, comme nous avons ci-devant remarqué ; ce qui n'a pu être connu que depuis que nous avons des règles certaines. Le défaut de ces règles a été sûrement la cause de l'ignorance où l'on étoit au sujet de la taille & de l'évaluation des Diamants.

Il faut présentement traiter des Perles.

CHAPITRE XXV.

De la perfection & de l'imperfection des Perles.

LES Perles sont d'une grande importance, & tiennent le premier rang après les Diamants, comme elles forment après eux la plus grande richesses.

se. La premiere chose qu'il faut remarquer à leur égard, c'est que toute la beauté qu'elles possèdent, est l'ouvrage de la nature, & qu'elles ne sont susceptibles d'aucun embellissement de l'art, circonstance qui les rend plus estimables. Celles qui ont la plus belle forme, sont parfaitement rondes, & par là sont propres pour des colliers, des bracelets, des ornemens à mettre dans les cheveux, & pour d'autres semblables usages. Néanmoins, si une Perle d'une grosseur considérable a la forme d'une poire, on ne la regarde pas comme imparfaite, parcequ'elle est de la forme qu'il faut pour un pendant d'oreille, pour des solitaires, & pour d'autres ornemens semblables. Il faut que les Perles soient bien unies; & que leur couleur soit d'un blanc de lait, non pas mate & languissante, mais claire & animée, & sans aucune tache absolument. Les Perles ainsi formées, sont les plus estimées & les plus précieuses.

Les Perles sont défectueuses, quand elles sont rudes, ou tachées, ou mates, soit que ces défauts proviennent de la nature ou de quelque accident, ou de ce qu'elles sont vieilles ou usées: quand elles sont d'une forme irréguliere, c'est-à-dire, quand elles sont plates ou creuses, ou raboteuses, ou bosselées: quand elles sont teintes de quelque couleur que ce soit, comme de jaune, de bleu, de verd, de brun, ou d'une couleur de fer: c'est aussi une imperfection que d'avoir le trou percé trop gros, ou les bords du trou applatis par un long usage. Ces défauts causent une difference considérable dans la valeur des Perles qui seroient de la même grosseur & du même poids.



CHAPITRE XXVI.

De la regle d'évaluer les Perles.

LA seule règle pour évaluer les Perles, est par le quarré de leur poids, de même que pour les Diamans; la nature les produisant de la même maniere, c'est-à-dire, un grand nombre de petites, & progressivement un plus petit nombre de grosses. Sur ce principe j'ai fait deux Tables pour les prix des Perles. La premiere de ces Tables contient 8 pages, qui sont pour les Perles d'un K. & audessous, de 8 differentes valeurs, dans les Planches XVII. XVIII. XIX. XX. XXI. XXII. XXIII. XXIV. L'explication de la premiere page de ces Tables sert aussi pour les sept autres. La premiere colonne contient le nombre de Perles compris dans une once, depuis les Perles d'un K, jusqu'à celles qui ne pesent que la trente-deuxième partie d'un K. La seconde colonne contient la diminution de leur poids depuis les Perles d'un K, jusqu'à celles de la trente-deuxième partie d'un K. La troisieme contient leurs differents prix, depuis une Perle d'un K. à 2 sch. jusqu'à celles de la $\frac{3}{128}$ partie d'un f. La quatrieme contient le prix d'une once, à raison de 2 sch. par K. qui est 15 l. 10 s. jusqu'au plus bas prix, qui est 9 sch. 4 s. $\frac{1}{2}$. La seconde Table est pour les Perles depuis celles d'un K. & audessus, jusqu'à celles de 100 K. Elle est comprise dans les Planches XXV. XXVI. XXVII. XXVIII. XXIX. & XXX. Les prix des Perles dans cette Table sont fondés sur la supposition du prix ordinaire des Perles, tant bonnes que

mauvaises, l'une portant l'autre ; il est de 8 sch. par K. ce qui est le premier article. Cette table sera donc de la même utilité pour les Perles, que celle des Diamants l'est pour les Diamants. Car si une Perle excelle en beauté, ou se trouve audessous de celles d'une médiocre beauté, l'augmentation ou la diminution du prix d'une telle Perle, tel que soit son poids, doit être tant pour 100, selon que la connoissance dirigera ; ce qui ôte l'embaras de calculer selon la règle. Je vais donner l'exemple suivant pour faire voir l'utilité de cette Table.

Premier Exemple. Si l'on demande la valeur d'une Perle de 4 K. $\frac{7}{8}$ que nous supposons être 10 pour 100, meilleure qu'une du prix moyen, on trouvera par la Table, que son prix est 9 l. st. 19 sch. 1 f. $\frac{1}{2}$; puis ajoutez 19 sch. qui est le produit de 10 pour 100. Cela rend sa valeur à 10 l. st. 9 sch. 1 f. $\frac{1}{2}$.

Pour trouver le premier prix par la règle, il faut réduire les 4 K. $\frac{7}{8}$ en grains, qui font 39. Alors multipliez 39 par 39, cela fait 1521, qui est le quarré de son poids en seizièmes. Ainsi divisez 1521 par 16, cela donne 95 grains ; & alors divisez 95 par 4, cela produit des K. & fait 23 K. 3 grains & $\frac{1}{16}$ de grain, qui a 8 sch. par K. vaut 9 l. st. 10 sch. 1 f. $\frac{1}{2}$.

Comme j'ai donné une autre méthode pour trouver la valeur des Diamants, je la trouve aussi applicable aux Perles, & je vais m'en servir pour un exemple.

Second Exemple. Voyez ce que vaut une Perle de 4 K. $\frac{7}{8}$ à 8 sch. par K. On trouve qu'elle montera à 39 sch. Ainsi multipliez 39 par 4, le produit est 156 sch. ou 7 l. st. 16 sch. puis ajoutez la valeur de $\frac{7}{8}$ de 39 sch. c'est 1 l. st. 14 sch. 1 f. $\frac{1}{2}$; additionnez ces deux sommes ensemble, le total

70 TRAITÉ DES DIAMANTS ,
sera 9 l. st. 10 sch. 1 s. $\frac{1}{2}$. Ainsi les deux Totaux,
sont les mêmes , & s'accordent de prix avec une
Perle du même poids dans la Table. Cette somme
étant le prix moyen , il faut 10 pour 100 , qui est
19 sch. Ainsi la valeur d'une telle Perle est 10 l. st.
9 sch. 1 s. $\frac{1}{2}$.

Ces exemples montrent , qu'il est bien plus aisé
de trouver la valeur d'une Perle par la Table , dont
l'utilité se verra plus clairement , si on considère le
nombre des Perles , & le peu de valeur de cha-
cune en particulier , quoiqu'il n'en soit pas de mê-
me à l'égard de la quantité. Remarquez bien que
leur valeur en comparaison des Diamants , est
comme 8 sch. sont à 8 l. st.

Comme l'usage de la Table paroît le plus court
chemin pour connoître la valeur de quelque Perle
seule , je vais pareillement montrer son utilité , pour
faire l'estimation d'une quantité de Perles en-
semble.

Par exemple , supposons plusieurs Perles (n'im-
porte le nombre & le poids) qui diffèrent en
bonté , ou qualité ; il faut premièrement les peser
toutes ensemble. Quand on en saura le poids en
totalité , il faut les compter. Après cela , voyez
ce qu'elles peseroient chacune , si elles étoient tou-
tes du même poids ; & puis tâchez de les estimer
le mieux qu'il sera possible à tant par K , comme si
c'étoit un mélange : ensuite voyez ce que vaut une
Perle du même poids qu'elles peseroient , si elles
étoient toutes d'une même grandeur & d'un même
poids ; alors estimez la valeur du tout selon le prix
de cette Perle , & cela donnera la valeur du tout.
Pour expliquer cet exemple , supposons 9 Perles
de neuf différents poids , & qui ne soient pas d'é-
gale beauté , mais qui étant comprises ensemble ,
vaillent 8 sch. le K , l'une portant l'autre. Com-

me ce prix supposé s'accorde avec la Table, nous tirerons l'exemple delà, & nous commencerons par le premier article, comme il s'enfuit.

La	Karats.	l. ft.	fch.	f.
1 ^{ere} . . .	I 0 0 0	0	8	0 0
2 . . .	I 0 0 $\frac{1}{8}$	0	10	I $\frac{1}{2}$
3 . . .	I 0 $\frac{1}{5}$ 0	0	12	6 0
4 . . .	I 0 $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{8}$	0	15	I $\frac{1}{2}$
5 . . .	I $\frac{1}{2}$ 0 0	0	18	0 0
6 . . .	I $\frac{1}{2}$ 0 $\frac{1}{8}$	I	1	I $\frac{1}{2}$
7 . . .	I $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$ 0	I	4	6 0
8 . . .	I $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{8}$	I	8	I $\frac{1}{2}$
9 . . .	2 0 0 0	I	12	0 0

Les 9 perles pesent 13 K. $\frac{1}{2}$ & valent 8 l. ft. 9 fch. 6 f. 0

Les neuf Perles dont je viens de parler, pesent 13 K. $\frac{1}{2}$, & peseroient chacune 1 K. $\frac{1}{2}$. si elles étoient toutes du même poids, dont le prix dans la Table est 18 fch. ainsi multipliez 18 par 9, qui est le nombre des Perles, cela fait 162 fch. ou 8 l. ft. 2 fch.

Leur valeur, en les estimant selon leur différend poids, comme nous avons fait ci-dessus, est 8 l. ft. 9 fch. 6 f. qui est 7 fch. 6 f. plus que par l'autre méthode; & cela est causé par la perte des dixièmes: & quoique dans cette somme cela fasse une assez grosse différence, cependant cela n'est point du tout considérable dans une plus grosse somme, quoique les Perles soient de même estimées à 8 fch. le K, & pour preuve en voici un exemple.

La		Karats.				l. ft.	sch.	s.	
1 ^{re}		6	0	0	0	14	8	0	0
2		6	0	0	$\frac{1}{8}$	15	00	1	$\frac{1}{2}$
3		6	0	$\frac{1}{4}$	0	15	12	6	0
4		6	0	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{8}$	16	5	1	$\frac{1}{2}$
5		6	$\frac{1}{2}$	0	0	16	18	0	0
6		6	$\frac{1}{2}$	0	$\frac{1}{8}$	17	11	1	$\frac{1}{2}$
7		6	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{4}$	0	18	4	6	0
8		6	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{8}$	18	18	1	$\frac{1}{2}$
9		7	0	0	0	19	9	6	0

Les 9 perles pesent 58 K. $\frac{1}{2}$ & valent 152 9 6 0

Les neuf Perles dont je viens de parler, pesent 58 K. $\frac{1}{2}$, & peseroient chacune 6 K. $\frac{1}{2}$, si elles étoient toutes de même poids, dont le prix dans la Table est 16 l. ft. 18 sch. Premièrement, multipliez 9 par 16 l. ft. cela fait 144 l. ft. ensuite multipliez 9 par 18 sch. c'est 8 l. ft. 2 sch. additionnez les deux sommes ensemble, & le total sera 152 l. ft. 2 sch. qui est 7 sch. 6 s. moins que la somme ci-dessus, dont le total est 152 l. ft. 9 sch. 6 s. Mais si la somme étoit encore plus grosse, la différence ne seroit presque rien, d'autant que l'on ne sauroit juger de la valeur d'une Perle, avec une si grande justesse. A l'égard de ce que je viens de dire au sujet de la commodité de cette Table, j'en aurois pu dire autant au sujet de celle des Diamants; mais cela ne m'a point paru nécessaire: ainsi pour éviter les répétitions, je n'en ai point parlé.

Comme l'utilité de cette Table a été suffisamment démontrée, il reste à remarquer qu'en s'en servant, ou en se servant de quelque autre méthode, le plus haut prix d'une Perle d'un K, ne peut être

que de 16 sch. quand le prix moyen est de 8 sch. ni les moindres ne sauroient être à plus bas prix que 2 sch. parce que celles audessous de cette valeur ne méritent pas le nom de Bijoux. Je crois qu'en voilà suffisamment pour occuper l'examen & le jugement ; quoique je m'imagine que tous ceux qui sont connoisseurs , seront d'accord avec moi dans leurs sentimens au sujet de la valeur d'une Perle d'un K. de même que dans le cas des Diamants , puisque l'on peut connoître la valeur d'une Perle de tel poids que ce soit , par la valeur d'une autre Perle d'un K. qui lui est semblable en toutes choses ; ou bien on peut dire au sujet des Perles , ce qui a été dit au sujet des Diamants , savoir que chaque Perle doit être estimée , suivant sa valeur par K. selon la règle d'estimation.

Remarque. Il faut observer , que ce que nous supposons au sujet de l'accord de sentimens entre les Jouailliers judicieux , à 5 ou 10 pour 100 de la valeur des Perles & des Diamants d'un K. par où l'on connoît la valeur de quelqu'autre de tel poids que ce soit ; cela s'entend seulement de leur naturelle & juste valeur ; & que quand le prix est plus haut , il doit être regardé comme occasionnel. Et si les personnes qui les achètent pour leur usage propre , pouvoient être assurées de leur juste valeur , elles seroient portées à en donner le juste prix. Cela doit nécessairement faciliter le commerce ; & je suis fort porté à croire , que si cela avoit été connu au tems passé , plusieurs Bijoux de prix qui sont demeurés bien des années entre les mains de gens qui les avoient achetés pour en faire leur profit , auroient été vendus à l'avantage de leurs propriétaires.

Après avoir montré la nécessité qu'il y a , que les négociants en Bijoux soient parfaitement instruits

de ce qui regarde leur profession, j'espère qu'ils ne laisseront échapper aucune occasion qui puisse leur donner des lumières, parce que cela les rendra un corps très-avantageux à la société, & relevera leur mérite, qui depuis longtems a succombé sous le poids des reproches qu'on leur a faits.

Il ne sera pas hors de propos de remarquer, que quelque connoissance que l'on ait de la juste valeur des Bijoux, elle n'empêchera pas que ceux qui les achètent pour leur propre usage, n'y fassent de la perte : mais elle diminuera les pertes auxquelles le public a été sujet, faute de cette connoissance. Il n'est cependant pas douteux que l'on n'essuye encore quelque perte, selon les circonstances : en voici la preuve.

CHAPITRE XXVII.

Observations sur les pertes que l'on suppose arriver dans l'achat des Bijoux.

LA dépense que l'on fait à certaines pièces de Jouaillerie, emporte une très grande partie du prix ; & la dépense est ordinairement plus grosse lorsqu'il y a le moins de valeur en Diamants ; comme dans les pièces où l'on employe un grand nombre de petits Diamants. Quand on veut revendre une telle pièce, il faut en déduire la dépense du travail, si ce Bijou est avili par l'usage, ou par quelque accident, ou qu'il ne soit plus de mode.

Il faut supposer qu'il est absolument nécessaire qu'un Jouaillier employe dans son commerce une somme très considérable, laquelle fort souvent ne

lui rentre pas. C'est pourquoi il faut que ceux qui achètent pour leur usage propre, y fassent de la perte; & encore plus dans l'achat des gros Diamants, quoique la dépense de les sertir soit moindre. La raison est, qu'ils restent plus longtemps entre les mains des Jouailliers, que les petits; ainsi les Jouailliers ne peuvent pas les donner à une valeur aussi juste que les petits, attendu que ces derniers sont vendus plus promptement.

Cela étant, les personnes de rang & de fortune qui ne sont pas retenues par une perte raisonnable, ou par l'intérêt de leur argent, sont les plus propres à acheter des Bijoux; l'argent que ces personnes dépensent pour cela, ne peut pas plus être regardé comme luxe, que celui qu'elles dépensent à garnir leurs buffets & leurs cabinets, & en d'autres ornements d'or & d'argent. On dira peut-être, que ces derniers Bijoux sont plus utiles & plus nécessaires que les premiers. A quoi on répond, qu'on peut suppléer à leur usage à beaucoup meilleur compte: ainsi le dessein de briller & de se faire honneur, est le seul motif de cette dépense. Il en est de même des Bijoux en Diamants, ou en Perles. Si les pertes qui se font dessus, sont une raison pour n'en pas acquérir, cette raison se trouvera aussi forte contre les Bijoux d'or & d'argent, par rapport aux modes, dont le travail emporte du moins le quart ou même le tiers de l'achat.

J'ose me flatter qu'à l'avenir la perte sur les Diamants & les Perles ne surpassera pas celle là, quoiqu'au temps passé il en ait été autrement, comme il paroît par les exemples que nous avons déjà cités, & qui montrent que l'on ne pouvoit pas retirer plus d'un tiers ou même d'un quart du prix que ces Bijoux avoient coûtés; ce qui provenoit de ce que les Jouailliers n'en connoissoient pas la juste

valeur. Or il n'en sera plus de même à l'avenir , puisqu'il est évident que les négociants seront en état de parvenir à la connoissance de leur juste valeur , en les estimant selon ce qu'ils vaudront par K. au moyen de la règle que nous avons donnée. Cela étant , toute autre personne pourra de même connoître la valeur de quelque Diamant ou Perle que ce soit , en s'adressant à un habile Jouaillier , pour savoir ce qu'ils valent par K.

De plus, cela empêchera toutes sortes de personnes d'être obligées de vendre leurs Bijoux à une aussi grande perte que celle dont nous venons de parler , parce qu'elles aimeront mieux les mettre en gage , & attendre une occasion plus favorable pour s'en défaire ; & la connoissance de leur valeur sera cause qu'elles trouveront mieux à emprunter dessus si l'occasion le demande. Ainsi , comme les négociants entendus seront très - utiles dans l'estimation des Bijoux , il est juste qu'en pareil cas leurs peines soient récompensées. Ces précautions aideront à soutenir la valeur des Bijoux ; elles rendront tous les biens de cette nature une possession solide , exclusivement aux déductions ci-devant annoncées ; & elles en feront des richesses propres à des personnes de condition & de fortune , dans tous païs , surtout si les païs s'enrichissent ; parceque , à mesure que les richesses augmentent , l'achat des revenus renchérit , & par conséquent l'argent perd de sa valeur.

Par Exemple , si l'on étoit obligé de donner 300 l. st. pour le même revenu que l'on auroit pu acheter autrefois pour 200 ; il est clair que 300 sont réduits à la valeur de 200. Si cela est un mal , le meilleur remède que l'on y puisse apporter , est de dépenser la surabondance de son argent à l'achat des Bijoux , puisqu'ils sont un trésor durable , sans

cependant apporter aucun profit, & qu'ils se trouveront toujours utiles dans toutes calamités, soit publiques, soit particulières. Nous sommes assez heureux pour n'avoir aucun sujet de craindre les premières.

C'est à la grande dépense que les Indiens sont obligés de faire pour trouver les Diamants, qu'il faut attribuer les particularités que l'on a remarqué ci-devant, en parlant de l'utilité des Bijoux, & surtout des Diamants, pour les personnes de distinction & de fortune; ainsi que ce que l'on a observé sur la conduite des Indiens pour soutenir le prix des Diamants, par la coutume qu'ils ont de les retirer, lorsqu'ils voyent que les acheteurs leur en offrent trop peu. Car quoique l'on travaille dans les Indes pour un très bas prix, cependant, comme le remarque M. Tavernier & d'autres Voyageurs, la grande quantité de personnes que l'on est obligé d'employer, rend la recherche des Diamants très coûteuse, & même très risquable. Et quoique l'Inde & le Brésil ayent fournis à l'Europe depuis vingt ans, des Diamants en plus grande abondance, qu'il n'en étoit jamais venu les années précédentes; cependant le prix de ce qui vient annuellement, est toujours au-dessous de deux cent mille liv. st. Considérant de plus, qu'il y a des pays qui connoissoient à peine autrefois ce que c'étoit que les Diamants, & qui sont présentement dans l'habitude de s'en servir, & qui en achètent surtout des espèces les plus communes; ce qui est une circonstance très avantageuse, & qui montre que le goût de certains pays, qu'il est inutile que je nomme, est beaucoup raffiné; toutes ces circonstances bien pesées, & supposant que les mines du Brésil ne produisent plus rien; toutes ces circonstances, dis-je, doivent détruire le soupçon que l'on a eu, que cette

partie du monde est tellement remplie de Diamants, que leur prix doit nécessairement tomber, ainsi que certaines gens le croient.

Jugeant que ces considérations sont suffisantes pour dissiper de telles appréhensions, je ne m'y arrêterai pas davantage, & je me contenterai de dire qu'il n'y a pas lieu maintenant de craindre rien de semblable, puisque le prix des Diamants a augmenté depuis peu (j'entens en Europe seulement). La raison en est, que beaucoup de Bijoux considérables, que certains Princes avoient engagés entre les mains des usuriers, par rapport aux dépenses qu'ils avoient été obligés de faire durant les dernières guerres, sont retournés à leurs possesseurs, depuis la paix, qui a mis ceux-ci en état, non seulement de les dégager, mais encore d'en acheter d'autres. Cela prouve qu'il vaut mieux engager des Bijoux, que de les vendre au-dessous de leur valeur, supposé que la nécessité ne force pas à prendre ce dernier parti; à quoi il n'est pas croyable que des personnes d'un haut rang, ou d'une grande fortune, soient jamais réduites; parce que, si l'occasion présente les oblige à les engager, il arrive toujours que le temps leur fournit par la suite les moyens de les retirer.

CHAPITRE XXVIII.

Conclusion.

TEL est l'important sujet que je viens de traiter; & je me flatte que les augmentations que j'ai faites à cette Edition, non seulement serviront d'explication à la première, mais aussi aideront à

donner de la force à ce qu'elle contient. Je les y aurois ajoutées alors, si j'en eusse vu la nécessité; mais je n'en ai été convaincu que depuis peu; & je crois que si je ne les eusse pas publiées, il auroit manqué quelque chose à mon dessein, qui est de communiquer une vérité & une connoissance, qui sont si utiles au public, & en particulier à tous les négociants, d'établir leur réputation, & de procurer leur avantage; de perfectionner le travail des Diamants, & de rétablir leur fabrique, presque perdue dans ce Royaume (a), qui avoit autrefois la plus grande partie de ce négoce, & qui l'avoit porté à un plus haut degré qu'aucune autre nation. Il est encore en état d'en faire de même, si on le permet, & c'est ce que j'espère voir exécuté.

La perte de cette fabrique & de tout le négoce, est provenue de la mauvaise manière que l'on a de travailler dans les autres païs (b); ce qui fait que les Etrangers peuvent vendre les Diamants à bien meilleur compte que s'ils étoient bien taillés. Par ce moyen ils sont devenus maîtres de cette fabrique, & de tout le commerce qui en dépend.

Cette mauvaise façon a été aussi encouragée par quelques négociants de Londres, qui, depuis quelques années, ont vendus les trois quarts ou plus de ces Diamants étrangers, au grand deshonneur de ceux qui les portent: ce qui me paroît être un affront à la noblesse de ce Royaume, & ne montré que très peu d'attachement à l'intérêt commun. Je suis mortifié de me voir obligé de faire cette

(a) L'Angleterre. On se souviendra toujours d'être en garde contre le préjugé national de l'Auteur.

(b) Si ce reproche particulier interesse le commerce de France; bien loin de s'en fâcher, on doit savoir gré à un Etranger, qui nous fait remarquer un défaut, dont il n'est pas douteux qu'on peut se corriger en France.

remarque, ainsi que quelques autres qui n'ont pu m'échapper ; mais que je suis sûr qui ne choqueront point les personnes impartiales & judicieuses. Je ne doute pas que ce que ces personnes trouveront de nouveau dans cette Edition, ne leur soit agréable, puisqu'il servira à fixer le prix des Bijoux, qui sont une si importante richesse, & à en déterminer la valeur par des règles certaines & fondées sur la raison ; au lieu que jusqu'ici cette valeur n'a été déterminée que par fantaisie & par caprice. Je suis d'autant plus porté à espérer l'approbation de telles personnes, que ma première Edition a été bien reçue non seulement de la noblesse, mais aussi des négociants. J'ai même le plaisir de voir que les principes que j'établis, gagnent de jour en jour, & qu'il en résulte une augmentation considérable du négoce, fait selon la meilleure méthode de tailler les Diamants.

Etant intérieurement persuadé de n'avoir pris dans ce Traité aucune liberté défendue, mais d'avoir recherché de tout mon pouvoir la vérité & la justesse des choses, je ne fatiguerai le Lecteur d'aucune justification de ma conduite. A l'égard des imperfections de stile, qui s'y pourront trouver, j'espère que les personnes de bonne foi voudront bien n'y pas regarder de si près, puisque je ne prétens pas avoir le talent d'écrire. Tout mon dessein a été de présenter mes idées de la manière la plus claire qu'il m'a été possible ; & je me flatte que cela fera excuser les défauts d'expression qui pourroient se trouver dans mon Livre.

F I N.

Dépenfe

Dépense qu'il faut faire pour tailler des Brillants bien proportionnés.				Dépense qu'il faut faire pour la taille des Brillants étendus.			
par Karat.				par Karat.			
Karats.	l. ft.	sch.	f.	Karats.	l. ft.	sch.	f.
1	1	0	0	1	1	5	0
2	1	2	6	2	1	8	1 $\frac{1}{2}$
3	1	5	0	3	1	11	3
4	1	7	6	4	1	14	4 $\frac{1}{2}$
5	1	10	0	5	1	17	6
10	2	2	6	10	2	13	1 $\frac{1}{2}$
15	2	15	0	15	3	8	9
20	3	7	6	20	4	4	4 $\frac{1}{2}$
25	4	0	0	25	5	0	0
30	4	12	6	30	5	15	7 $\frac{1}{2}$
35	5	5	0	35	6	11	3
40	5	17	6	40	7	6	10 $\frac{1}{2}$
45	6	10	0	45	8	2	6
50	7	2	6	50	8	18	1 $\frac{1}{2}$
55	7	15	0	55	9	13	9
60	8	7	6	60	10	9	4 $\frac{1}{2}$
65	9	0	0	65	11	5	0
70	9	12	6	70	12	0	7 $\frac{1}{2}$
75	10	5	0	75	12	16	3
80	10	17	6	80	13	11	10 $\frac{1}{2}$
85	11	10	0	85	14	7	6
90	12	2	6	90	15	3	1 $\frac{1}{2}$
95	12	15	0	95	15	18	9
100	13	7	6	100	16	14	4 $\frac{1}{2}$

Dépense qu'il faut faire pour tailler des Roses bien proportionnées.

par Karat.

Karats	l. ft.	sch.	s.
1	0	15	0
2	0	16	10 $\frac{1}{2}$
3	0	18	9
4	1	0	7 $\frac{1}{2}$
5	1	2	6
10	1	11	10 $\frac{1}{2}$
15	2	1	3
20	2	10	7 $\frac{1}{2}$
25	3	0	0
30	3	9	4 $\frac{1}{2}$
35	3	18	9
40	4	8	1 $\frac{1}{2}$
45	4	17	6
50	5	6	10 $\frac{1}{2}$
55	5	16	3
60	6	5	7 $\frac{1}{2}$
65	6	15	0
70	7	4	4 $\frac{1}{2}$
75	7	13	9
80	8	3	1 $\frac{1}{2}$
85	8	12	6
90	9	1	10 $\frac{1}{2}$
95	9	11	3
100	10	10	7 $\frac{1}{2}$

Dépense qu'il faut faire pour la taille des Roses étendues.

par Karat.

Karats	l. ft.	sch.	s.
1	1	0	0
2	1	2	6
3	1	5	0
4	1	7	6
5	1	10	0
10	2	2	6
15	2	15	0
20	3	7	6
25	4	0	0
30	4	12	6
35	5	5	0
40	5	17	6
45	6	10	0
50	7	2	6
55	7	15	0
60	8	7	6
65	9	0	0
70	9	12	6
75	10	5	0
80	10	17	6
85	11	10	0
90	12	2	6
95	12	15	0
100	15	7	6

TABLE DES DIAMANTS.

83

Poids.		Prix.		Poids.		Prix.	
Karats		l. ft.	sch. f.	Karats		l. ft.	sch. f.
1		8	0 0	4 $\frac{3}{8}$		153	2 6
1 $\frac{1}{8}$		10	2 6	4 $\frac{1}{2}$		162	0 0
1 $\frac{1}{4}$		12	10 0	4 $\frac{5}{8}$		171	2 6
1 $\frac{3}{8}$		15	2 6	4 $\frac{3}{4}$		180	10 0
1 $\frac{1}{2}$		18	0 0	4 $\frac{7}{8}$		190	2 6
1 $\frac{5}{8}$		21	2 6	5		200	0 0
1 $\frac{3}{4}$		24	10 0	5 $\frac{1}{8}$		210	2 6
1 $\frac{7}{8}$		28	2 6	5 $\frac{1}{4}$		220	10 0
2		32	0 0	5 $\frac{3}{8}$		231	2 6
2 $\frac{1}{8}$		36	2 6	5 $\frac{1}{2}$		242	0 0
2 $\frac{1}{4}$		40	10 0	5 $\frac{5}{8}$		253	2 6
2 $\frac{3}{8}$		45	2 6	5 $\frac{3}{4}$		264	10 0
2 $\frac{1}{2}$		50	0 0	5 $\frac{7}{8}$		276	2 6
2 $\frac{5}{8}$		55	2 6	6		288	0 0
2 $\frac{3}{4}$		60	10 0	6 $\frac{1}{8}$		300	2 6
2 $\frac{7}{8}$		66	2 6	6 $\frac{1}{4}$		312	10 0
3		72	0 0	6 $\frac{3}{8}$		325	2 6
3 $\frac{1}{8}$		78	2 6	6 $\frac{1}{2}$		338	0 0
3 $\frac{1}{4}$		84	10 0	6 $\frac{5}{8}$		351	2 6
3 $\frac{3}{8}$		91	2 6	6 $\frac{3}{4}$		364	10 0
3 $\frac{1}{2}$		98	0 0	6 $\frac{7}{8}$		378	2 6
3 $\frac{5}{8}$		105	2 6	7		392	0 0
3 $\frac{3}{4}$		112	10 0	7 $\frac{1}{8}$		406	2 6
3 $\frac{7}{8}$		120	2 6	7 $\frac{1}{4}$		420	10 0
4		128	0 0	7 $\frac{3}{8}$		435	2 6
4 $\frac{1}{8}$		136	2 6	7 $\frac{1}{2}$		450	0 0
4 $\frac{1}{4}$		144	10 0	7 $\frac{5}{8}$		465	2 6

84 CONTINUATION DE LA TABLE

Poids.				Prix.				Poids.				Prix.			
Karats				l. ft.	sch.	f.		Karats				l. ft.	sch.	f.	
7	$\frac{3}{4}$			480	10	0		11	$\frac{1}{8}$			990	2	6	
7	$\frac{7}{8}$			496	2	6		11	$\frac{1}{4}$			1012	10	0	
8				512	0	0		11	$\frac{3}{8}$			1035	2	6	
8	$\frac{1}{2}$			528	2	6		11	$\frac{1}{2}$			1058	0	0	
8	$\frac{1}{4}$			544	10	0		11	$\frac{5}{8}$			1081	2	6	
8	$\frac{3}{4}$			561	2	6		11	$\frac{3}{4}$			1104	10	0	
8	$\frac{1}{2}$			578	0	0		11	$\frac{7}{8}$			1128	2	6	
8	$\frac{5}{8}$			595	2	6		12				1152	0	0	
8	$\frac{3}{4}$			612	10	0		12	$\frac{1}{8}$			1176	2	6	
8	$\frac{7}{8}$			630	2	6		12	$\frac{1}{4}$			1200	10	0	
9				648	0	0		12	$\frac{3}{8}$			1225	2	6	
9	$\frac{1}{2}$			666	2	6		12	$\frac{1}{2}$			1250	0	0	
9	$\frac{1}{4}$			684	10	0		12	$\frac{5}{8}$			1275	2	6	
9	$\frac{3}{4}$			703	2	6		12	$\frac{3}{4}$			1300	10	0	
9	$\frac{1}{2}$			722	0	0		12	$\frac{7}{8}$			1326	2	6	
9	$\frac{5}{8}$			741	2	6		13				1352	0	0	
9	$\frac{3}{4}$			760	10	0		13	$\frac{1}{8}$			1378	2	6	
9	$\frac{7}{8}$			780	2	6		13	$\frac{1}{4}$			1404	10	0	
10				800	0	0		13	$\frac{3}{8}$			1431	2	6	
10	$\frac{1}{8}$			820	2	6		13	$\frac{1}{2}$			1458	0	0	
10	$\frac{1}{4}$			840	10	0		13	$\frac{5}{8}$			1485	2	6	
10	$\frac{3}{4}$			861	2	6		13	$\frac{3}{4}$			1512	10	0	
10	$\frac{1}{2}$			882	0	0		13	$\frac{7}{8}$			1540	2	6	
10	$\frac{5}{8}$			903	2	6		14				1568	0	0	
10	$\frac{3}{4}$			924	10	0		14	$\frac{1}{8}$			1596	2	6	
10	$\frac{7}{8}$			946	2	6		14	$\frac{1}{4}$			1624	10	0	
11				968	0	0		14	$\frac{3}{4}$			1653	2	6	

Poids.	Prix.	Poids.	Prix.
Karats	l. ft. sch. f.	Karats	l. ft. sch. f.
14 $\frac{1}{2}$	1682 0 0	17 $\frac{3}{4}$	2520 10 0
14 $\frac{5}{8}$	1711 2 6	17 $\frac{7}{8}$	2556 2 6
14 $\frac{3}{4}$	1740 10 0	18	2592 0 0
14 $\frac{7}{8}$	1770 2 6	18 $\frac{1}{8}$	2628 2 6
15	1800 0 0	18 $\frac{1}{4}$	2664 10 0
15 $\frac{1}{8}$	1830 2 6	18 $\frac{3}{8}$	2701 2 6
15 $\frac{1}{4}$	1860 10 0	18 $\frac{1}{2}$	2738 0 0
15 $\frac{3}{8}$	1891 2 6	18 $\frac{5}{8}$	2775 2 6
15 $\frac{1}{2}$	1922 0 0	18 $\frac{3}{4}$	2812 10 0
15 $\frac{5}{8}$	1953 2 6	18 $\frac{7}{8}$	2850 2 6
15 $\frac{3}{4}$	1984 10 0	19	2888 0 0
15 $\frac{7}{8}$	2016 2 6	19 $\frac{1}{8}$	2926 2 6
16	2048 0 0	19 $\frac{1}{4}$	2964 10 0
16 $\frac{1}{8}$	2080 2 6	19 $\frac{3}{8}$	3003 2 6
16 $\frac{1}{4}$	2112 10 0	19 $\frac{1}{2}$	3042 0 0
16 $\frac{3}{8}$	2145 2 6	19 $\frac{5}{8}$	3081 2 6
16 $\frac{1}{2}$	2178 0 0	19 $\frac{3}{4}$	3120 10 0
16 $\frac{5}{8}$	2211 2 6	19 $\frac{7}{8}$	3160 2 6
16 $\frac{3}{4}$	2244 10 0	20	3200 0 0
16 $\frac{7}{8}$	2278 2 6	20 $\frac{1}{8}$	3240 2 6
17	2312 0 0	20 $\frac{1}{4}$	3280 10 0
17 $\frac{1}{8}$	2346 2 6	20 $\frac{3}{8}$	3321 2 6
17 $\frac{1}{4}$	2380 10 0	20 $\frac{1}{2}$	3362 0 0
17 $\frac{3}{8}$	2415 2 6	20 $\frac{5}{8}$	3403 2 6
17 $\frac{1}{2}$	2450 0 0	20 $\frac{3}{4}$	3444 10 0
17 $\frac{5}{8}$	2485 2 6	20 $\frac{7}{8}$	3486 2 6

86 CONTINUATION DE LA TABLE

Poids.	Prix.	Poids.	Prix.
Karats	l. lt. fch. f.	Karats	l. lt. fch. f.
21	3528 0 0	24 $\frac{1}{4}$	4704 10 0
21 $\frac{1}{8}$	3570 2 6	24 $\frac{3}{8}$	4753 2 6
21 $\frac{1}{4}$	3612 10 0	24 $\frac{1}{2}$	4802 0 0
21 $\frac{3}{8}$	3655 2 6	24 $\frac{5}{8}$	4851 2 6
21 $\frac{1}{2}$	3698 0 0	24 $\frac{3}{4}$	4900 10 0
21 $\frac{5}{8}$	3741 2 6	24 $\frac{7}{8}$	4950 2 6
21 $\frac{3}{4}$	3784 10 0	25	5000 0 0
21 $\frac{7}{8}$	3828 2 6	25 $\frac{1}{4}$	5100 10 0
22	3872 0 0	25 $\frac{1}{2}$	5202 0 0
22 $\frac{1}{8}$	3916 2 6	25 $\frac{3}{4}$	5304 10 0
22 $\frac{1}{4}$	3960 10 0	26	5408 0 0
22 $\frac{3}{8}$	4005 2 6	26 $\frac{1}{4}$	5512 10 0
22 $\frac{1}{2}$	4050 0 0	26 $\frac{1}{2}$	5618 0 0
22 $\frac{3}{4}$	4095 2 6	26 $\frac{3}{4}$	5724 10 0
22 $\frac{7}{8}$	4140 10 0	27	5832 0 0
23	4186 2 6	27 $\frac{1}{4}$	5940 10 0
23 $\frac{1}{8}$	4232 0 0	27 $\frac{1}{2}$	6050 0 0
23 $\frac{1}{4}$	4278 2 6	27 $\frac{3}{4}$	6160 10 0
23 $\frac{3}{8}$	4324 10 0	28	6272 0 0
23 $\frac{1}{2}$	4371 2 6	28 $\frac{1}{4}$	6384 10 0
23 $\frac{3}{4}$	4418 0 0	28 $\frac{1}{2}$	6498 0 0
23 $\frac{7}{8}$	4465 2 6	28 $\frac{3}{4}$	6612 10 0
24	4512 10 0	29	6728 0 0
24 $\frac{1}{8}$	4560 2 6	29 $\frac{1}{4}$	6844 10 0
24 $\frac{1}{4}$	4608 0 0	29 $\frac{1}{2}$	6962 0 0
24 $\frac{3}{8}$	4656 2 6	29 $\frac{3}{4}$	7080 10 0

Poids.	Prix.		Poids.	Prix.	
Karats	l. ft.	sch.	Karats	l. ft.	sch.
30	7200	0	36 $\frac{1}{2}$	10658	0
30 $\frac{1}{4}$	7320	10	36 $\frac{3}{4}$	10804	10
30 $\frac{1}{2}$	7442	0	37	10952	0
30 $\frac{3}{4}$	7564	10	37 $\frac{1}{4}$	11100	10
31	7688	0	37 $\frac{1}{2}$	11250	0
31 $\frac{1}{4}$	7812	10	37 $\frac{3}{4}$	11400	10
31 $\frac{1}{2}$	7938	0	38	11552	0
31 $\frac{3}{4}$	8064	10	38 $\frac{1}{4}$	11702	10
32	8192	0	38 $\frac{1}{2}$	11858	0
32 $\frac{1}{4}$	8320	10	38 $\frac{3}{4}$	12012	10
32 $\frac{1}{2}$	8450	0	39	12168	0
32 $\frac{3}{4}$	8580	10	39 $\frac{1}{4}$	12324	10
33	8712	0	39 $\frac{1}{2}$	12482	0
33 $\frac{1}{4}$	8844	10	39 $\frac{3}{4}$	12640	10
33 $\frac{1}{2}$	8978	0	40	12800	0
33 $\frac{3}{4}$	9112	10	40 $\frac{1}{4}$	12960	10
34	9248	0	40 $\frac{1}{2}$	13122	0
34 $\frac{1}{4}$	9384	10	40 $\frac{3}{4}$	13284	10
34 $\frac{1}{2}$	9522	0	41	13448	0
34 $\frac{3}{4}$	9660	10	41 $\frac{1}{4}$	13612	10
35	9800	0	41 $\frac{1}{2}$	13778	0
35 $\frac{1}{4}$	9940	10	41 $\frac{3}{4}$	13944	10
35 $\frac{1}{2}$	10082	0	42	14112	0
35 $\frac{3}{4}$	10224	10	42 $\frac{1}{4}$	14280	10
36	10368	0	42 $\frac{1}{2}$	14450	0
36 $\frac{1}{4}$	10512	10	42 $\frac{3}{4}$	14620	10

88 CONTINUATION DE LA TABLE

Poids.			Prix.			Poids.			Prix.		
Karats			l. ft.	ich.		Karats			l. ft.	sch.	
43			14792	0		49	$\frac{1}{2}$		19602	0	
43	$\frac{1}{4}$		14964	10		49	$\frac{3}{4}$		19800	10	
43	$\frac{1}{2}$		15138	0		50			20000	0	
43	$\frac{3}{4}$		15312	10		50	$\frac{1}{2}$		20402	0	
44			15488	0		51			20808	0	
44	$\frac{1}{4}$		15664	10		51	$\frac{1}{2}$		21218	0	
44	$\frac{1}{2}$		15842	0		52			21632	0	
44	$\frac{3}{4}$		16020	10		52	$\frac{1}{2}$		22050	0	
45			16200	0		53			22472	0	
45	$\frac{1}{4}$		16380	10		53	$\frac{1}{2}$		22898	0	
45	$\frac{1}{2}$		16562	0		54			23328	0	
45	$\frac{3}{4}$		16744	10		54	$\frac{1}{2}$		23762	0	
46			16928	0		55			24200	0	
46	$\frac{1}{4}$		17112	10		55	$\frac{1}{2}$		24642	0	
46	$\frac{1}{2}$		17298	0		56			25088	0	
46	$\frac{3}{4}$		17484	10		56	$\frac{1}{2}$		25538	0	
47			17672	0		57			25992	0	
47	$\frac{1}{4}$		17860	10		57	$\frac{1}{2}$		26450	0	
47	$\frac{1}{2}$		18050	0		58			26912	0	
47	$\frac{3}{4}$		18240	10		58	$\frac{1}{2}$		27378	0	
48			18432	0		59			27848	0	
48	$\frac{1}{4}$		18624	10		59	$\frac{1}{2}$		28322	0	
48	$\frac{1}{2}$		18818	0		60			28800	0	
48	$\frac{3}{4}$		19012	10		60	$\frac{1}{2}$		29282	0	
49			19208	0		61			29768	0	
49	$\frac{1}{4}$		19404	10		61	$\frac{1}{2}$		30258	0	

Poids.	Prix.	Poids.	Prix.
Karats	l. ft.	Karats	l. ft.
62	30752	75	45000
62 $\frac{1}{2}$	31250	76	46208
63	31752	77	47432
63 $\frac{1}{2}$	32258	78	48672
64	32768	79	49928
64 $\frac{1}{2}$	33282	80	51200
65	33800	81	52488
65 $\frac{1}{2}$	34322	82	53792
66	34848	83	55112
66 $\frac{1}{2}$	35378	84	56448
67	35912	85	57800
67 $\frac{1}{2}$	36450	86	59168
68	36992	87	60552
68 $\frac{1}{2}$	37538	88	61952
69	38088	89	63368
69 $\frac{1}{2}$	38642	90	64800
70	39200	91	66248
70 $\frac{1}{2}$	39762	92	67712
71	40328	93	69192
71 $\frac{1}{2}$	40898	94	70688
72	41472	95	72200
72 $\frac{1}{2}$	42050	96	73728
73	42632	97	75272
73 $\frac{1}{2}$	43218	98	76832
74	43808	99	78408
74 $\frac{1}{2}$	44402	100	80000

90 TABLE DES PETITES PERLES.

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 2. sch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
N ^o .	K ^{ts} .	sch.	l.	l. ft.	sch.	l.
150	1	2	0	15	0	0
160	$\frac{15}{16}$	1	$9\frac{3}{32}$	14	1	3
171	$\frac{7}{8}$	1	$6\frac{3}{8}$	13	1	$10\frac{1}{8}$
184	$\frac{13}{16}$	1	$3\frac{27}{32}$	12	2	$11\frac{1}{4}$
200	$\frac{3}{4}$	1	$1\frac{1}{2}$	11	5	0
218	$\frac{11}{16}$	1	$1\frac{11}{32}$	10	6	$0\frac{15}{16}$
240	$\frac{5}{8}$		$9\frac{3}{8}$	9	7	6
266	$\frac{9}{16}$		$7\frac{19}{32}$	8	8	$3\frac{15}{16}$
300	$\frac{1}{2}$		6	7	10	0
342	$\frac{7}{16}$		$4\frac{19}{32}$	6	10	$11\frac{1}{16}$
400	$\frac{3}{8}$		$3\frac{3}{8}$	5	12	6
480	$\frac{5}{16}$		$2\frac{11}{32}$	4	13	9
600	$\frac{1}{4}$		$1\frac{1}{2}$	3	15	0
800	$\frac{3}{16}$		$\frac{27}{32}$	2	16	3
1200	$\frac{1}{8}$		$\frac{3}{8}$	1	17	6
2400	$\frac{1}{16}$		$\frac{3}{32}$		18	9
4800	$\frac{1}{32}$		$\frac{3}{128}$		9	$4\frac{1}{2}$

Le nom- bre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 4. fch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
N ^o .	K ^{ts} .	fch.	f.	l. ft.	fch.	f.
150	1	4	0	30	0	0
160	$\frac{15}{16}$	3	$6\frac{3}{16}$	28	2	6
171	$\frac{7}{8}$	3	$0\frac{3}{4}$	26	3	$8\frac{1}{4}$
184	$\frac{13}{16}$	2	$7\frac{11}{16}$	24	5	$10\frac{1}{2}$
200	$\frac{3}{4}$	2	3	22	10	0
218	$\frac{11}{16}$	1	$10\frac{11}{16}$	20	12	$1\frac{7}{8}$
240	$\frac{5}{8}$	1	$6\frac{3}{4}$	18	15	0
266	$\frac{9}{16}$	1	$3\frac{3}{16}$	16	16	$7\frac{7}{8}$
300	$\frac{1}{2}$	1	0	15	0	0
342	$\frac{7}{16}$		$9\frac{3}{16}$	13	1	$10\frac{1}{8}$
400	$\frac{2}{8}$		$6\frac{3}{4}$	11	5	0
480	$\frac{5}{16}$		$4\frac{11}{16}$	9	7	6
600	$\frac{1}{4}$		3	7	10	0
800	$\frac{3}{16}$		$1\frac{11}{16}$	5	12	6
1200	$\frac{1}{8}$		$\frac{3}{4}$	3	15	0
2400	$\frac{1}{16}$		$\frac{3}{16}$	1	17	6
4800	$\frac{1}{32}$		$\frac{3}{64}$		18	9

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 6. fch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
N ^o .	K ^{cs} .	fch.	f.	l. ft.	fch.	f.
150	1	6	0	45	0	0
160	$\frac{15}{16}$	5	$3\frac{9}{32}$	42	3	9
171	$\frac{7}{8}$	4	$7\frac{1}{8}$	39	5	$6\frac{3}{8}$
184	$\frac{13}{16}$	3	$11\frac{17}{32}$	36	8	$9\frac{3}{4}$
200	$\frac{3}{4}$	3	$4\frac{1}{2}$	33	15	0
218	$\frac{11}{16}$	2	$10\frac{1}{32}$	30	18	$2\frac{13}{16}$
240	$\frac{5}{8}$	2	$4\frac{1}{8}$	28	2	6
266	$\frac{9}{16}$	1	$10\frac{25}{32}$	25	4	$11\frac{13}{16}$
300	$\frac{1}{2}$	1	6	22	10	0
342	$\frac{7}{16}$	1	$1\frac{25}{32}$	19	12	$9\frac{3}{16}$
400	$\frac{3}{8}$		$10\frac{1}{8}$	16	17	6
480	$\frac{5}{16}$		$7\frac{1}{32}$	14	1	3
600	$\frac{1}{4}$		$4\frac{1}{2}$	11	5	0
800	$\frac{3}{16}$		$2\frac{17}{32}$	8	8	9
1200	$\frac{1}{8}$		$1\frac{1}{8}$	5	12	6
2400	$\frac{1}{16}$		$\frac{9}{32}$	2	16	3
4800	$\frac{1}{32}$		$\frac{9}{128}$	1	8	$1\frac{1}{2}$

Lenom- bre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 8. fch. le K.		Valeur d'une once au même p. ix.		
		fch.	f.	l. ft.	fch.	f.
150	1	8	0	60	0	0
160	$\frac{15}{16}$	7	0 $\frac{3}{8}$	56	5	0
171	$\frac{7}{8}$	6	1 $\frac{1}{2}$	52	7	4 $\frac{1}{2}$
184	$\frac{13}{16}$	5	3 $\frac{3}{8}$	48	11	9
200	$\frac{3}{4}$	4	6	45	0	0
218	$\frac{11}{16}$	3	9 $\frac{3}{8}$	41	4	3 $\frac{3}{4}$
240	$\frac{5}{8}$	3	1 $\frac{1}{2}$	37	10	0
266	$\frac{9}{16}$	2	6 $\frac{3}{8}$	33	13	3 $\frac{3}{4}$
300	$\frac{1}{2}$	2	0	30	0	0
342	$\frac{7}{16}$	1	6 $\frac{3}{8}$	26	3	8 $\frac{1}{4}$
400	$\frac{3}{8}$	1	1 $\frac{1}{2}$	22	10	0
480	$\frac{5}{16}$		9 $\frac{3}{8}$	18	15	0
600	$\frac{1}{4}$		6	15	0	0
800	$\frac{3}{16}$		3 $\frac{3}{8}$	11	5	0
1200	$\frac{1}{8}$		1 $\frac{1}{2}$	7	10	0
2400	$\frac{1}{16}$		$\frac{3}{8}$	3	15	0
4800	$\frac{1}{32}$		$\frac{3}{16}$	1	17	6

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 10. sch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
N ^o .	K ^{ts} .	sch.	f.	l. ft.	sch.	f.
150	1	10	0	75	0	0
160	$\frac{15}{16}$	8	9 $\frac{15}{32}$	70	6	3
171	$\frac{7}{8}$	7	7 $\frac{7}{8}$	65	9	2 $\frac{5}{8}$
184	$\frac{13}{16}$	6	7 $\frac{7}{32}$	60	14	8 $\frac{1}{4}$
200	$\frac{3}{4}$	5	7 $\frac{1}{2}$	56	5	0
218	$\frac{11}{16}$	4	8 $\frac{23}{32}$	51	10	4 $\frac{11}{16}$
240	$\frac{5}{8}$	3	10 $\frac{7}{8}$	46	17	6
266	$\frac{9}{16}$	3	1 $\frac{31}{32}$	42	1	7 $\frac{11}{16}$
300	$\frac{1}{2}$	2	6	37	10	0
342	$\frac{7}{16}$	1	10 $\frac{31}{32}$	32	14	7 $\frac{3}{16}$
400	$\frac{3}{8}$	1	4 $\frac{7}{8}$	28	2	6
480	$\frac{5}{16}$		11 $\frac{23}{32}$	23	8	9
600	$\frac{1}{4}$		7 $\frac{1}{2}$	18	15	0
800	$\frac{3}{16}$		4 $\frac{7}{32}$	14	1	3
1200	$\frac{1}{8}$		1 $\frac{7}{8}$	9	7	6
2400	$\frac{1}{16}$		$\frac{15}{32}$	4	13	9
4800	$\frac{1}{32}$		$\frac{15}{128}$	2	6	10 $\frac{1}{1}$

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 12. fch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
N ^o .	K ^{ts} .	fch.	f.	l. ft.	fch.	f.
150	1	12	0	90	0	0
160	$\frac{15}{16}$	10	$0 \frac{9}{16}$	84	7	6
171	$\frac{7}{8}$	9	$2 \frac{1}{4}$	78	11	$0 \frac{3}{4}$
184	$\frac{13}{16}$	7	$11 \frac{1}{16}$	72	17	$7 \frac{1}{2}$
200	$\frac{3}{4}$	6	9	67	10	0
218	$\frac{11}{16}$	5	$8 \frac{1}{16}$	61	16	$5 \frac{5}{8}$
240	$\frac{5}{8}$	4	$8 \frac{1}{4}$	56	5	0
266	$\frac{9}{16}$	3	$9 \frac{9}{16}$	50	9	$11 \frac{5}{8}$
300	$\frac{1}{2}$	3	0	45	0	0
342	$\frac{7}{16}$	2	$3 \frac{9}{16}$	39	5	$6 \frac{3}{8}$
400	$\frac{3}{8}$	1	$8 \frac{1}{4}$	33	15	0
480	$\frac{5}{16}$	1	$2 \frac{1}{16}$	28	2	6
600	$\frac{1}{4}$		9	22	10	0
800	$\frac{3}{16}$		$5 \frac{1}{16}$	16	17	6
1200	$\frac{1}{8}$		$2 \frac{1}{4}$	11	5	0
2400	$\frac{1}{16}$		$\frac{9}{16}$	5	12	6
4800	$\frac{1}{32}$		$\frac{9}{64}$	2	16	3

Lenom- bre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 14. fch. le K.		Valeur d'une once au même Prix.		
N ^o .	K ^{ts} .	fch.	f.	. ft.	fch.	f.
150	I	14	0	105	0	0
160	$\frac{15}{16}$	12	$3\frac{21}{32}$	98	8	9
171	$\frac{7}{8}$	10	$8\frac{5}{8}$	91	12	$10\frac{7}{8}$
184	$\frac{13}{16}$	9	$2\frac{29}{32}$	85	0	$6\frac{3}{4}$
200	$\frac{3}{4}$	7	$10\frac{1}{2}$	78	15	0
218	$\frac{11}{16}$	6	$7\frac{13}{32}$	72	2	$6\frac{9}{16}$
240	$\frac{5}{8}$	5	$5\frac{5}{8}$	65	12	6
266	$\frac{9}{16}$	4	$5\frac{5}{32}$	58	18	$3\frac{9}{16}$
300	$\frac{1}{2}$	3	6	52	10	0
342	$\frac{7}{16}$	2	$8\frac{5}{32}$	45	16	$5\frac{1}{16}$
400	$\frac{3}{8}$	I	$11\frac{5}{8}$	39	7	6
480	$\frac{5}{16}$	I	$4\frac{13}{32}$	32	16	3
600	$\frac{1}{4}$		$10\frac{1}{2}$	26	5	0
800	$\frac{3}{16}$		$5\frac{29}{32}$	19	13	9
1200	$\frac{1}{8}$		$2\frac{5}{8}$	13	2	6
2400	$\frac{1}{16}$		$\frac{21}{32}$	6	11	3
4800	$\frac{1}{32}$		$\frac{21}{128}$	3	5	$7\frac{1}{2}$

Le nombre de Perles contenu dans une once.	Leur poids	Valeur de chaque Perle à 16. sch. le K.		Valeur d'une once au même prix.		
N ^o .	K ^{ts} .	sch.	f.	l. ft.	sch.	f.
150	1	16	0	120	0	0
160	$\frac{15}{16}$	14	0 $\frac{3}{4}$	112	10	0
171	$\frac{7}{8}$	12	3	104	14	9
184	$\frac{13}{16}$	10	6 $\frac{3}{4}$	97	3	6
200	$\frac{3}{4}$	9	0	90	0	0
218	$\frac{11}{16}$	7	6 $\frac{3}{4}$	82	8	7 $\frac{1}{2}$
240	$\frac{5}{8}$	6	3	75	0	0
266	$\frac{9}{16}$	5	0 $\frac{3}{4}$	67	6	7 $\frac{1}{2}$
300	$\frac{1}{2}$	4	0	60	0	0
342	$\frac{7}{16}$	3	0 $\frac{3}{4}$	52	7	4 $\frac{1}{2}$
400	$\frac{3}{8}$	2	3	45	0	0
480	$\frac{5}{16}$	1	6 $\frac{3}{4}$	37	10	0
600	$\frac{1}{4}$	1	0	30	0	0
800	$\frac{3}{16}$		6 $\frac{3}{4}$	22	10	0
1200	$\frac{1}{8}$		3	15	0	0
2400	$\frac{1}{16}$		$\frac{3}{4}$	7	10	0
4800	$\frac{1}{32}$		$\frac{3}{16}$	3	15	0

88 TABLE DES GROSSES PERLES.

Poids.		Prix.			Poids.		Prix.		
Karats		l.ft.	sch.	f.	Karats		l.ft.	sch.	f.
1			8	0	4 $\frac{3}{8}$		7	13	1 $\frac{1}{2}$
1 $\frac{1}{8}$			10	1 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$		8	2	0
1 $\frac{1}{4}$			12	6	4 $\frac{5}{8}$		8	11	1 $\frac{1}{2}$
1 $\frac{3}{8}$			15	1 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{3}{4}$		9	0	6
1 $\frac{1}{2}$			18	0	4 $\frac{7}{8}$		9	10	1 $\frac{1}{2}$
1 $\frac{5}{8}$		1	1	1 $\frac{1}{2}$	5		10	0	0
1 $\frac{3}{4}$		1	4	6	5 $\frac{1}{8}$		10	10	1 $\frac{1}{2}$
1 $\frac{7}{8}$		1	8	1 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{4}$		11	0	6
2		1	12	0	5 $\frac{3}{8}$		11	11	1 $\frac{1}{2}$
2 $\frac{1}{8}$		1	16	1 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{2}$		12	2	0
2 $\frac{1}{4}$		2	0	6	5 $\frac{5}{8}$		12	13	1 $\frac{1}{2}$
2 $\frac{3}{8}$		2	5	1 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{3}{4}$		13	4	6
2 $\frac{1}{2}$		2	10	0	5 $\frac{7}{8}$		13	16	1 $\frac{1}{2}$
2 $\frac{5}{8}$		2	15	1 $\frac{1}{2}$	6		14	8	0
2 $\frac{3}{4}$		3	0	6	6 $\frac{1}{8}$		15	0	1 $\frac{1}{2}$
2 $\frac{7}{8}$		3	6	1 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{1}{4}$		15	12	6
3		3	12	0	6 $\frac{3}{8}$		16	5	1 $\frac{1}{2}$
3 $\frac{1}{8}$		3	18	1 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{1}{2}$		16	18	0
3 $\frac{1}{4}$		4	4	6	6 $\frac{5}{8}$		17	11	1 $\frac{1}{2}$
3 $\frac{3}{8}$		4	11	1 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{3}{4}$		18	4	6
3 $\frac{1}{2}$		4	18	0	6 $\frac{7}{8}$		18	18	1 $\frac{1}{2}$
3 $\frac{5}{8}$		5	5	1 $\frac{1}{2}$	7		19	12	0
3 $\frac{3}{4}$		5	12	6	7 $\frac{1}{8}$		20	6	1 $\frac{1}{2}$
3 $\frac{7}{8}$		6	0	1 $\frac{1}{2}$	7 $\frac{1}{4}$		21	0	6
4		6	8	0	7 $\frac{3}{8}$		21	15	1 $\frac{1}{2}$
4 $\frac{1}{8}$		6	16	1 $\frac{1}{2}$	7 $\frac{1}{2}$		22	10	0
4 $\frac{1}{4}$		7	4	6	7 $\frac{5}{8}$		23	5	1

TABLE DES GROSSES PERLES. 99

Poids.	Prix.	Poids.	Prix.
Karats	l. st. sch. s.	Karats	l. st. sch. s.
7 $\frac{3}{4}$	24 0 6	49 $\frac{1}{8}$	10 1 $\frac{1}{2}$
7 $\frac{7}{8}$	24 1 6 $\frac{1}{2}$	50 $\frac{1}{4}$	12 6
8	25 12 0	51 $\frac{3}{8}$	15 1 $\frac{1}{2}$
8 $\frac{1}{8}$	26 8 1 $\frac{1}{2}$	52 $\frac{1}{2}$	18 0
8 $\frac{1}{4}$	27 4 6	54 $\frac{5}{8}$	1 1 $\frac{1}{2}$
8 $\frac{3}{8}$	28 1 1 $\frac{1}{2}$	55 $\frac{3}{4}$	4 6
8 $\frac{1}{2}$	28 18 0	56 $\frac{7}{8}$	8 1 $\frac{1}{2}$
8 $\frac{5}{8}$	29 15 1 $\frac{1}{2}$	57	12 0
8 $\frac{3}{4}$	30 12 6	58 $\frac{1}{8}$	16 1 $\frac{1}{2}$
8 $\frac{7}{8}$	31 10 1 $\frac{1}{2}$	60 $\frac{1}{4}$	0 6
9	32 8 0	61 $\frac{3}{8}$	5 1 $\frac{1}{2}$
9 $\frac{1}{8}$	33 6 1 $\frac{1}{2}$	62 $\frac{1}{2}$	10 0
9 $\frac{1}{4}$	34 4 6	63 $\frac{5}{8}$	15 1 $\frac{1}{2}$
9 $\frac{3}{8}$	35 3 1 $\frac{1}{2}$	65 $\frac{3}{4}$	0 6
9 $\frac{1}{2}$	36 2 0	66 $\frac{7}{8}$	6 1 $\frac{1}{2}$
9 $\frac{5}{8}$	37 1 1 $\frac{1}{2}$	67	12 0
9 $\frac{3}{4}$	38 0 6	68 $\frac{1}{8}$	18 1 $\frac{1}{2}$
9 $\frac{7}{8}$	39 0 1 $\frac{1}{2}$	70 $\frac{1}{4}$	4 6
10	40 0 0	71 $\frac{3}{8}$	11 1 $\frac{1}{2}$
10 $\frac{1}{8}$	41 0 1 $\frac{1}{2}$	72 $\frac{1}{2}$	18 0
10 $\frac{1}{4}$	42 0 6	74 $\frac{5}{8}$	5 1 $\frac{1}{2}$
10 $\frac{3}{8}$	43 1 1 $\frac{1}{2}$	75 $\frac{3}{4}$	12 6
10 $\frac{1}{2}$	44 2 0	77 $\frac{7}{8}$	0 1 $\frac{1}{2}$
10 $\frac{5}{8}$	45 3 1 $\frac{1}{2}$	78	8 0
10 $\frac{3}{4}$	46 4 6	79 $\frac{1}{8}$	16 1 $\frac{1}{2}$
10 $\frac{7}{8}$	47 6 1 $\frac{1}{2}$	81 $\frac{1}{4}$	4 6
11	48 8 0	82 $\frac{3}{8}$	13 1 $\frac{1}{2}$

o				Poids			
Prix.		Prix.		Prix.		Prix.	
Karats	l. ft. sch. s.	Karats	l. ft. sch. s.	Karats	l. ft. sch. s.	Karats	l. ft. sch. s.
14 $\frac{1}{2}$	84 2 0	17 $\frac{3}{4}$	126 0 6	17 $\frac{3}{4}$	126 0 6	17 $\frac{3}{4}$	126 0 6
14 $\frac{5}{8}$	85 11 1 $\frac{1}{2}$	17 $\frac{7}{8}$	127 16 1 $\frac{1}{2}$	17 $\frac{7}{8}$	127 16 1 $\frac{1}{2}$	17 $\frac{7}{8}$	127 16 1 $\frac{1}{2}$
14 $\frac{3}{4}$	87 0 6	18	129 12 0	18	129 12 0	18	129 12 0
14 $\frac{7}{8}$	88 10 1 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{1}{8}$	131 8 1 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{1}{8}$	131 8 1 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{1}{8}$	131 8 1 $\frac{1}{2}$
15	90 0 0	18 $\frac{1}{4}$	133 4 6	18 $\frac{1}{4}$	133 4 6	18 $\frac{1}{4}$	133 4 6
15 $\frac{1}{8}$	91 10 1 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{3}{8}$	135 1 1 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{3}{8}$	135 1 1 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{3}{8}$	135 1 1 $\frac{1}{2}$
15 $\frac{1}{4}$	93 0 6	18 $\frac{1}{2}$	136 18 0	18 $\frac{1}{2}$	136 18 0	18 $\frac{1}{2}$	136 18 0
15 $\frac{3}{8}$	94 11 1 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{5}{8}$	138 15 1 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{5}{8}$	138 15 1 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{5}{8}$	138 15 1 $\frac{1}{2}$
15 $\frac{1}{2}$	96 2 0	18 $\frac{3}{4}$	140 12 6	18 $\frac{3}{4}$	140 12 6	18 $\frac{3}{4}$	140 12 6
15 $\frac{5}{8}$	97 13 1 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{7}{8}$	142 10 1 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{7}{8}$	142 10 1 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{7}{8}$	142 10 1 $\frac{1}{2}$
15 $\frac{3}{4}$	99 4 6	19	144 8 0	19	144 8 0	19	144 8 0
15 $\frac{7}{8}$	100 16 1 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{1}{8}$	146 6 1 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{1}{8}$	146 6 1 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{1}{8}$	146 6 1 $\frac{1}{2}$
16	102 8 0	19 $\frac{1}{4}$	148 4 6	19 $\frac{1}{4}$	148 4 6	19 $\frac{1}{4}$	148 4 6
16 $\frac{1}{8}$	104 0 1 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{3}{8}$	150 3 1 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{3}{8}$	150 3 1 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{3}{8}$	150 3 1 $\frac{1}{2}$
16 $\frac{1}{4}$	105 12 6	19 $\frac{1}{2}$	152 2 0	19 $\frac{1}{2}$	152 2 0	19 $\frac{1}{2}$	152 2 0
16 $\frac{3}{8}$	107 5 1 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{5}{8}$	154 1 1 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{5}{8}$	154 1 1 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{5}{8}$	154 1 1 $\frac{1}{2}$
16 $\frac{1}{2}$	108 18 0	19 $\frac{3}{4}$	156 0 6	19 $\frac{3}{4}$	156 0 6	19 $\frac{3}{4}$	156 0 6
16 $\frac{5}{8}$	110 11 1 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{7}{8}$	158 0 1 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{7}{8}$	158 0 1 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{7}{8}$	158 0 1 $\frac{1}{2}$
16 $\frac{3}{4}$	112 4 6	20	160 0 0	20	160 0 0	20	160 0 0
16 $\frac{7}{8}$	113 18 1 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{8}$	162 0 1 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{8}$	162 0 1 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{8}$	162 0 1 $\frac{1}{2}$
17	115 12 0	20 $\frac{1}{4}$	164 0 6	20 $\frac{1}{4}$	164 0 6	20 $\frac{1}{4}$	164 0 6
17 $\frac{1}{8}$	117 6 1 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{3}{8}$	166 1 1 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{3}{8}$	166 1 1 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{3}{8}$	166 1 1 $\frac{1}{2}$
17 $\frac{1}{4}$	119 0 6	20 $\frac{1}{2}$	168 2 0	20 $\frac{1}{2}$	168 2 0	20 $\frac{1}{2}$	168 2 0
17 $\frac{3}{8}$	120 15 1 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{5}{8}$	170 3 1 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{5}{8}$	170 3 1 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{5}{8}$	170 3 1 $\frac{1}{2}$
17 $\frac{1}{2}$	122 10 0	20 $\frac{3}{4}$	172 4 6	20 $\frac{3}{4}$	172 4 6	20 $\frac{3}{4}$	172 4 6
17 $\frac{5}{8}$	124 5 1 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{7}{8}$	174 6 1 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{7}{8}$	174 6 1 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{7}{8}$	174 6 1 $\frac{1}{2}$

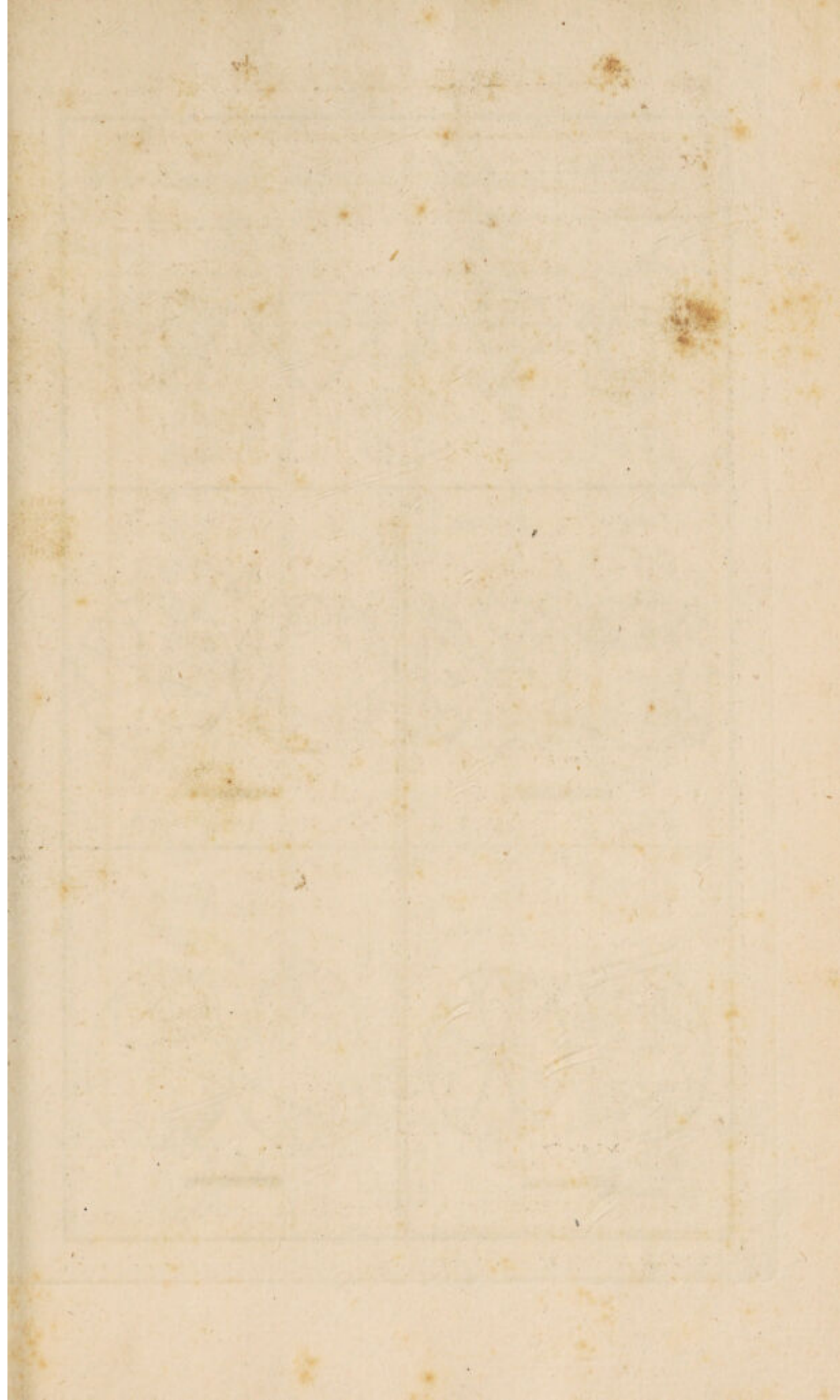
Poids.	Prix.	Poids.	Prix.
Karats	l. ft. sch. f.	Karats	l. ft. sch. f.
21	176 8 0	24 $\frac{1}{4}$	235 4 6
21 $\frac{1}{8}$	178 10 1 $\frac{1}{2}$	24 $\frac{3}{8}$	237 13 1 $\frac{1}{2}$
21 $\frac{1}{4}$	180 12 6	24 $\frac{1}{2}$	240 2 0
21 $\frac{3}{8}$	182 15 1 $\frac{1}{2}$	24 $\frac{5}{8}$	242 11 1 $\frac{1}{2}$
21 $\frac{1}{2}$	184 18 0	24 $\frac{3}{4}$	245 0 6
21 $\frac{5}{8}$	187 1 1 $\frac{1}{2}$	24 $\frac{7}{8}$	247 10 1 $\frac{1}{2}$
21 $\frac{3}{4}$	189 4 6	25	250 0 0
21 $\frac{7}{8}$	191 8 1 $\frac{1}{2}$	25 $\frac{1}{4}$	255 0 6
22	193 12 0	25 $\frac{1}{2}$	260 2 0
22 $\frac{1}{8}$	195 16 1 $\frac{1}{2}$	25 $\frac{3}{4}$	265 4 6
22 $\frac{1}{4}$	198 0 6	26	270 8 0
22 $\frac{3}{8}$	200 5 1 $\frac{1}{2}$	26 $\frac{1}{4}$	275 12 6
22 $\frac{1}{2}$	202 10 0	26 $\frac{1}{2}$	280 18 0
22 $\frac{5}{8}$	204 15 1 $\frac{1}{2}$	26 $\frac{3}{4}$	286 4 6
22 $\frac{3}{4}$	207 0 6	27	291 12 0
22 $\frac{7}{8}$	209 6 1 $\frac{1}{2}$	27 $\frac{1}{4}$	297 0 6
23	211 12 0	27 $\frac{1}{2}$	302 10 0
23 $\frac{1}{8}$	213 18 1 $\frac{1}{2}$	27 $\frac{3}{4}$	308 0 6
23 $\frac{1}{4}$	216 4 6	28	313 12 0
23 $\frac{3}{8}$	218 11 1 $\frac{1}{2}$	28 $\frac{1}{4}$	319 4 6
23 $\frac{1}{2}$	220 18 0	28 $\frac{1}{2}$	324 18 0
23 $\frac{5}{8}$	223 5 1 $\frac{1}{2}$	28 $\frac{3}{4}$	330 12 6
23 $\frac{3}{4}$	225 12 6	29	336 8 0
23 $\frac{7}{8}$	228 0 1 $\frac{1}{2}$	29 $\frac{1}{4}$	342 4 6
24	230 8 0	29 $\frac{1}{2}$	348 2 0
24 $\frac{1}{8}$	232 16 1 $\frac{1}{2}$	29 $\frac{3}{4}$	354 0 6

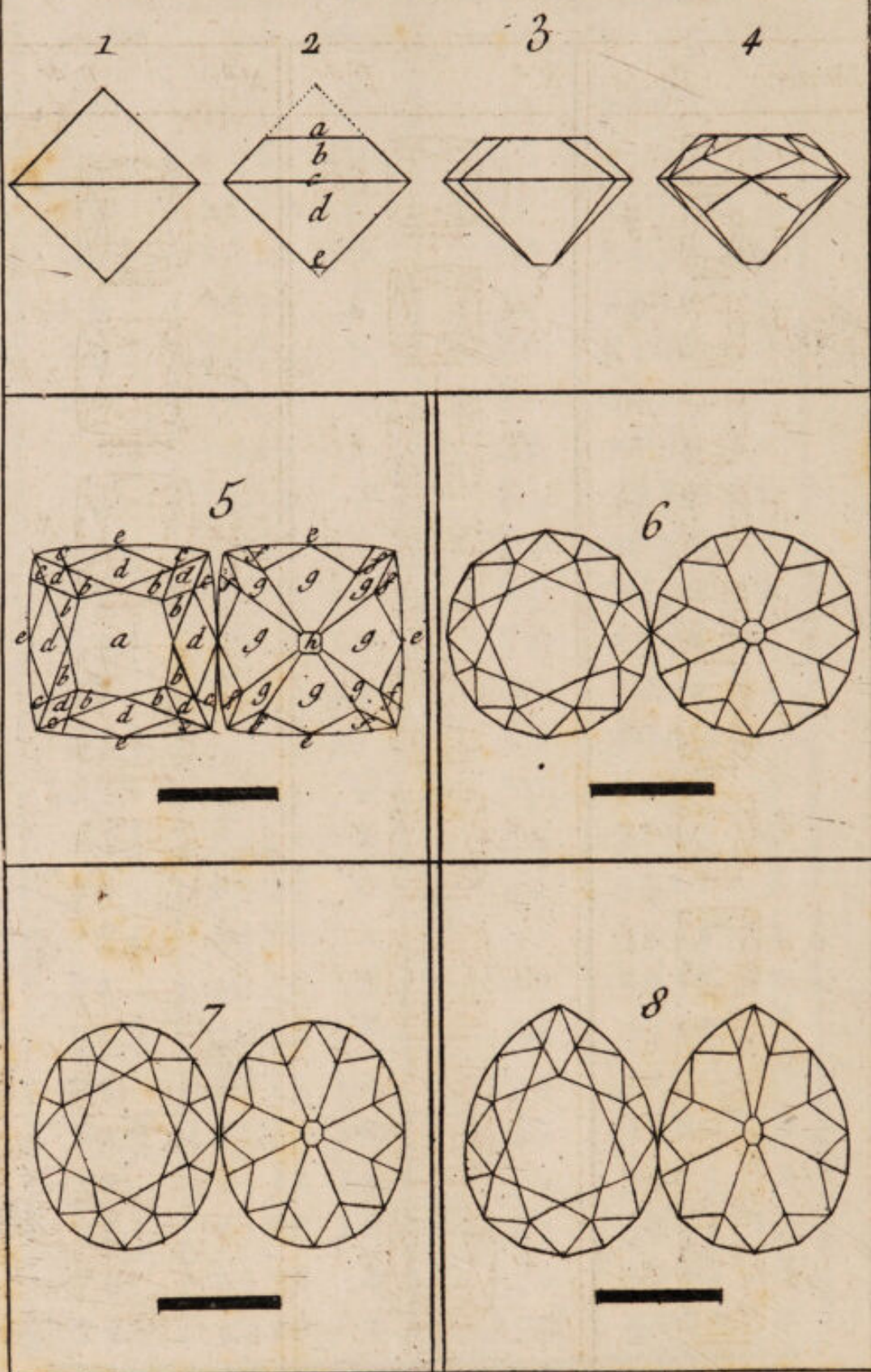
Poids.	Prix.			Poids.	Prix.		
Karats	l. ft.	sch.	f.	Karats	l. ft.	sch.	f.
30	360	0	0	36 $\frac{1}{2}$	532	18	0
30 $\frac{1}{4}$	366	0	6	36 $\frac{3}{4}$	540	4	6
30 $\frac{1}{2}$	372	2	0	37	547	12	0
30 $\frac{3}{4}$	378	4	6	37 $\frac{1}{4}$	555	0	6
31	384	8	0	37 $\frac{1}{2}$	562	10	0
31 $\frac{1}{4}$	390	12	6	37 $\frac{3}{4}$	570	0	6
31 $\frac{1}{2}$	396	18	0	38	577	12	0
31 $\frac{3}{4}$	403	4	6	38 $\frac{1}{4}$	585	4	6
32	409	12	0	38 $\frac{1}{2}$	592	18	0
32 $\frac{1}{4}$	416	0	6	38 $\frac{3}{4}$	600	12	6
32 $\frac{1}{2}$	422	10	0	39	608	8	0
32 $\frac{3}{4}$	429	0	6	39 $\frac{1}{4}$	616	4	6
33	435	12	0	39 $\frac{1}{2}$	624	2	0
33 $\frac{1}{4}$	442	4	6	39 $\frac{3}{4}$	632	0	6
33 $\frac{1}{2}$	448	18	0	40	640	0	0
33 $\frac{3}{4}$	455	12	6	40 $\frac{1}{4}$	648	0	6
34	462	8	0	40 $\frac{1}{2}$	656	2	0
34 $\frac{1}{4}$	469	4	6	40 $\frac{3}{4}$	664	4	6
34 $\frac{1}{2}$	476	2	0	41	672	8	0
34 $\frac{3}{4}$	483	0	6	41 $\frac{1}{4}$	680	12	6
35	490	0	0	41 $\frac{1}{2}$	688	18	0
35 $\frac{1}{4}$	497	0	6	41 $\frac{3}{4}$	697	4	6
35 $\frac{1}{2}$	504	2	0	42	705	12	0
35 $\frac{3}{4}$	511	4	6	42 $\frac{1}{4}$	714	0	6
36	518	8	0	42 $\frac{1}{2}$	722	10	0
36 $\frac{1}{4}$	525	2	6	42 $\frac{3}{4}$	731	0	6

Poids.		Prix.			Poids.		Prix.		
Karats		l. ft.	sch.	f.	Karats		l. ft.	sch.	f.
43		739	12	0	49	$\frac{1}{2}$	980	2	0
43	$\frac{1}{4}$	748	4	6	49	$\frac{3}{4}$	990	0	6
43	$\frac{1}{2}$	756	18	0	50		1000	0	0
43	$\frac{3}{4}$	765	12	6	50	$\frac{1}{2}$	1020	2	0
44		774	8	0	51		1040	8	0
44	$\frac{1}{4}$	783	4	6	51	$\frac{1}{2}$	1060	18	0
44	$\frac{1}{2}$	792	2	0	52		1081	12	0
44	$\frac{3}{4}$	801	0	6	52	$\frac{1}{2}$	1102	10	0
45		810	0	0	53		1123	12	0
45	$\frac{1}{4}$	819	0	6	53	$\frac{1}{2}$	1144	18	0
45	$\frac{1}{2}$	828	2	0	54		1166	8	0
45	$\frac{3}{4}$	837	4	6	54	$\frac{1}{2}$	1188	2	0
46		846	8	0	55		1210	0	0
46	$\frac{1}{4}$	855	12	6	55	$\frac{1}{2}$	1232	2	0
46	$\frac{1}{2}$	864	18	0	56		1254	8	0
46	$\frac{3}{4}$	874	4	6	56	$\frac{1}{2}$	1276	18	0
47		883	12	0	57		1299	12	0
47	$\frac{1}{4}$	893	0	6	57	$\frac{1}{2}$	1322	10	0
47	$\frac{1}{2}$	902	10	0	58		1345	12	0
47	$\frac{3}{4}$	912	0	6	58	$\frac{1}{2}$	1368	18	0
48		921	12	0	59		1392	8	0
48	$\frac{1}{4}$	931	4	6	59	$\frac{1}{2}$	1416	2	0
48	$\frac{1}{2}$	940	18	0	60		1440	0	0
48	$\frac{3}{4}$	950	12	6	60	$\frac{1}{2}$	1464	2	0
49		960	8	0	61		1488	8	0
49	$\frac{1}{4}$	970	4	6	61	$\frac{1}{2}$	1512	18	0

Poids.	Prix.	Poids.	Prix.
Karats	l. ft. sch.	Karats	l. ft. sch.
62	1537 12	75	2250 0
62 $\frac{1}{2}$	1562 10	76	2310 8
63	1587 12	77	2371 12
63 $\frac{1}{2}$	1612 18	78	2433 12
64	1638 8	79	2496 8
64 $\frac{1}{2}$	1664 2	80	2560 0
65	1690 0	81	2624 8
65 $\frac{1}{2}$	1716 2	82	2689 12
66	1742 8	83	2755 12
66 $\frac{1}{2}$	1768 18	84	2822 8
67	1795 12	85	2890 0
67 $\frac{1}{2}$	1822 10	86	2958 8
68	1849 12	87	3027 12
68 $\frac{1}{2}$	1876 18	88	3097 12
69	1904 8	89	3168 8
69 $\frac{1}{2}$	1932 2	90	3240 0
70	1960 0	91	3312 8
70 $\frac{1}{2}$	1988 2	92	3385 12
71	2016 8	93	3459 12
71 $\frac{1}{2}$	2044 18	94	3534 8
72	2073 12	95	3610 0
72 $\frac{1}{2}$	2102 10	96	3686 8
73	2131 12	97	3763 12
73 $\frac{1}{2}$	2160 18	98	3841 12
74	2190 8	99	3920 8
74 $\frac{1}{2}$	2220 2	100	4000 0

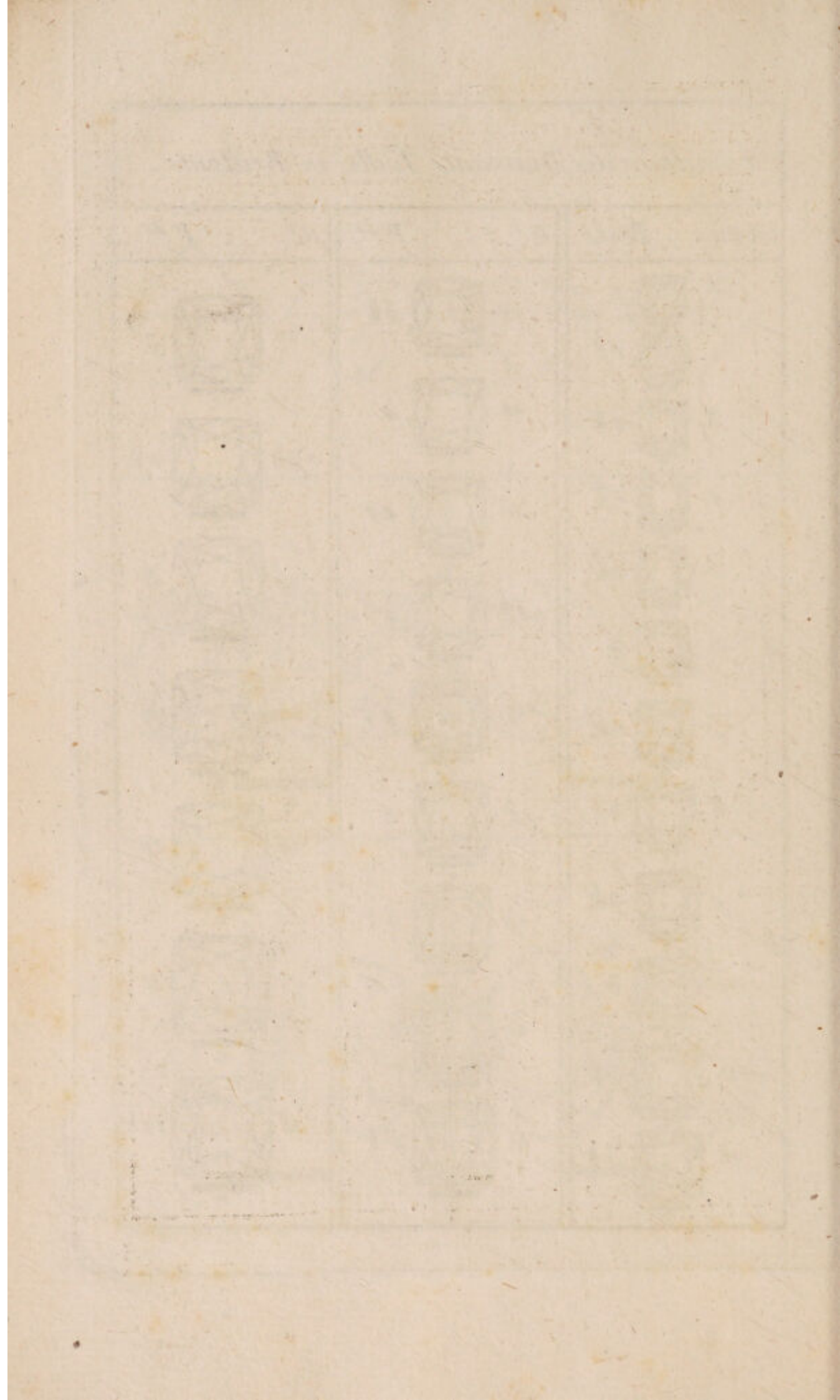
F I N.





Grandeurs des Diamants Tailles en Brillants.

<i>Numero</i>	<i>Poids</i>	<i>N.^o</i>	<i>P. ds</i>	<i>N.^o</i>	<i>P. ds</i>
1	 1	13	 $3\frac{3}{4}$	22	 7
2	 $1\frac{1}{8}$	14	 4	23	 $7\frac{1}{2}$
3	 $1\frac{1}{4}$	15	 $4\frac{1}{4}$	24	 8
4	 $1\frac{1}{2}$	16	 $4\frac{1}{2}$	20	 9
5	 $1\frac{3}{4}$	17	 $4\frac{3}{4}$	26	 10
6	 2	18	 5	27	 11
7	 $2\frac{1}{4}$	19	 $5\frac{1}{2}$	28	 $12\frac{1}{2}$
8	 $2\frac{1}{2}$	20	 6		
9	 $2\frac{3}{4}$	21	 $6\frac{1}{4}$		
10	 3				
11	 $3\frac{1}{4}$				
12	 $3\frac{1}{2}$				



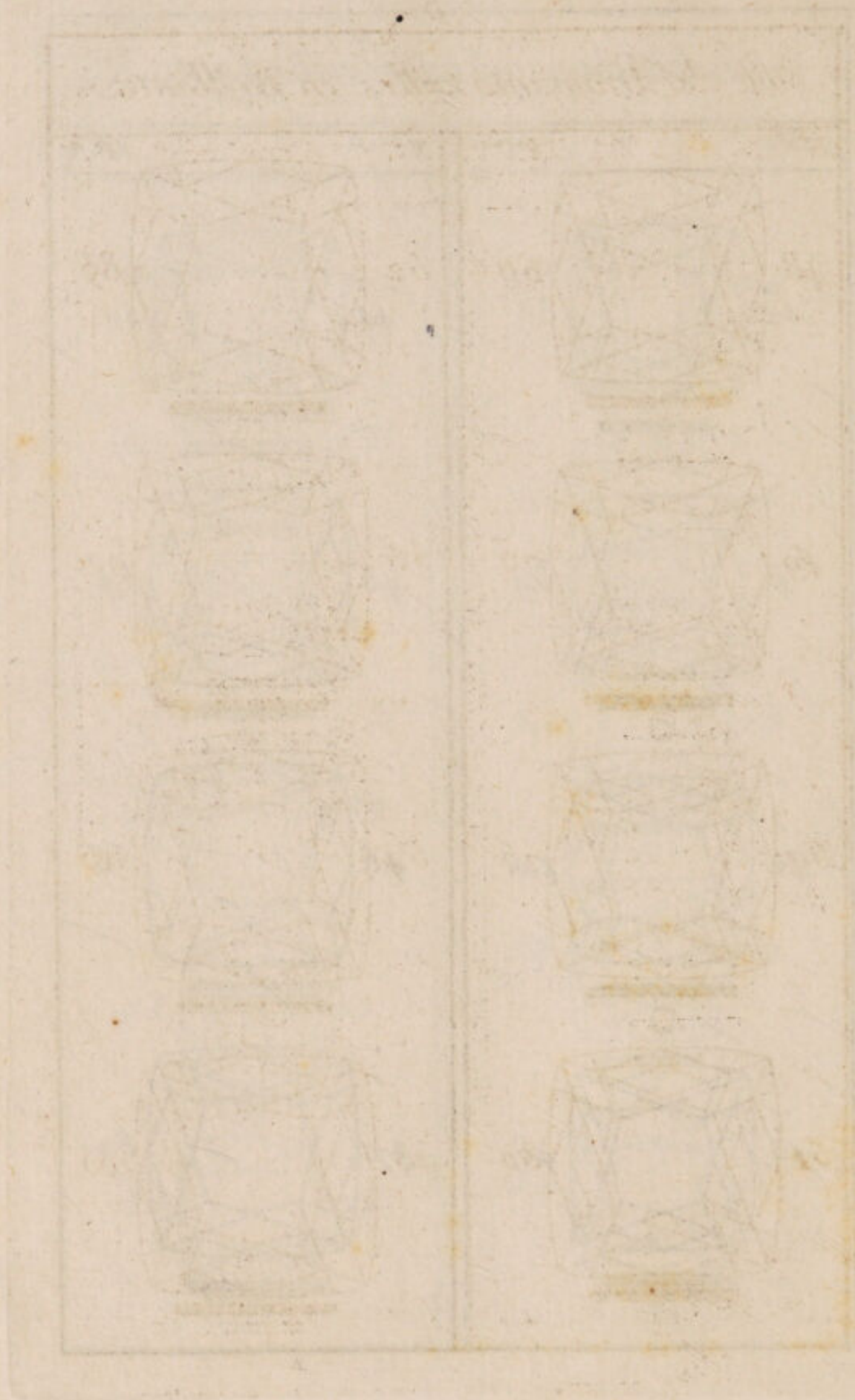


suite des Diamants taillés en Brillant.

N ^o	p. ^{ds}	N ^o	p. ^{ds}
29	14	35	24
30	15 $\frac{1}{2}$	36	26
31	17	37	28
32	18 $\frac{1}{2}$	38	30
33	20	39	33
34	22		

Suite des Diamants taillés en Brillants.

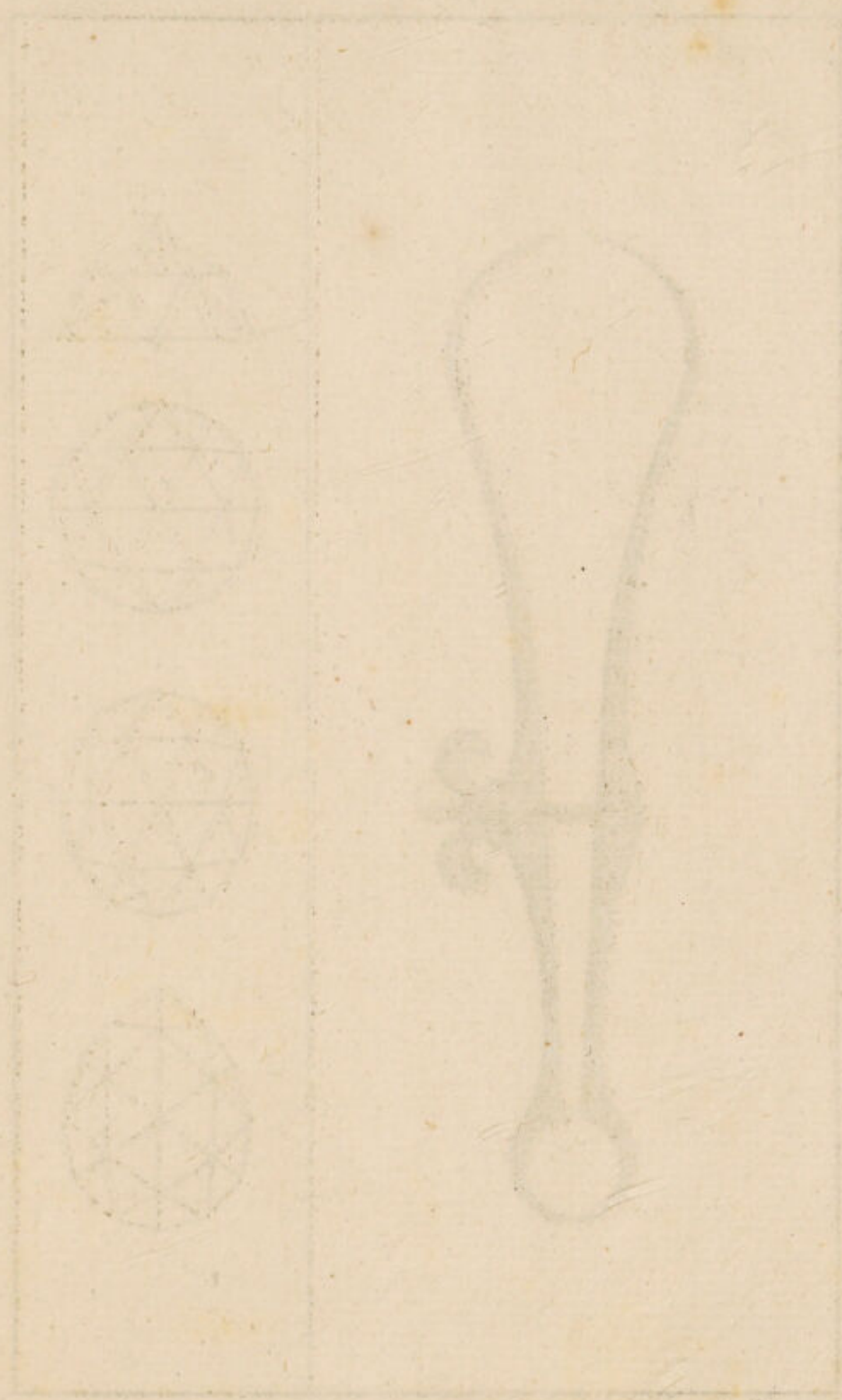
N. ^o	P. ^{ds}	N. ^o	P. ^{ds}
40	36	44	50
41	39	45	54
42	42	46	58
43	46	47	62

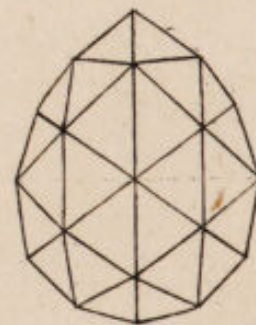
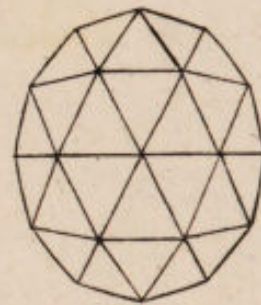
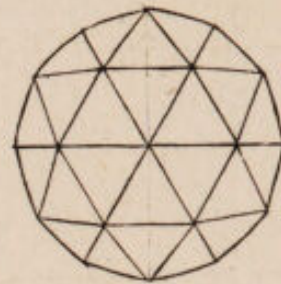
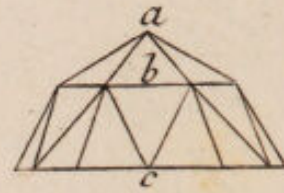
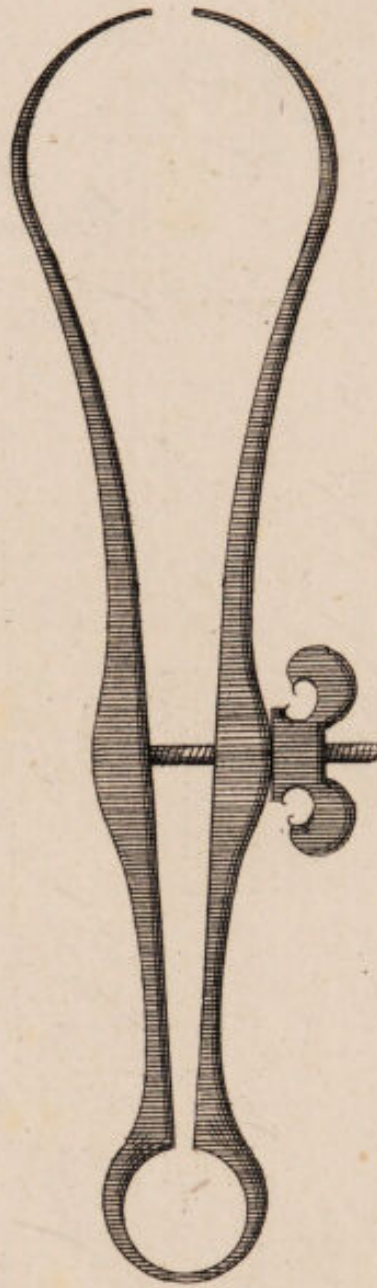


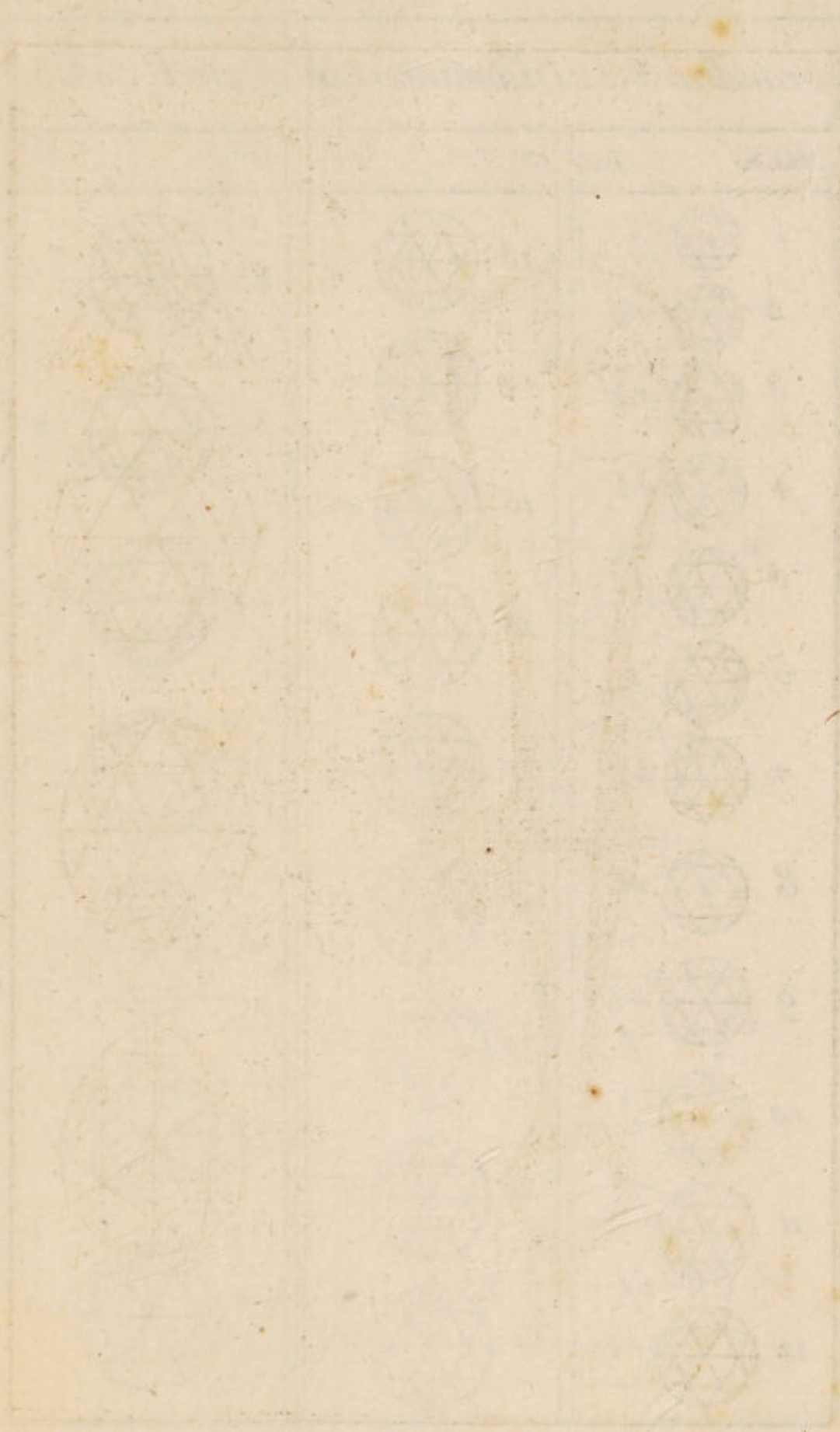
Suite des Diamants taillés en Brillants.

N ^o	P. ^{ds}	N ^o	P. ^{ds}
48	66	52	85
49	70	53	90
50	75	54	95
51	80	55	100

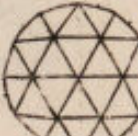






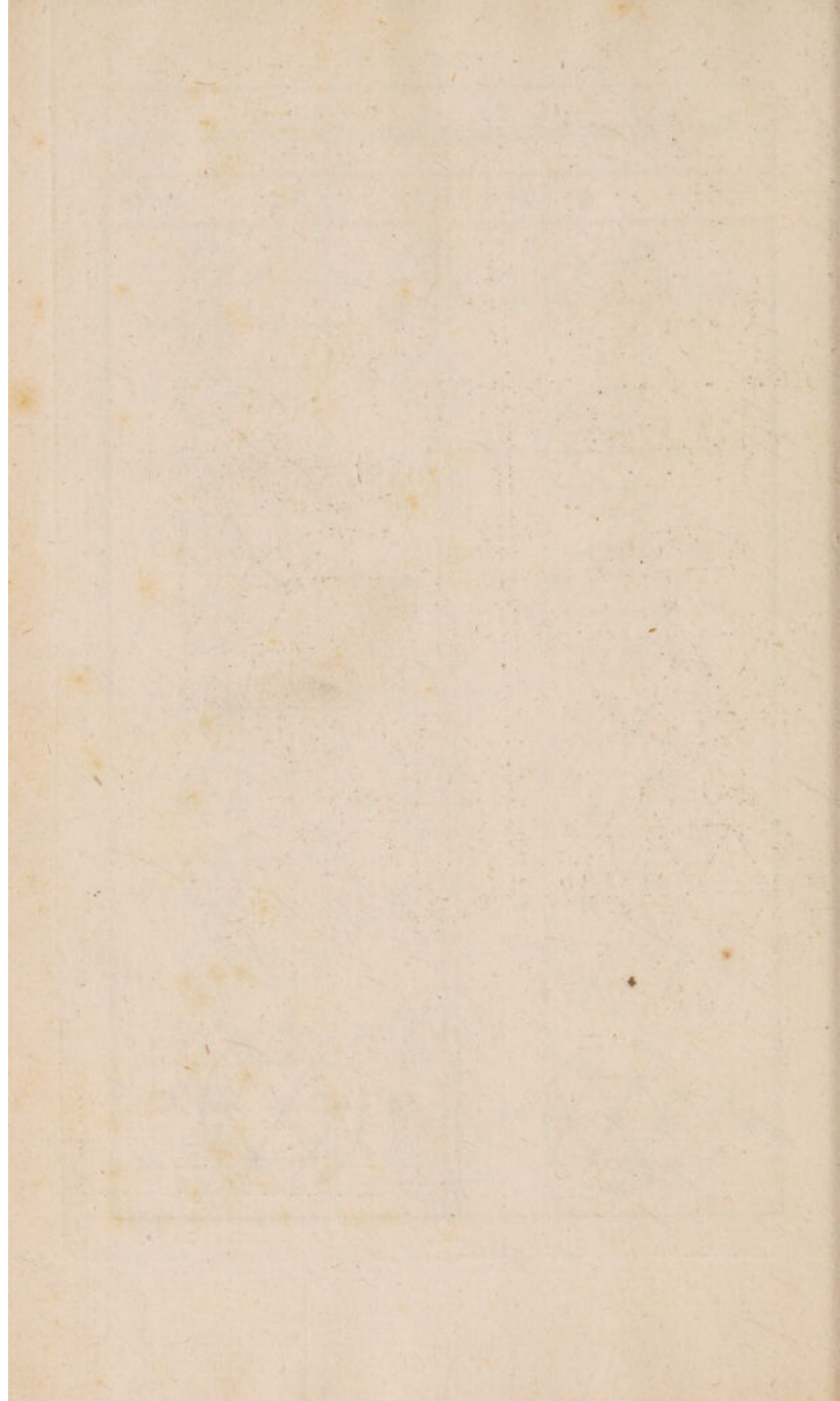


Grandeurs des Diamants taillés en Rose

<i>Numero</i>	<i>Poids</i>	<i>N^o</i>	<i>P^{ds}</i>	<i>N^o</i>	<i>P^{ds}</i>
1	 1	13	 $3\frac{3}{4}$	22	 7
2	 $1\frac{1}{8}$	14	 4	23	 $7\frac{1}{2}$
3	 $1\frac{1}{4}$	15	 $4\frac{1}{4}$	24	 8
4	 $1\frac{1}{2}$	16	 $4\frac{1}{2}$	25	 9
5	 $1\frac{3}{4}$	17	 $4\frac{3}{4}$	26	 10
6	 2	18	 5	27	 11
7	 $2\frac{1}{4}$	19	 $5\frac{1}{2}$	28	 $12\frac{1}{2}$
8	 $2\frac{1}{2}$	20	 6		
9	 $2\frac{3}{4}$	21	 $6\frac{1}{2}$		
10	 3				
11	 $3\frac{1}{4}$				
12	 $3\frac{1}{2}$				

Suite des Diamants taillés en Roses.

N. ^o	p. ds	N. ^o	p. ds
29	14	35	24
30	15½	36	26
31	17	37	28
32	18½	38	30
33	20	39	33
34	22		





Suite des Diamants taillés en Roses.

N. ^o		N. ^o	
	<i>p. ds</i>		<i>p. ds</i>
40	36	44	50
41	39	45	54
42	42	46	58
43	46	47	62

Suite des Diamants taillés en Roses.

N ^o	p ^{ds}	N ^o	p ^{ds}
48	66	52	85
49	70	53	90
50	75	54	95
51	80	55	100



J





